



ERUDITIO
MORES
FUTURUM



FILOZOFICKÁ FAKULTA UNIVERZITY MATEJA BELA
V BANSKEJ BYSTRICI

NOVÁ FILOLOGICKÁ REVUE

ČASOPIS O SÚČASNEJ LINGVISTIKE,
LITERÁRNEJ VEDE, TRANSLATOLÓGII A KULTUROLÓGII

ROČ. 6, ČÍSLO 2, DECEMBER 2014

ISSN 1338-0583

Šéfredaktor

doc. Mgr. Vladimír Biloveský, PhD. (vladimir.bilovesky@umb.sk)

Zástupca šéfredaktora

PhDr. Ivan Šuša, PhD. (ivan.susa@umb.sk)

Tajomníčka

Mgr. Paulína Kováčová (paulina.slosarova@gmail.com)

Technická redaktorka

Mgr. Katarína Krejčí (katarina.krejci@umb.sk)

Členovia Redakčnej rady

prof. PhDr. František Alabán, CSc.

PhDr. Mária Bieliková, PhD.

doc. PhDr. Zuzana Bohušová, PhD.

doc. PaedDr. Zdenko Dobřík, PhD.

prof. PhDr. Juraj Dolník, DrSc.

PaedDr. Mária Hardošová, PhD.

prof. Dr. Michal Harpáň

PhDr. Anita Huťková, PhD.

doc. PhDr. Alojz Keníž, CSc.

Mgr. Dušan Kováč Petrovský, PhD.

doc. PhDr. Marta Kováčová, PhD.

prof. PhDr. Mária Kusá, CSc.

doc. Dr. Simigné Fenyő Sarolta, PhD.

prof. PhDr. Jozef Sipko, CSc.

prof. Larisa Sugay, DrSc.

doc. Dr. Tünde Tuska, PhD.

prof. PhDr. Anna Valcerová, CSc.

doc. PhDr. Ján Vilikovský, CSc.

Všetky uverejnené príspevky sú recenzované.

Časopis NOVÁ FILOLOGICKÁ REVUE je zaregistrovaný v databáze INDEX COPERNICUS.

OBSAH

NAMIESTO ÚVODU	5
-----------------------	----------

VEDECKÉ ŠTÚDIE

Zdeňka Schejbalová DÉVELOPPEMENT DES FONCTIONS DE L'ARTICLE DÉFINI EN ANCIEN FRANÇAIS	6
Klaudia Bednárová-Gibová 21ST CENTURY ENGLISH IN FLUX: INSIGHTS, VISIONS & PERSPECTIVES	21
Patrizia Prando BERLUSCONISMO E RENZISMO: LA CULTURA E IL LINGUAGGIO DELLA DEGENERAZIONE DEMOCRATICA COME STRUMENTO DI PERSUASIONE (PRIMA PARTE)	31
Zdenko Dobřík MUTAČNÉ DESUBSTANTÍVNE PODSTATNÉ MENÁ V SLOVENČINE A NEMČINE	45
Martina Bodnárová „Ta dačo chlieb dajaký s dačím...“ SUBSYSTEM NEURČITÝCH ZÁMEN V SPONTÁNEJ NEINŠTITUCIONÁLNEJ DIALOGICKEJ KOMUNIKÁCH DOSPELÝCH NA VÝCHODNOM SLOVENSKU	58
Eva Čulenová METAFORY REFLEXIE FYZICKÝCH POCITOV SUBJEKTU V SLOVENSKEJ IDIOMATIKE	71
Eva Höhn – Gana Guitcheva K SLOVENSKO-BULHARSKÝM KULTÚRNO-LITERÁRNÝM VZŤAHOV	88
Jana Pecníková – Anna Slatinská KULTÚRNE STEREOTYPY V DIELE ANGLICKÉ LISTY KARLA ČAPKA	97

RECENZIE

Zuzana Bohušová KOGNITÍVNY A DIDAKTICKÝ VÝSKUM TLMOČNÍCKYCH PROCESOV A KONANÍ	105
Ivan Šuša NOVÁ MONOGRAFIA AKO SLOVENSKO-TALIANSKY INTERKULTÚRNY MOST	106
Ján Gallik JULIUS ZAYER V NOVEJ MONOGRAFII	107
Anton Lauček DÔKAZ SYSTEMATICKÉHO ZÁUJMU O TVORBU „MEDZIGENERAČNÝCH BÁSNIKOV“	109

Zdenko Dobřík PREMENY SLOVA	110
<u>SPRÁVY A INFORMÁCIE</u>	
Ivan Šuša Á PROPOS, PREKLAD!	112
Martin Kubuš ŠPIRITISTICKÁ SEANSA V ŠTÁTNEJ VEDECKEJ KNIŽNICI	113
Eva Čulenová, Ladislav György NEZABÚDAME (ALEBO HOLOKAUST V PREKLADE)	114
Zdenko Dobřík UNIVERZITNÉMU PROFESORovi JURAJOVI DOLNÍKOVI UDELI LI ČESTNÝ DOKTORÁT UMB	114
Ivan Šuša ŽIVOTNÉ JUBILEUM PROFESORA MICHALA HARPÁŇA	116
POKYNY PRE AUTOROV	118

NAMIESTO ÚVODU

Vážené čitateľky a čitatelia,

sme radi, že ste po polroku opäť siahli po časopise NOVÁ FILOLOGICKÁ REVUE, v ktorom nájdete vedecké štúdie, odborné články, recenzie a správy z podujatí filologického charakteru. V tomto čísle si môžete prečítať osem vedeckých príspevkov, týkajúcich sa súčasnej lingvistiky, literárnej vedy, translatológie a kulturológie – samozrejme, s areálovými presahmi do ďalších nefilologických disciplín, čím vytvárajú toľko zdôrazňovaný interdisciplinárny vedecký charakter a podporujú kooperáciu medzi jednotlivými odborními.

V druhom tohtoročnom čísle NOVEJ FILOLOGICKEJ REVUE si prečítate vedecké štúdie od kolegov z domácich i zahraničných univerzít v slovenčine, češtine, angličtine, francúzštine i taliančine. Nechýbajú v ňom ani informácie, ktoré si náš časopis nemohol v žiadnom prípade nechať ujsť – udelenie čestného doktorátu Univerzity Mateja Bela členovi redakčnej rady revue, lingvistovi a univerzitnému profesorovi Jurajovi Dolníkovi či životné jubileum ďalšieho člena našej redakčnej rady a niekdajšieho profesora banskobystrickej univerzity, literárneho vedca a translatológa Michala Harpáňa.

Redakčná rada *NOVEJ FILOLOGICKEJ REVUE*

VEDECKÉ ŠTÚDIE**DÉVELOPPEMENT DES FONCTIONS DE L'ARTICLE****DÉFINI EN ANCIEN FRANÇAIS****Zdeňka Schejbalová****Pedagogická fakulta Masarykovy univerzity, Brno, Česká republika
schejbalova@ped.muni.cz****Kľúčové slová:** určitý člen, stará francúzština, funkcie, komparácia textov
Keywords: definite article, Old French, functions, comparison of texts**Introduction**

Notre article a pour objet la présentation des résultats de l'analyse du système de l'emploi de l'article défini en ancien français. Il est basé sur les dépouillements des textes médiévaux que nous avons réalisés dans le cadre de notre mémoire de maîtrise (Schejbalová, 1989).

L'évolution de l'article reflète un besoin de l'esprit, car l'article n'existe pas originellement, c'est un fait secondaire du développement des langues.

Les études systématiques consacrées à l'article ne s'intéressaient, en général, qu'à l'aspect formel de l'article et négligeaient le plus souvent les fonctions de l'article.

Les premiers grammairiens français, tributaires du modèle de la grammaire latine, considèrent l'article comme la marque des cas nominaux, à l'exception de John Palsgrave dans *L'Esclaircissement de la langue françoise* de 1530 (1852, p. 65, 153) où il traite de ses emplois comparés avec ceux de l'anglais. La sémantique des articles, sur laquelle Louis Meigret (*Le Tretté de la grammère françoéze*, 1550, p. 26-27) et Charles Maupas (*Grammaire et syntaxe françoise*, 1632, p. 42-75) avaient déjà attiré l'attention, fera l'objet d'une analyse pénétrante des grammairiens de Port-Royal. Antoine Arnauld et Claude Lancelot ont posé les bases d'une théorie de la détermination des noms (*Grammaire générale et raisonnée de Port-Royal*, p. 292-299), qui, au XVIII^e siècle, a été développée par les grands théoriciens de la grammaire française : Claude Buffier (*Grammaire françoise sur un plan nouveau*, 1709, p. 59-60), Gabriel Girard (*Les vrais principes de la langue françoise*, 1742, 164-216), César Chesneau Du Marsais (1792, p. 425-486) et Nicolas Beauzée (1767, p. 304-391). Les deux derniers élaborent une théorie englobant tous les déterminants ou actualisateurs du nom. L'étude sémantique de l'article, raffinée depuis Port-Royal, atteindra son point culminant au

XVIII^e siècle. Au XIX^e siècle la qualité de la production grammaticale baisse considérablement. Les grammaires scolaires, peu originales, adoptent une théorie sémantique très superficielle et on copie les grammairiens du XVIII^e siècle. Ce n'est qu'au XX^e siècle que l'on élabore une grammaire des déterminants où l'article figure à la place qui lui est due.

En nous référant à la terminologie de Gustave Guillaume (1919, p. 25), nous pouvons dire que l'article résout le problème de pensée posé par la différence entre le nom en tant qu'unité de l'inventaire lexical et en tant qu'unité de discours actualisé, donc entre le nom en puissance et le nom en effet.

En suivant l'évolution des emplois de l'article depuis son apparition dans les textes jusqu'à nos jours, on constate qu'à l'époque très ancienne l'article n'apparaît que très sporadiquement, c'est-à-dire que la différence entre le nom dans la langue et le nom dans le discours était faible; en ancien français l'article est employé assez souvent, mais il y a quand même des cas où le nom résiste à l'article, il s'agit, en général, des survivances de l'état de langue ancienne. En français moderne la différence s'est imposée complètement, le nom sans article n'est employé qu'isolé de toute intégration contextuelle, donc en tant qu'unité de l'inventaire lexical, le lexème en français étant beaucoup plus abstrait qu'en tchèque. Cette différence existe dans chaque langue, on abstrait le nom hors du contexte pour pouvoir élaborer un dictionnaire de langue.

On s'aperçoit qu'en espagnol, par exemple, existe un emploi systématique des noms sans article, ce sont les noms au pluriel, abstraits et de matière, tandis qu'en français moderne il existe l'article partitif qui accomplit ces fonctions (Schejbalová, 2003). L'expansion de l'article partitif ne se produit qu'en français moderne.

L'article français renseigne sur la manière dont les locuteurs francophones pensent le nom sans article. Ils le sentent comme idée pure, distincte de chacune de ses applications dans le contexte.

A l'époque ancienne, le nom sans article répondant primitivement à tous les emplois, deux formes alternaient : 0/le, dont la première est celle qui est en décroissance. A cette époque, l'alternance devait avoir quelque valeur sémantique qu'on ne perçoit plus. G. Guillaume (1919, p. 68-69) dit à ce propos : « *C'est vers le XVII^e siècle seulement que le nom en puissance atteint à l'état de notion pure qui le caractérise aujourd'hui. Jusque-là, il ne dépasse guère en abstraction la simple idée générale plus ou moins imagée. On conçoit que, dans ces conditions, il y ait lieu de prévoir le traitement zéro pour tous les noms qui atteignent en emploi au même degré de généralité. Ainsi s'explique qu'à date moyenne encore, ne prennent pas nécessairement l'article les noms qui, par nature, offrent avant*

emploi et en emploi la même étendue conceptuelle, savoir : 1) les noms d'êtres uniques concrets, tels que terre, enfer, paradis, 2) les noms d'êtres uniques abstraits, tels que vérité, beauté, grandeur, 3) les noms propres de lieux : France, Espagne, Seine, 4) les noms de peuples pris généralement : Sarrazins, Anglais. Le même effet de résistance se marque pour les noms d'êtres multiples employés dans un sens très général. »

Le développement de l'emploi de l'article coïncide avec l'affaiblissement de la flexion nominale. L'origine de l'article français remonte au démonstratif latin *ille-illi* qui a donné aussi le pronom personnel *il*. A l'époque très ancienne l'article défini a été présenté sous les formes suivantes :

m.	sg.	pl	f.	sg.	pl.
cas sujet	<i>li</i>	<i>li</i>	cas sujet	<i>la</i>	<i>Les</i>
cas régime	<i>lo/le</i>	<i>les</i>	cas régime	<i>la</i>	<i>Les</i>

G. Guillaume distingue deux formes de démonstrations (1919, p. 16-17) : on montre les choses directement dans la réalité (c'est le cas du démonstratif) ou indirectement dans la mémoire, en tant que retour de l'esprit vers son propre passé (c'est le cas de l'article). L'article rappelle donc la position de l'idée dans l'esprit.

La démonstration indirecte s'applique à tout ce qui, au moment où l'on parle, fait déjà partie de la mémoire, c'est-à-dire :

- 1) aux choses déjà nommées dont la mémoire a conservé le souvenir,
- 2) aux choses uniques, singulières ou plurielles, existant dans l'esprit logiquement qu'elles soient obtenues par limitation ou par généralisation.

Nous croyons que la classification de Guillaume correspond à l'idée que nous nous faisons du rapport de l'article avec la perspective fonctionnelle de la phrase.

L'emploi de l'article défini concerne le degré de la manière de voir d'après Guillaume. On peut harmoniser cette classification avec différents degrés du dynamisme communicatif, pour employer la terminologie de la perspective fonctionnelle de la phrase. La communication non-émotive commence par les éléments thématiques qui rappellent les faits connus dans le contexte donné et elle se termine par les éléments non-thématiques (rhématiques) qui, faisant progresser la communication, comportent le degré le plus élevé du dynamisme communicatif (Ostrá, 1985, p. 8-9).

On peut constater que l'ancien français, grâce à la flexion nominale, pouvait employer l'ordre des mots pour actualiser une partie de la phrase. Depuis la disparition de la flexion

nominale l'ordre des mots est chargé de fonctions grammaticales, en tant que marque du genre et du nombre, tandis que, pour l'actualisation, le français se sert d'autres moyens.

I. Analyse

Dans notre analyse nous essayons de suivre comment se présente l'article défini comme moyen de la perspective fonctionnelle de la phrase. Le corpus que nous allons soumettre à l'analyse est constitué, à l'exception des *Serments de Strasbourg*, de textes versifiés, ce qui modifie, dans une certaine mesure, la hiérarchie à laquelle devrait correspondre la perspective fonctionnelle de la phrase. Les besoins de la versification influencent l'ordre des mots, même l'emploi ou le non-emploi de l'article.

L'évolution de l'article défini se termine, en principe, au XVI^e siècle. Comme c'est un problème très vaste, nous nous limitons aux premiers siècles de la langue française, en examinant les états de langue successifs depuis le premier texte en langue française, *les Serments de Strasbourg* (SS) du IX^e siècle, *la Séquence de Sainte Eulalie* (SE) du X^e siècle, *La Vie de Saint Alexis* (SA) du XI^e siècle, *le Charroi de Nîmes* (ChN) du XII^e siècle, jusqu'à *Cligès* (C) de Chrétien de Troyes du XII^e siècle. Notre matériel embrasse ainsi une période de 400 ans. Nous considérons ce procédé comme justifiable, car l'étape principale du passage de l'état sans article à celui avec l'article omniprésent s'est déroulée à l'époque très ancienne ce que nous allons essayer de démontrer à partir des textes analysés.

Dans notre analyse nous allons essayer de systématiser l'emploi de l'article d'après ses fonctions dans la phrase. Le fait qu'on emploie l'article dans une fonction, signale quel degré d'actualité ou de généralité est postulé.

I.1 Division du matériel dépouillé

Nous divisons le matériel dépouillé du point de vue de la signification des noms, donc de leur caractère et du degré de leur détermination, puis des fonctions syntaxiques des noms et des combinaisons de l'article défini avec quelques parties du discours. Voici notre division :

I. division d'après la signification des noms :

- 1) nom thématique, déjà énoncé dans le discours
- 2) nom désignant une partie de la réalité connue
- 3) nom concret
- 4) nom abstrait
- 5) nom désignant une partie inséparable du corps, du vêtement

- 6) nom de peuples
- 7) nom propre de lieux
- 8) nom de matière

II. division d'après la fonction syntaxique des noms :

- 1) titre avec le nom propre
- 2) nom en apostrophe
- 3) nom en apposition
- 4) nom en attribut
- 5) nom en négation
- 6) nom en énumération
- 7) nom abstrait après la préposition
- 8) nom concret après la préposition
- 9) nom abstrait avec l'adjectif antéposé
- 10) nom concret avec l'adjectif antéposé
- 11) nom précédé par tout
- 12) nom au cas régime intimement lié au verbe
- 13) d'autres cas

III. L'emploi de l'article défini combiné avec quelques parties de discours :

- 1) l'article défini comme pronom anaphorique
- 2) l'article défini combiné avec un adjectif possessif
- 3) l'article défini combiné avec un numéral
- 4) l'article défini comme une partie du superlatif
- 5) l'article défini substantivant les parties du discours
- 6) l'article défini dans sa valeur démonstrative primitive

Les trois tableaux suivants résument notre recherche selon les critères mentionnés plus haut.

Légende des abréviations figurant dans les tableaux :

Ouvrages dépouillés : SS – Serments de Strasbourg, SE – Séquence de Sainte Eulalie, SA – Vie de Saint Alexis, ChN – Charroi de Nîmes, C – Cligés

T – thème, R – rhème, S – sujet, O – objet, D – direct, I – indirect, AVV – avant le verbe, APV – après le verbe, sg. – singulier, pl. – pluriel, AD – article défini.

Le premier texte analysé, *les Serments de Strasbourg*, document juridique, reste tributaire des modèles latins et sa syntaxe ne nous renseigne pas sur l'état de la langue vivante de l'époque. Comme l'article défini n'y apparaît pas, pour des raisons mentionnées plus haut, il n'est pas inclus dans les deux premiers tableaux.

I. division d'après la signification des noms :

			T						R					
			S		O				S		O			
					D		I				D		I	
			AVV	APV	AVV	APV	AVV	APV	AVV	APV	AVV	APV	AVV	APV
1.	Nom thématique, déjà énoncé dans le discours	SE	+	+				+						
		SA	+	+	+	+	+	+						
		ChN	+	+	+	+	+							
		C	+	+		+	+							
2.	Nom désignant une partie de la réalité connue	SE							+					
		SA						+	+	+	+	+	+	
		ChN						+	+		+		+	
		C						+			+		+	
3.	Nom concret	SE								-				
		SA						+	+	-	-+			
		ChN									+		+	
		C								+	-+			
4.	Nom abstrait	SE												
		SA		+	+	+	+		-	-	-			
		ChN		+		+					-			
		C		+	-				-+		-+			
5.	Nom désignant une partie inséparable du corps	SE									+			
		SA									+		+	
		ChN	+					+						
		C									+			
6.	Nom de peuples	SE											-	
		SA												
		ChN						+						
		C		+			+							
7.	Nom de lieu	SE												
		SA	-											
		ChN				+		+						
		C	-				-							
8.	Nom de matière	SE										+		
		SA								+	-+			
		ChN								+	+		-	
		C									-			

II. division d'après la fonction syntaxique des noms :

			sg.	pl.	T	R
1.	Titre avec le nom propre	SE				
		SA	-		-	
		ChN	- +		- +	
		C	+		+	+
2.	Nom en apostrophe	SE				
		SA	-		-	
		ChN	-		-	
		C	-		-	
3.	Nom en apposition	SE				
		SA	+		+	+
		ChN	+		+	
		C	+		+	
4.	Nom en attribut	SE	-			-
		SA	-			-
		ChN		-		-
		C	-	-		-
5.	Nom en négation	SE	-	-		-
		SA	+	-	+	-
		ChN		-		-
		C		-		-
6.	Nom en énumération	SE				
		SA	-			-
		ChN	-			-
		C	-			-
7.	Nom abstrait après la préposition	SE	-			-
		SA	+		+	
		ChN	-			-
		C	-			-
8.	Nom concret après la préposition	SE	- +		+	-
		SA		+		+
		ChN	- +	+	+	-
		C	- +		- +	-
9.	Nom abstrait avec l'adjectif antéposé	SE				
		SA	-			-
		ChN	-			-
		C	-			-
10.	Nom concret avec l'adjectif antéposé	SE				
		SA	-			-
		ChN	-		-	-
		C	-		-	-
11.	Nom précédé de tout	SE				
		SA	- +	-	- +	
		ChN	+		+	+
		C	- +		- +	
12.	Nom au cas régime intimement lié au verbe	SE				
		SA	-			-
		ChN	-			-
		C	-			-

III. L'emploi de l'article défini combiné avec quelques parties de discours :

		SS	SE	SA	ChN	C
1.	AD - pronom anaphorique	+		+		
2.	AD – combiné avec un adjectif possessif		+	+		
3.	AD – combiné avec un numéral			+	+	+
4.	AD – une partie du superlatif			+	+	+
5.	AD – substantivant les parties du discours			+	- +	+
6.	AD – dans sa valeur démonstrative primitive			+	-	+

I. 2 Résultats de l'analyse

Nous pouvons constater, à la base de l'analyse des quatre textes (*SE*, *SA*, *ChN*, *C*) que, depuis son apparition dans les plus anciens textes (celui de *la Séquence de Sainte Eulalie*), l'article défini est devenu un des moyens de la perspective fonctionnelle de la phrase. N'ayant à la disposition que les textes versifiés, il serait difficile de démontrer que, dans le système des moyens de la perspective fonctionnelle de la phrase, l'ordre des mots jouait un rôle beaucoup plus important que l'article, car l'ancien français possédait deux cas de la déclinaison latine réduite qui pouvaient amplement assurer la distinction des fonctions du nom dans la phrase. On ne peut ni l'affirmer ni le nier, faute de textes en prose.

Les tableaux nous montrent la situation de l'emploi de l'article défini dans les textes analysés suivante :

- quant à la signification des noms :

I/1 Comme il résulte de la constatation mentionnée ci-dessus et selon le tableau, il est clair à première vue que le nom thématique, déjà énoncé dans le discours, est toujours déterminé par l'article défini dès *la Séquence de Sainte Eulalie* du X^e siècle.

- *La polle sempre non amast lo Deo menestier* (SE, 10)

- *Puis vait li emfes l emperethur servir* (SA, 35)

- *Morz est li cuens, si prenez sa moillier* (CHN, 331)

- *Li livres est mout anciens* (C, 24)

I/2 On remarque la même chose à propos du nom désignant une partie de la réalité connue. Etant non-thématique dans le texte, le nom renvoie aux choses et aux personnes présentes à l'esprit des deux interlocuteurs. Cette catégorie renferme, en particulier, ce dont il est actuellement question, ce qui est universellement connu ou habituel. Donc le nom est accompagné de l'article défini.

- *Voldrent la veincre li Deo inimi* (SE, 3)

- *Sur tuz ses pers l amat li emperere* (SA, 18)

- *Et l apostolie et tuit li patriarche* (CHN, 178)

- *Que l andemain apres la messe* (C, 136)

I/3 Dans la catégorie du nom concret on rencontre l'alternance 0/le qui est tout-à-fait courante à l'époque respective. Les noms concrets non-thématiques accompagnés de l'article défini sont déterminés, dans la plupart des cas, par le régime prépositionnel ou par la phrase relative qui donnent une signification plus précise au nom.

- *Vint en la cambra ou eret sa muiler* (SA, 55)

- *Ce fu en mai, el novel tens d esté* (CHN, 14)

- *Orroiz de son pere la vie* (C, 12)

I/4 L'article précède le nom abstrait thématique, sauf celui personnifié. Il manque devant le nom abstrait non-thématique, or on rencontre l'alternance 0/le dans le dernier texte analysé (C), donc on peut supposer que l'article apparaît aussi devant le nom abstrait non-thématique.

- *Plainums ansemble le doel de nostre ami* (SA, 154)

- *Dont le pechié m en est el cors entré* (CHN, 70)

- *Que largesce loer ne face ?* (C, 199)

- *Del grant orguel et del vangier* (C, 458)

I/5 Les possessifs sont fort souvent remplacés par l'article, le rapport d'appartenance se trouvant suffisamment marqué par celui-ci. C'est pourquoi le nom désignant une partie inséparable du corps et du vêtement est accompagné de l'article défini.

- *Ad une spede li roueret tolir lo chief* (SE, 22)

- *Lur lavedures li getent sur la teste* (SA, 264)

- *Devant le nes me copa le nasel* (CHN, 142)

- *Ja n aurai armee la face* (C, 116)

I/6 Dans la catégorie du nom de peuples on peut remarquer l'évolution vers la généralisation progressive de l'article défini, à l'époque la plus ancienne l'article manque, dans la suivante il y a l'alternance et finalement, dans le dernier texte analysé (C), l'article défini apparaît toujours devant les noms de peuples.

- *Chi rex eret a cels dis soure pagiens* (SE, 12)

- *Ce comparront Sarrazin et Persant* (CHN, 632)

- *Orent pris ostel li Grezois* (C, 398)

I/7 Le nom propre de lieux désignant un nom de pays reste sans article, tandis que le nom de rivière qui apparaît dans *le Charroi de Nîmes*, est accompagné de l'article défini.

- *Tenez Espagne, prenez la pr cest gant* (CHN, 585)

- *Gitai le el Toivre, sel mangierent poisson* (CHN, 209)

- *Ala de Grece an Eingleterre* (C, 16)

I/8 L'analyse présente des résultats un peu inattendus en ce qui concerne le nom de matière. On supposerait le non-emploi de l'article dans la plupart des cas, mais comme on peut le voir dans le tableau récapitulatif, le nom de matière apparaît fort souvent accompagné de l'article défini. La vraie raison de cette alternance est difficile à établir.

- *Enz enl fou lo getterent, com arde tost* (SE, 19)
- *Quer mei, bel frere, ed enca e parcamin* (SA 281)
- *La meillor feme qui onc beust de vin* (CHN, 320)
- *La ou ge recui sel et cresse* (C, 371)
- *L equa li geterent, si moilent sun lincol* (SA, 267)
- *De mon hauberc covert la feutreure* (CHN, 510)

- quant à la fonction syntaxique des noms :

II/1 L'évolution de l'emploi de l'article défini est évidente dans le cas du titre avec le nom propre. L'ancien état sans article aboutit à l'utilisation conséquente de l'article défini, après avoir temporairement alterné.

- *Entre les povres se sist danz Alexis* (SA, 97)
- *Que il toli le roi Tiebaut l Escler* (CHN, 9)
- *Del lignage le roi Artu* (C, 10)

II/2 La situation allocutive dispense d'actualiser par l'article le nom en apostrophe. Le nom commun devient momentanément l'équivalent d'un nom propre.

- *Cambra, dist ela, iamaiz n estras parede* (SA, 141)
- *Looys, frere, dit Guillelmes le ber* (CHN, 64)
- *Et dit : Oel ! vos m avez traie !* (C, 475)

II/3 Dans tous les textes analysés le nom en apposition est accompagné de l'article défini qui souligne son importance par rapport au nom précédent.

- *D iloc alat an Alsis la ciptet* (SA, 86)
- *Après conquest Orenges la cité* (CHN, 7)
- *Et Constantinoble, la riche* (C, 125)

II/4 Le nom en attribut reste toujours sans article dans les textes examinés.

- *Buona pulcella fut Eulalie* (SE, 1)
- *Sainz Innocenz ert idunc apostolie* (SA, 301)
- *Et par vos sui roi de France clamé* (CHN, 477)
- *Poist chevaliers devenir* (C, 55)

II/5 Si le nom en négation est thématique, il garde l'article défini selon le tableau. Etant non-thématique, donc senti comme non-concret, il n'admet pas l'article.

- *Elle colpes non avret* (SE, 20)
- *Quant veit li pedre que mais n avrat amfant* (SA, 36)
- *N i ot baron qui n en fust effraez* (CHN, 57)
- *Ne hiaume el chief, jel vos plevis* (C, 117)

II/6 Nous n'avons pas trouvé le nom en énumération dans la partie analysée de *la Séquence de Sainte Eulalie*. Il n'y a que l'énumération en négation dans le *Charroi de Nîmes*. Dans les autres textes il apparaît sans article en tant que non-thématique.

- *Lit ed ostel e pain e carn e vin* (SA, 225)
- *Se vos volez ne chastel ne cité ne borc ne vile, donjon ne fremeté* (CHN, 471-2)
- *La ou ge recui sel et cresse Et crestiante et baptesme* (C, 371-2)

II/7 Comme on peut le remarquer dans le tableau, le nom abstrait thématique après la préposition est accompagné de l'article défini, tandis que le nom non-thématique reste sans article.

- *por manatce regiel ne preiement* (SE, 8)
- *Sit guardarai pur amur Alexis* (SA, 152)
- *Por amor Deu qui en croiz fu drelié* (CHN, 568)
- *Sanz anconbrier et sanz peril* (C, 269)

II/8 Le nom concret thématique après la préposition admet l'article, étant non-thématique il n'a pas l'article.

- *Sainz Alexis est el ciel senz dutance* (SA, 606)
- *Mes par celui qui maint el ciel lasus* (CHN, 269)
- *An la mer furent tot avril* (C, 270)

- *In figure de colomb volat a ciel* (SE, 25)
- *Suz ciel n at home kis puisset conforter* (SA, 590)
- *Ce ne feroie por tot l or desoz ciel* (CHN, 397)
- *En mer qui ne lor fu pas saine* (C, 278)

II/9,10 Le tableau démontre que l'adjectif antéposé suffit amplement pour déterminer tant le nom abstrait que le nom concret. On rencontre fort souvent les adjectifs *grand*, *maint* qui peuvent être considérés comme expressions de quantité, c'est-à-dire dans le sens de *beaucoup de*. L'emploi de l'article serait donc superflu dans ce cas.

- *Bel avret corps bellezour anima* (SE, 2)
- *Co fut granz dols quet il unt dement* (SA, 104)
- *Molt essauca sainte crestientez* (CHN, 12)
- *La nuit, et grant joie demainnent* (C, 288)

- *Par la Deu grace vocet amperedor* (SA, 362)

- *Et a grant mont li estuet amonter* (CHN, 86)

- *Qu a boen port estes arivez* (C, 384)

II/11 Dans les textes analysés, il y a des cas où le nom précédé par *tout* est soit sans article, soit avec l'article dont la signification est *entier, tout*. L'alternance 0/le n'a pas de répartition précise.

- *Des melz gentils de tuta la contretha* (SA, 20)

- *Ce ne feroie por tot l or desoz ciel* (CHN, 397)

- *Tote Grece iert an vostre main* (C, 130)

- *Tote la corz s an esmervoille* (C, 414)

II/12 Le nom au cas régime non-thématique apparaît souvent sans article, étant intimement lié au verbe, les deux mots sont à considérer comme une unité parce qu'ils n'expriment qu'une seule idée.

- *Voldrent la faire diaule servir* (SE, 4)

- *Dunc prist muiler vailante ed honurede* (SA, 19)

- *Tienent oiseaus por lor cors deporter* (CHN, 26)

- *Et comant as non, biaux amis ?* (C, 369)

- quant à l'article défini combiné avec quelques parties de discours :

III/1 Dans le tableau on voit l'emploi de l'article défini remplaçant un nom précédemment énoncé, il fonctionne donc comme pronom anaphorique jouant le rôle d'un véritable pronom démonstratif au sens de : *celui, celle, ceux*. Cet emploi est en décroissance et on ne le rencontre plus dans *le Charroi de Nîmes* et dans le texte suivant.

- *n lostanit* (SS)

- *Al tens Noe ed al tens Abraha, Ed al David qui deus par amat tant* (SA, 6)

III/2 L'emploi de l'article défini combiné avec l'adjectif possessif est aussi en décroissance, on ne l'emploie plus dans *Cligés*. Nous supposons qu'il peut s'agir de l'accentuation soit des qualités caractéristiques d'une personne, soit des faits qui découlent des circonstances précédemment énoncées.

- *Ellent adunet lo suon element* (SE, 15)

- *Filz, la tue aname el ciel seit ansoluthe* (SA, 410)

III/3 L'article défini peut se combiner avec l'adjectif numéral. Cet emploi s'est maintenu jusqu'au dernier texte analysé. Ajoutons que l'article défini est employé avec l'adjectif numéral en français moderne.

- *Nel reconurent li dui sergant sum padre* (SA, 117)

- *Car li dui le tierz li ancusent* (C, 555)

III/4 En ancien français de même qu'en français moderne on forme le superlatif à l'aide de l'article défini.

- *Ed en cel altre la plus durable glorie* (SA, 624)

- *Del meillor home qui ainz creust en De* (CHN, 4)

- *Devant le meillor roi del mont* (C, 310)

III/5 Le français moderne conserve, dans des locutions figées, des traces de la valeur démonstrative primitive de l'article.

- *Quant li iurz passet et fut envitet* (SA, 51)

- *Et l andemain, quant li jorz nest* (C, 296)

III/6 L'apparition de l'article favorise la substantivation de n'importe quelle partie du discours, ce qui est très important pour le lexique et pour la syntaxe. Car, selon le tableau, il y a un cas de verbe substantivé sans article dans *le Charroi de Nîmes*.

- *Danz Alexis le met el consirrer* (SA, 244)

- *Li glorieus, le roi de majeste* (CHN, 2)

- *Et as preuz est mauvestiez some* (C, 162)

Il reste à présenter quelques observations sur la place de l'article dans la phrase. L'article se comporte de la même manière en ancien français qu'en français moderne. Il est toujours antéposé au nom et ne peut en être séparé que par certains adjectifs.

Conclusion

Au terme de notre étude qui contient 671 dépouillements, nous pouvons tirer les conclusions suivantes :

Dès les premiers textes écrits, l'article défini fonctionne comme un des principaux moyens de la perspective fonctionnelle de la phrase. Pendant son évolution, il a progressivement pris d'autres fonctions. Les fonctions de l'article en français moderne sont le résultat des tendances médiévales. A travers les siècles, le répertoire de ses emplois s'est énormément élargi jusqu'à l'emploi obligatoire devant chaque substantif en tant que marque de l'actualisation du substantif dans le discours.

Dans quelques cas il est malheureusement impossible de donner une interprétation exacte. On peut supposer qu'il existait des fonctions - sémantiques ou stylistiques - de l'article qui nous échappent complètement. Le X^e siècle peut être considéré comme le point de départ d'une évolution qui aboutit, quelques sept siècles plus tard, à l'emploi obligatoire de l'article

et à la distinction nette du nom conçu comme unité de l'inventaire lexical du même nom employé dans le discours.

BIBLIOGRAPHIE

- ARNAULD, A., LANCELOT, C.: *Grammaire générale et raisonnée de Port-Royal*. Paris : Perlet, 1803. Accessible à <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6117192g/f307>>.
- BEAUZÉE, N : *Grammaire générale, ou Exposition raisonnée des éléments nécessaires du langage : pour servir de fondement à l'étude de toutes les langues*. Paris : J. Barbou, 1767. Accessible à <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k50449f/f352.image.r=Beauz%C3%A9e.langEN>>.
- BRUNOT, F. : *Histoire de la langue française des origines à 1900*. Tome I. Paris, Armand Colin, 1966.
- BRUNOT, F., BRUNEAU, Ch.: *Précis de grammaire historique de la langue française*. Paris : Masson et C^{ie}, 1949.
- BUFFIER, C. : *Grammaire française sur un plan nouveau : pour en rendre les principes plus clairs et la pratique plus aisée...*, Paris : Chez Nicolas Leclerc, 1709. Accessible à <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k50481x/f82.image>>.
- BURIDANT, C.: *Grammaire Nouvelle de l'Ancien Français*, Paris : SEDES, 2000.
- CERQUIGLINI, B., GERALD, A.: *Histoire de la langue française 1945-2000*. Paris : CNRS Editions, 2000.
- DU MARSAIS, C., Ch.: *Logique et principes de grammaire*. Vol. 2, Paris : Barrois, Froullé, 1792. Accessible à <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k84342b/f3.image.r=Dumarsais,%20C3%A9sar%20Chesneau.langEN>>
- GIRARD, G.: *Les vrais principes de la langue française*. Paris : Le Breton, 1742. Accessible à <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k50629c/f174.image.r=Gabriel%20Girard%20Les%20vrais%20principes.langEN>>
- GREVISSE, M.: *Le bon usage*. Paris : Duculot, 1993.
- GUILLAUME, G.: *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*. Paris : Hachette, 1919.
- MAUPAS, Ch.: *Grammaire et syntaxe française : contenant reigles bien exactes et certaines de la prononciation, orthographe...* Rouen : Cailloué, 1632. Accessible à <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k50778v/f63.image.r=Charles%20Maupas.langEN>>
- MEIGRET, L.: *Le tretté de la grammère françoéze*, Heilbronn : Gebr. Henninger, 1888. Accessible à <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k507854/f55.image.r=Louis%20Meigret.langEN>>
- MÉNARD, P.: *Manuel du français du moyen âge*. Bordeaux : Sobodi, 1973.
- NYROP, K.: *Grammaire historique de la langue française*. Copenhague : E. Bojesen, 1899.
- OSTRÁ, R.: Structures lexicales et oppositions sémantiques. In : *Etudes romanes de Brno*, XVIII, Brno, 1987.
- OSTRÁ, R.: Perspective fonctionnelle de la phrase en tchèque et en français. In : *Etudes romanes de Brno*, XVI, Brno, 1985, 7-15.
- PALSGRAVE, J.: *L'éclaircissement de la langue française. Suivi de la Grammaire*. Paris : Imprimeries nationales, 1852. Accessible à <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k508215/f243.image>>
- SCHEJBALOVÁ, Z.: *L'évolution des fonctions de l'article partitif en français*. 1. vyd. Brno : MU, 2003, 302 p., 3818/Pd-20/03-17/92. ISBN 80-210-3229-4.

SCHEJBALOVÁ, Z.: *Le développement des fonctions de l'article défini en ancien français*. Mémoire de maîtrise non publié. Brno : FF MU, 1989.

SWIGGERS, P.: Histoire d'un problème grammatical. In : *Revue de linguistique romane*, tome 49, Strasbourg, 1985.

Ouvrages dépouillés

FOERSTER, W.: *Kristian Von Troyes – Cligès*. Halle : Max Niemayer Verlag, 1975.

CHRÉTIEN DE TROYES.: *Romans de le Table Ronde*. Paris : Gallimard, 1975.

MEUNIER, J.-M.: *La Vie de Saint Alexis...poème français du XI^e siècle : texte du manuscrit de Hildesheim*. Paris : E. Droz, 1933.

PERRIER, J.-L. : *Charroi de Nîmes*. Paris : Perrier, J.-L, 1931.

RESUMÉ

Development of functions of definite article in old french

The article draws attention to the evolution of functions of definite article in the Old French. The study is based on the comparison of medieval texts (*Serments de Strasbourg* from the IXth century, *Séquence de Sainte Eulalie* from the Xth century, *La Vie de Saint Alexis* from the XIth century, *Charroi de Nîmes* from the XIIth century, *Cligès* by Chrétien de Troyes from the XIIth century). 671 excerpts were divided by the signification of names, their syntactic function and by the combination of definite article with other word class. From the first texts the definite article acts as one of the principal means of the functional sentence perspective. It progressively takes other functions to become a mark of the substantive actualization in speech.

21ST CENTURY ENGLISH IN FLUX: INSIGHTS, VISIONS & PERSPECTIVES

Klaudia Bednárová-Gibová

Filozofická fakulta Prešovskej univerzity, Prešov
klaudia.gibova@unipo.sk

Kľúčové slová: anglický jazyk, lingua franca, globalizácia, vízie, perspektívy, predpovede
Key words: English language, lingua franca, globalisation, visions, perspectives, predictions

Introduction: Today's position of English in the globalised world

“Of course English is a global language, they would say. You hear it on television spoken by politicians from all over the world. Wherever you travel, you see English signs and advertisements. Whenever you enter a hotel or restaurant in a foreign city, they will understand English, and there will be an English menu”

(David Crystal)

At present, English has become an all-important language around the globe and is firmly established in a whole lot of countries enjoying the status of a lingua franca of the 21st century for quite some time. To date, English is no doubt the most widely spread language in the world due to historical and socio-cultural reasons. Interestingly enough, the spread of English was predicted as early as the eighteenth century by John Adams (Kachru and Nelson 2005, p. 9), who voiced an opinion that “English would be the most respectable language in the world and the most universally read and spoken in the next century, if not before the close of this one.” On the grounds that Great Britain became a world power due to its unprecedented colonial expansion and industrial growth, and across the Atlantic the USA became a world superpower by means of its fast-growing economy, Adams's prediction came true already in the previous century (Crystal, 2003a, p. 10). In the same way as Sanskrit became a protoplasm of languages at the dawn of history and Latin stood for scholarship and erudition two thousand or so years ago, English became a driving wheel of the present times. This, largely synoptic, paper aims to look into the reasons of preference of English over other languages, cast some light on the reception of English in the world, and finally depict possible future scenarios of the path English may thread.

With regard to the present-day situation of English in the world, there are several models which attend to the spread of the English around the world. One of the most influential models (though a bit outdated these days) was drafted by Braj Kachru in the

1980's when he distinguished between three circles of speakers – the Inner, Outer and Expanding circle “representing the types of spread, the patterns of acquisition and the functional domains in which English is used across cultures and languages” (1985, p. 12). While the Inner Circle varieties of English are spoken in the countries where English is used as a mother tongue, and are thus believed to be “norm-makers”, the English in the Outer Circle is used as a second language in *e.g.* former colonies of the British Empire and may be considered as a “norm-breaker” due to not being identical with those legitimate varieties which are regarded the norms (Quirk, 1985, p. 16). The expanding circle comprises such countries where English is employed as an international language, *i.e.* in its EFL function and speakers develop performance varieties. Breaking completely with historical and geographical limitations of Kachru's model and considering proficiency of English speakers, which seems to be of supreme importance in the 21st century given the melting pot of English speakers in the globalised world, Marko Modiano's and David Graddol's models are taking account of up-to-date developments in the spread of World Englishes (1).

1. English as the lingua franca of preference

Firstly, the reason for one language to become the global language is the need to communicate in this progressively globalised world. As a result of having one common language it is possible for scientists from various countries to discuss science or for businessmen to address business partners abroad (Crystal, 2003a, p. 13). Currently, the globalised world refers to the world consisting of a number of societies behaving as one in all possible aspects of life such as politics, business and commerce, world trade, communications, travel, advertising, media, TV production, music, PC games, science, technology and education (Svartvik and Leech, 2006, pp. 227-231). Besides, English language teaching has become increasingly popular in the countries of all Kachru's circles. Moreover, the advancement in the World Wide Web also greatly contributed to making the world globalised, thus solidifying the position of English as the global language. Despite English being a prime language of the Internet, with 85% of all web-sites being currently available in English, Mackey (2003, pp. 75-76) argues that it may not remain so within a decade or two. He explains that the 80% of the world's computers were in English only because “90% of the world's computers were [located] in English-speaking countries.” However, these days the computer software is being sold not only in English any longer, but also in other languages such as Arabic, Chinese, French, German, Italian, Japanese, Russian

or Spanish. Concerning the Internet users, the number of the English-speaking ones has been decreasing.

Secondly, the question why English is preferred above other languages in the globalised world may be raised. The reason for the preference for English has nothing to do with the language being just 'better' than others as some people may erroneously assume (Svartvik and Leech, 2006, p. 228). On the contrary, the knowledge of English brings advantages on international scene and it brings prestige not because it is better than other languages but because it is used more internationally. This view is taken by Bryson (1991, p. 181) who agrees that one of the overriding reasons for learning English is the need to "function in the world at large". Thus, even though there might be people who for some personal reasons indulge in the language as such, the chief motivation for learning English is influenced by a growing realisation that English is beyond doubt the number one language of the globalised world.

Generally, English has been preferred by learners of languages throughout the world as speaking it brings a distinct advantage of opening a gateway to the globalised world. However, it should be stressed that the perception of English in Europe, including Slovakia, has dramatically shifted over the years. While fifteen or so years ago, English was perceived as a prestigious language of an elite spoken by not an absolute majority of the society, speaking English these days is neither a miraculous skill nor breath-taking advantage but a necessity that has become a default equipment of all people at least at some level. Still, the preference for English over other languages is more often than not explained by a claim that the language at hand has an abundant lexis with a number of synonyms that is more copious than that of any other languages (see Bryson, 1991, p. 3). The reasons offered by Bryson (*ibid.*, p. 6) are as follows: the simple spelling and pronunciation resulting from the fact that "English is said to have fewer of the awkward consonant clusters and singsong tonal variations that make other languages so difficult to master" (2). Further, English has adopted a natural gender across the centuries and a consequence of this lack of inflectional complexities is that the English language might be apprehended as "a godsend to students everywhere" (*ibid.*, p. 8). On the contrary, Crystal (2003a, p. 8) argues that the belief that one language is easier to learn than the other has nothing to do with the choice of the language. He adds, however, that some languages may be regarded as more appealing to some peoples due to the commonalities in vocabularies as a result of a large number of borrowings in the English vocabulary. Thus, it can be concluded that some languages have apparently intricate grammar whereas their vocabulary appears to be somewhat easier than that of another language. The last myth to be mentioned is that some languages are favoured because they are more

'beautiful' or 'mellifluous' than others. However intriguing this may seem, individual languages may evoke various emotions for individuals. For illustration, on the one hand, Italian is often labelled as 'vivacious', French as 'romantic' or 'cultured' etc. On the other hand, there are also languages endowed with negative associations, such as German or Arabic that are viewed as 'harsh' or 'cacophonous' (Giles and Niedzielski, 1998, p. 85). Clearly, this aesthetic perception of languages has to do with connotations that hearers have with the languages. When a certain language is considered prestigious by being promoted in media, politics and education the connotations with the language are naturally positive. Conversely, if connotations with the language are connected with *e.g.* poverty, crime or war it has a negative bearing on the attitudes towards the language and the choice of the language itself (ibid, pp. 88-89).

Even if the above issue of intrinsic linguistic features brings to the fore so-called 'myths' about languages and about the choice of one language over another one, several things with regard to the English language still have to be highlighted. Even if some people have claimed that English "is inherently a more logical or beautiful language than others, easier to pronounce, simpler in grammatical structure, or larger in vocabulary" (Crystal, 2003b, p. 106), this sort of reasoning is the upshot of "unthinking chauvinism or naive linguistic thinking", to put it in Crystal's terms, since there are no objective benchmarks of logic or beauty to compare miscellaneous languages. On top of everything, phonetic, grammatical and lexical issues with their underlying complexities are never black-and-white. There may be a certain grain of truth in the statement that some languages have certain characteristics which make them seem more or less 'attractive' or 'demanding' in a sense but these features do not contribute to the chief reasons of their preference. Still, the case for the marked preference of English may be its relatively solidified position coming from simply being in the right place at the right time for a considerable period of time.

2. Critical reception of English as a global language

Setting the scene for English language as a lingua franca of preference, it seems apt now to pose a question whether the situation provokes any negative attitudes whatsoever. As suggested in section 1 of the present article, English is considered a language of prestige and power. In this respect, Trudgill (1994, p. 5), interprets British English as the most prestigious dialect of all, being used in the media, books, dictionaries, or education (3). Besides, the reason for considering this standard variety or dialect prestigious is also the fact that it is spoken by the British "who can be regarded as being at the 'top' of the social scale in the

sense that they have more money, influence, education and prestige than the people lower down the social scale” (ibid, p. 6).

However, in the 21st century when the world with so many World-Englishes has shifted so dramatically, the issue of the prestige of the British English as a trend-setter for the rest of the English-speaking world remains no longer unrivalled. Similarly, the social status of the British, as depicted by Trudgill, may be frowned upon by some considering the unprecedented economic progress in many EU countries over the past decade or so.

Even if people are generally aware of the benefits of English, there are also negative attitudes towards this language. The following lines will attempt to shed some light on the downside of this lingua franca. To start with, even if there is no maybe about English contributing to the shaping of multilingual societies, there is nonetheless a shadowy aspect of its influence on local languages. In this connection, Pennycook (2005, pp. 81-82) shares the view of linguists who believe that the use of English in multilingual societies may lead to a gradual demise (or death) of at least one of the languages used there. Aside from English being a threat to other languages, another point made is that English may be a cause of being denied a decent job and prestige in a society to those who do not speak the language. Moreover, undergraduates nowadays realise that it is vital for them to acquire a good command of English as they often have to read books that are available in English only. This phenomenon of being more advantaged by having a strong command of a global language is accordingly referred to as a ‘linguistic power’ (Crystal, 2003a, p. 16).

Having the issue of the so-called ‘language death’ in mind, it has been estimated that of all the languages available back in the 1990’s as many as 90% would perish in the 21st century (Gelderen, 2006, p. 272). Moreover, the number of the languages which are predicted to disappear should be higher in the countries where more languages are spoken, e.g. in Indonesia, Papua New Guinea or Nigeria. In addition, the languages threatened by English include those of Native Americans, which have been learnt by a decreasing number of children, thus leaving behind their native languages as linguistic casualties of English. This situation, however, may also happen in some western European countries (especially in Norway, Denmark or the Netherlands) in the foreseeable future where English has been increasingly important in the fields of business and higher education. In the long run, the ever-growing importance of English may lead to a diglossic society with English surpassing the importance of the mother tongue.

What is more, the omnipresent status of English may be confirmed by its ‘leaking’ into other languages. To illustrate this, examples can be found in the way e.g. Germans use the buzzword *das Cash-Flow* or Slovaks go for e.g. *online zoznamka, brokerská spoločnosť*

or *smartfón* as English lexical borrowings combined with their native languages either at a morphological, lexical or orthographic level. Even though this leakage of English into other languages is inevitable due to its global status, it might be not always welcome and language purists may strongly disagree with it. In Slovakia, however, the penetration of the English language has been regarded as an enriching element rather than a threatening factor for our culture and heritage even though the reception of English borrowings may never be unanimous as there will always be voices for as well as against them.

3. The future scenarios of English: enduring myth or impending reality?

As the previous sections of this article have demonstrated, English has become the global language of the 21st century and its position has often been taken for granted. What is not sure, however, is whether its position will remain so unparalleled also in the future. There have been a number of questions concerning the future of the English language vexing English scholars such, *e.g.* What will happen to English? Will there be many Englishes, or just one? Will the international use and learning of English continue to grow? Or will other languages take its place? (Svartvik and Leech, 2006, p. 222). To create a parallel of comparison with the fate of Latin, a lingua franca of the Medieval Ages, a substantial thing is to be stressed. Even if Latin later on split into other languages, which could be likened to the many offshoots and outgrowths of English in the form of varieties of World-Englishes nowadays, the striking difference between the two will always be that while Latin was, first and foremost, a language of intelligentsia, clergy and educated people of the society, English in its heyday (at least at some communicative level) is not restricted to any exclusive layers of the society. Thus, to take the development of Latin as a predecessor of the fate of English in absolute terms may one lead astray due to the specific difference in the use of the two.

Getting back to the questions given above, they may prove hopeless to answer successfully. Nonetheless, there have been certain predictions which may give one a clue. For illustration, Crystal (2003a, pp. 127-128) explains that the position of English may alter if the power of the U.S. shifts to another country. It was a high number of native speakers of English living in the USA together with the political and economic power of the country, which resulted in the strength and prestige of English as a planetary language. If the U.S. lost this power, the interest in English would start to drop in favour of another language. As Graddol (2006, p. 32) argues, Chinese economy could easily overgrow those of the U.S., Germany and the UK in the not so distant future for it has been growing fast. Aside from this, China had already enjoyed a status of economic superpower in the world, together with India,

before the 19th century set in. Thus, a possible future scenario for the development of English is that it could lose its relatively strong position on the international stage. Alternatively, English could begin to share its position with at least one other language. According to Jenkins (2009, pp. 40-42), Spanish could well be a possible rival of English on the grounds of its simpler pronunciation, spelling and verb system. Should history come full circle, it is fairly possible that English will succumb to the same fate as its precedents such as Latin or French many centuries ago, and will eventually be supplanted by another dominant language. The most likely challengers at present are Chinese and Spanish. There are scholars, however, who share the opinion that the monopolistic position of English as a lingua franca in the world will not change as its position in the world comes from a long historical development throughout the centuries that is unlikely to happen with another language. Thus, no Latin-based scenario will take place, as also argued above. As far as the number of EFL speakers with their varieties of English is concerned, another possible scenario for the future of English deserves to be mentioned. English could evolve into several mutually unintelligible varieties as it happened with Latin, which split into new varieties of French, Spanish, Romanian, and Italian. In fact, there are already miscellaneous varieties of English, which are taking on their own specific features and thus, they are on their way to diverge rather than converge. This divergence would result in (if it is not already under way) the incomprehensibility of certain English varieties to speakers of other varieties (Bauer, 2002, p. 100). Hence, there seems to be a growing clash between the issue of mutual intelligibility and local identity. While the former one can be achieved by promoting Standard English for both native and non-native speakers, the latter one can be achieved by promoting local dialects and varieties of English (Crystal, 2003a, pp. 175-177).

Thus, in the situation of mutually unintelligible English varieties' formation, a new variety might develop known as 'World Standard English' (WSE) that would be preferred in international communication with the local varieties used within a country. Crystal (*ibid*, pp. 185-188) predicts that this new variety of English would be influenced in all probability by American English because of its dominance in the media. Thus, this prediction suggests that in the not so distant future English will be divergent with regard to the local varieties of English as well as convergent by means of merging into a single world variety. Concerning the linguistic shape of English, Trudgill (*qtd. in* Jenkins, 2009, p. 100) believes that "the English lexis will increasingly converge and pronunciation will diverge while the grammatical situation is yet unclear". Concurring with Crystal, he argues that the English lexis will be under the influence of American English owing to its dominance in the media.

However, as the most daring prophecies about the English language may be put to the test of time and may turn out to be wrong in the long run, it proves impossible to accurately predict any future linguistic heading of English. For this reason, all the above must be taken with certain reservations especially when considering that “all predictions about the English language have a habit of being wrong” (Crystal, 2003b, p. 78).

Conclusion

Having come a long way since its inception, the English language in the 21st century must be thought of primarily in the context of the ever-expanding globalisation. The English language has been the preferred lingua franca for a number of historical, socio-cultural and to a certain extent also due to what linguists call ‘wrong’ linguistic reasons despite some controversy. Nowadays, the transformation of English into a global language has become a sociolinguistic reality. The English language has been endowed with a whole lot of positive associations and has been linked with power and prestige. However, from the point of view of minor cultures, it may be taken as a potential threat to their cultural heritage. Nonetheless, the English language in Slovakia has not been perceived as a threatening language, but rather as a gateway to the world. Even though it is difficult to say with certainty whether English will remain a sole global language or it will share its position with at least one other language, our view is that the English language will remain a key language on the international scene. It is too deeply rooted and too frequently used to be ousted by any other language(s). However, with the world getting so heavily globalized and with the existence of so many World-Englishes, removing native speakers from their pedestal of authority, its character will become much more blemished, pro non-native speaker like and it will require the reputation of a “second language” in an ever growing number of countries. Thus, it is the character of the English language which should become an object of heated discussions among scholars in the future. However, only time will tell to what extent the visions depicted in this article will become a reality.

Notes

- (1) See Jenkins (2009, pp. 17-24) for more detail on Braj Kachru, Marko Modiano and David Graddol and their descriptions of the spread of English including illustrations.
- (2) It should be highlighted that Bryson’s idea of “simple spelling and pronunciation” is highly controversial here as a number of (not only) English language experts view English spelling as nowhere near logical with the striking mismatch between graphemes and phonemes, reflecting a great many centuries of development. The same holds true for current English pronunciation which no longer corresponds to the actual letters after countless attempts at standardization throughout the centuries, a number of foreign influences and the Great Vowel Shift (see Bednářová-Gibová 2014 for more detail).

- (3) Subvarieties of languages are usually referred to as dialects and languages are often described as consisting of dialects (see Trudgill, 2002, p. 165).

Acknowledgement: This publication is supported by the KEGA 030PU-4/2014 grant scheme.

BIBLIOGRAPHY

- BAUER, L.: *An Introduction to International Varieties of English*. Edinburgh: Edinburgh University Press Ltd, 2002, pp. 135.
- BEDNÁROVÁ-GIBOVÁ, K.: *The English Language through the Prism of the Centuries*. Prešov: Filozofická fakulta, 2014 (forthcoming).
- BRYSON, B.: *Mother Tongue: The English Language*. Penguin Books, 1991, pp. 270.
- CRYSTAL, D.: *English as a Global Language*. Cambridge: Cambridge University Press, 2003a, pp. 212.
- CRYSTAL, D.: *The Cambridge Encyclopedia of the English Language*. Cambridge: Cambridge University Press, 2003b, pp. 499.
- GELDEREN, E. Van.: *History of the English Language*. Amsterdam: John Benjamins, 2006, pp. 352.
- GILES, H. and NIEDZIELSKI, N.: *Italian is Beautiful, German is Ugly*. In: Bauer, L. and Trudgill, P. (eds.) *Language Myths*. London: Penguin Books, 1998, pp. 35-48.
- GRADDOL, D.: *English Next* [online]. The British Council, 2006. Accessed August 2014. Available at: <<http://www.britishcouncil.org/learning-research-english-next.pdf>>.
- JENKINS, J.: *World-Englishes*. 2nd ed. London and New York: Routledge, 2009, pp. 256.
- KACHRU, B.: *Standards, Codification and Sociolinguistic Realism: The English Language in the Outer Circle*. In: Quirk, R. and Widdowson, H.G. (eds.) *English in the World: Teaching and Learning the Language and Literatures*. Cambridge: Cambridge University Press, 1985, pp.11-30.
- KACHRU, B. and NELSON, C. L.: *World Englishes*. In: Burns, A. and Coffin, C. (eds.) *Analysing English in a Global Context: A Reader*. New York: Routledge, 2005, pp. 9-25.
- MACKAY, W. F.: *Forecasting the Fate of Languages*. In: Maurais, J. and Morris, M. A. (eds.) *Languages in a Globalising World*. Cambridge: Cambridge University Press, 2003, pp. 64-83.
- PENNYCOOK, A.: *English in the World/The World in English*. In: Burns, A. and Coffin, C. (eds.) *Analysing English in a Global Context: A Reader*. New York: Routledge, 2005, pp. 78-89.
- QUIRK, R.: *English Today*. In: Quirk, R. and Widdowson, H. G. (eds.) *English in the World: Teaching and Learning the Language and Literatures*. Cambridge: Cambridge University Press, 1985, pp.1-6.
- SVARTVIK, J. and LEECH, G.: *English – One Tongue, Many Voices*. Hampshire: Palgrave Macmillan, 2006, pp. 287.
- TRUDGILL, P.: *Sociolinguistic Variation and Change*. Washington D.C.: Georgetown University Press, 2002. pp.197.

RESUMÉ

Angličtina 21. storočia v pohybe: prehľad, perspektívy a vízie

Štúdia sa zaoberá aktuálnou problematikou anglického jazyka ako *lingua franca* v kontexte 21. storočia, ktoré so sebou prináša výrazné zmeny pre percepciu jeho pozície ako aj funkcie. V prvej časti sa zamýšľame nad dôvodmi preferencie angličtiny oproti možným konkurenčným jazykom. V druhej časti sa venujeme kritickej recepcii angličtiny ako globálneho jazyka. V záverečnej časti štúdie sa špekulatívne zaoberáme možnými scenármi

smerovania anglického jazyka v blízkej budúcnosti, ktoré sú populárne v súčasnej lingvistickej literatúre.

**BERLUSCONISMO E RENZISMO: LA CULTURA E IL LINGUAGGIO DELLA
DEGENERAZIONE DEMOCRATICA COME STRUMENTO DI PERSUASIONE
(PRIMA PARTE)**

Patrizia Prando

**Fakulta politických vied a medzinárodných vzťahov Univerzity Mateja Bela, Banská
Bystrica
patrizia.prando@umb.sk**

Kľúčové slová: politická komunikácia, politický jazyk, persuasivnosť, berlusconizmus, degenerácia demokracie

Key words: political communication, political language, persuasiveness, berlusconism, degeneration of democracy

1. Introduzione

Quando si discute dei problemi e le minacce che riguardano gli attuali regimi democratici, il sistema politico italiano offre nel contesto europeo un esempio unico di radicale dominio del sistema dei media sui meccanismi della politica. Si tratta di una grave anomalia che ha gradualmente portato il paese ad uno stato di assuefazione ormai quasi patologica alla disinformazione, presente non solo nelle televisioni e nella stampa privati ma anche nei media pubblici, nel cosiddetto “servizio pubblico”. La totale dipendenza della democrazia italiana dai mass media, in particolare dalla televisione, ha inevitabilmente trasformato i meccanismi di comunicazione all’interno del sistema politico, cambiamenti che hanno interessato il subsystema partitico e la comunicazione con i cittadini-elettori. Nel presente contributo si vuole analizzare l’evoluzione in negativo dei meccanismi di persuasione all’interno della comunicazione politica in Italia nell’era del berlusconismo (e successivamente del renzismo), fenomeni che hanno modificato in maniera massiccia la cultura politica italiana, attraverso l’uso di un nuovo linguaggio politico, svuotato del suo significato democratico.

L’imponente e onnipresente uso delle strategie di marketing politico in un clima di campagna elettorale permanente hanno sostituito il dialogo costruttivo e la discussione critica, basati sul reciproco rispetto delle regole del gioco e della convivenza civile tra le parti. Possiamo rintracciare in questo contesto la degenerazione tipica dell’attuale democrazia italiana, nella spinosa questione del corretto utilizzo dei media da parte di alcuni dei soggetti politici più influenti, partiti e movimenti politici, che hanno abilmente usufruito dei

meccanismi di vendita del prodotto politico attraverso l'applicazione delle tecniche della pubblicità al mercato politico-elettorale.

2. I meccanismi di degenerazione culturale e democratica dell'era del berlusconismo: la propaganda politica e la persuasione

Il caso italiano si presenta quindi come un modello negativo di graduale crescita di potere dei media nella società e dimostra come questo potere ormai illimitato sia stato col tempo capace di danneggiare in maniera consistente i principi cardine della democrazia e le stesse istituzioni democratiche. La divisione dei poteri e la loro indipendenza nell'esercizio delle proprie competenze è costantemente minacciata dall'esistenza di un forte conflitto di interessi tra il sistema politico e il sistema dei media. Conseguenza di questo stato di cose è un'evoluzione degenerativa della cultura politica del paese verso la cosiddetta "elitarizzazione" del mondo politico e della cosa pubblica. I cittadini italiani sono attualmente considerati come massa, e le masse vanno essenzialmente governate, guidate, influenzate e persuase, al semplice scopo di poterle meglio controllare ed educare alla mansuetudine, all'ascolto devoto, e soprattutto passivo, di tutto ciò che viene loro trasmesso dalla classe dirigente.

L'anomalia del caso italiano si riscontra dunque nella discussa questione dell'uso corretto dei mass media da parte degli attori politici durante le competizioni elettorali e non solo. Il rischio di ridurre il confronto politico ad un monologo destinato al cittadino-spettatore teledipendente e dalle opinioni teleguidate è dimostrato da numerosi studi e analisi da parte della scienza politica nazionale ed internazionale. L'era del berlusconismo ha trasformato i meccanismi di evoluzione della cultura politica italiana, irrimediabilmente inglobata nel sistema dei media. La cultura politica e i meccanismi attraverso cui può essere plasmata e manipolata costituiscono gli elementi chiave per il raggiungimento del successo da parte dei soggetti politici ed il terreno su cui sperimentare i propri metodi di comunicazione con il cittadino.

Il cittadino italiano tipo è stato magistralmente plasmato nell'arco di un trentennio, a partire dagli anni Ottanta sino ad oggi, e trasformato da attore politico di primaria importanza in protagonista passivo, addirittura marginale, se non irrilevante, della vita politica del paese. L'era del berlusconismo e la degenerazione della democrazia verso il culto della personalità e il dominio mediatico hanno modificato i meccanismi di corretta formazione dell'opinione pubblica, la cui esistenza costituisce l'unica garanzia di sopravvivenza per un autentico regime democratico. Le elite al potere hanno gradualmente influenzato il modo di pensare dei

cittadini (capiti come massa), attraverso una sistematica e pianificata manipolazione della coscienza civile e politica della popolazione, che negli ultimi trent'anni è stata il destinatario principale della cosiddetta "cultura del berlusconismo".

Nel caso italiano la nascita del nuovo partito politico del magnate mediatico e icona del successo imprenditoriale Silvio Berlusconi – *Forza Italia* (1994) – ha segnato l'inizio del processo di medializzazione e personalizzazione della politica, che ha irrimediabilmente modificato i meccanismi tradizionali della comunicazione, della discussione e del confronto. Assistiamo oggi, in particolar modo in ambito televisivo, a dialoghi accesi e rumorosi tra i vari protagonisti del panorama politico, nei quali spesso si sconfinava nel litigio privo di sostanza. Lo spettatore, se gradisce lo spettacolo, può continuare a guardare fino alla fine per vedere chi vince (come il tifoso alla partita di calcio), oppure può cambiare canale. Il risultato in ogni caso sarà un vuoto di contenuti che il cittadino consapevole cercherà di trovare in altri ambiti (quotidiani, riviste, internet, ecc.), mentre le masse che non hanno accesso a determinati strumenti d'informazione o non sentono la necessità di cercarli perché non sono stati educati a farlo restano fuori dal processo corretto di formazione dell'opinione pubblica, variabile chiave del funzionamento di un autentico regime democratico e linfa vitale di una gestione consapevole e responsabile della cosa pubblica. La gestione della cosa pubblica si trova quindi fagocitata nei meccanismi di *"popolarizzazione della cultura mediale (che) riguarda in modo cospicuo anche i contenuti della comunicazione e dell'informazione politica, che diventano oggetto di largo consumo. Gli studi di comunicazione politica hanno messo in evidenza quali siano gli effetti di questo complesso di forze e tendenze mediatiche, che viene sintetizzato nell'idea di mediatizzazione della politica, un macrofenomeno che agisce come vero e proprio agente mutageno per la politica (...) e come viene rappresentata davanti al pubblico degli elettori"* (Mazzoleni-Sfardini, 2009, s. 26).

La cultura politica italiana è stata modificata nel corso di un lungo processo di manipolazione delle opinioni e delle coscienze dei cittadini, soprattutto attraverso l'offerta di programmi televisivi di livello discutibile da parte delle reti private commerciali di proprietà della famiglia Berlusconi. Più recentemente, oltre ad un sempre maggiore degrado del palinsesto televisivo, stiamo assistendo alla diffusione di un nuovo tipo di comunicazione "senza concorrenti" durante i programmi di informazione e confronto politico come anche in quotidiani e riviste "di regime". La forma ideale di comunicazione con il "cittadino-suddito-spettatore" secondo il modello creato e portato avanti dalla visione berlusconiana dei concetti di società e di popolo diventa quindi il monologo (in forma di videomessaggio, intervista senza avversari o intervento durante un programma televisivo, come la telefonata di elogio o di rimprovero al presentatore o ad eventuali ospiti). La dinamica delle relazioni tra i principali

attori dello spazio pubblico – sistema politico, sistema dei media, cittadino – ha subito forti cambiamenti, soprattutto per quanto riguarda la perdita del ruolo primario del terzo attore (il cittadino), che, come nel caso dell'uso del monologo, perde totalmente la sua funzione di soggetto partecipante alla gestione della cosa pubblica, diventando un protagonista passivo dello “spettacolo” politico. Come sostenuto da Karl R. Popper *“nella democrazia (...) non c'è nient'altro che un principio di difesa dalla dittatura, ma non c'è neppure nulla che dica, per esempio, che la gente che dispone di più conoscenza non debba offrirne a chi ne ha di meno. Al contrario la democrazia ha sempre inteso far crescere il livello dell'educazione; è, questa, una sua vecchia, tradizionale aspirazione”* (Popper, 2002, s. 72).

La creazione del modello berlusconiano di paese rinnovato da una politica dal linguaggio innovativo e dalle immagini semplici e accattivanti è riuscita a convincere i cittadini italiani nei primi anni Novanta grazie agli scandali di corruzione che investirono la vecchia classe dirigente. Il berlusconismo, come era, ha inizio nel corso degli anni Ottanta come sinonimo di ottimismo imprenditoriale e risoluzione dei problemi attraverso pensieri positivi ed efficaci. I sostenitori di questa concezione ideale ostentano un atteggiamento in generale sempre positivo nei confronti delle difficili questioni della vita politica e sociale del paese e rimproverano le forze avversarie “di sinistra” di essere disfattiste e portavoce della retorica della “non efficienza” e dell'inattività (al contrario del “governo del fare” di Berlusconi). Il termine berlusconismo è diventato oggi parte del linguaggio comune in campo politologico e sociologico come movimento di pensiero e fenomeno culturale. Nel contesto della medializzazione della politica italiana il berlusconismo è stato il motore chiave del processo di cambiamenti nel sistema politico e partitico della seconda repubblica (per un approfondimento, cfr. Šuša, 2014).

Il degrado della democrazia italiana degli anni Ottanta ha offerto al fenomeno del berlusconismo un'occasione unica di espansione. La sottovalutazione della minaccia del personaggio Berlusconi e del suo partito personale per il corretto funzionamento delle regole democratiche hanno creato quel terreno fertile su cui edificare le basi dei cambiamenti che avrebbero attraversato il paese negli anni successivi (per un approfondimento sul concetto di partito personale, cfr. Calise, 2010). Le forze politiche che avrebbero dovuto opporsi alla nascita e allo sviluppo di tali soggetti politici anomali hanno mostrato, e mostrano tutt'ora una certa tolleranza di intemperanze e comportamenti inaccettabili, e troppo spesso noncuranza nei confronti della gravità della situazione. Il berlusconismo viene considerato come parte del sistema politico italiano e non come fenomeno che in realtà ha dato vita ad un attore politico antisistema, mascherato da democratico solo nella confezione. Le difficoltà della sinistra nel colmare le proprie lacune intellettuali dopo il crollo dei regimi comunisti europei,

“l’incapacità di stabilire ben precisi limiti di tolleranza nei confronti del berlusconismo, [...] e una considerevole inettitudine nel portare all’attenzione dell’opinione pubblica nazionale e internazionale gli ambiti in cui l’Italia si poneva e tuttora si pone al di fuori delle regole democratiche” (Ginzborg-Asquer, 2011, s. VII) hanno portato il paese ad uno stadio di assuefazione alla volgarità quotidiana, alla mancanza di rispetto dei cittadini ed in particolar modo alle continue offese alle istituzioni democratiche ed ai principi cardine della Costituzione.

Studiosi di varie discipline, dall’antropologia alla sociologia, dalla scienza politica alle scienze giuridiche e all’economia, sino agli attivisti della società civile, storici e giornalisti, si sono occupati di analizzare il sistema di potere berlusconiano in tutta la sua complessità. Le constatazioni sul fenomeno sono inequivocabili: *“non è infatti sfuggito all’opinione pubblica informata all’estero come l’Italia abbia dato l’impressione di distinguersi dalle altre nazioni europee, nel corso del Novecento e sino ad oggi, non per certe virtù pubbliche ma piuttosto per la sua capacità di introdurre modelli innovativi di regimi autoritari. Si tratta di un ben triste primato, che deve necessariamente essere oggetto di adeguata analisi”* (Ginzborg-Asquer, 2011, s. VIII).

Il berlusconismo ha quindi creato un nuovo sistema di potere che non corrisponde alle classificazioni tradizionali dei regimi democratici. La forza dei mass media “fedeli” al capo ha plasmato questo modello di potere unico in Europa. Il fenomeno si presenta come prodotto della cultura di massa e della cosiddetta “dittatura proprietaria” (secondo la terminologia del politologo Paul Ginzborg), in cui notiamo tutte le caratteristiche del patrimonialismo: *“l’illimitata bramosia dell’acquisto e della proprietà, la capacità di comprare non solo beni ma anche uomini, l’arbitrio e il capriccio consentiti al patrono da uno Stato di diritto debole, l’elargizione di regalie in cambio di obbedienza, fedeltà e servizi di vario tipo”* (Ginzborg-Asquer, 2011, s. XI-XII).

Questo nuovo tipo di patrimonialismo ha preso campo grazie al rafforzamento del potere mediatico nelle mani di un capo carismatico. La principale responsabilità ricade comunque sul parlamento italiano, che non è stato fino ad oggi capace di regolamentare seriamente il mercato dei media. Le conseguenze di questo errore hanno portato all’espansione quasi illimitata della televisione commerciale, i cui meccanismi hanno negli anni fagocitato anche la televisione di stato, quella che avrebbe dovuto garantire l’indipendenza del servizio pubblico. L’obiettivo principale del nuovo tipo di regime appare chiaro: *“costruire un nuovo senso comune che avrebbe finito per sostituire la pubblica opinione”* (Ginzborg-Asquer, 2011, s. XIII). Il mondo dei beni di consumo viene considerato di primaria importanza ed anche il mondo della politica si è gradualmente adattato ai

meccanismi di marketing pubblicitario di vendita di prodotti. Le regole del sistema economico applicate al sistema politico hanno creato nuovi soggetti politici – partiti, movimenti, coalizioni di partito – con caratteristiche al di là della tradizionale distinzione destra-sinistra (per un approfondimento sull’attualità della distinzione politica destra-sinistra, cfr. Bobbio, 2014).

Nuovi linguaggi, nuovi simboli, nuove immagini e colori forti, la semplicità e l’immediatezza del messaggio, la velocità dei meccanismi di comunicazione col cittadino-elettore-spettatore e consumatore di prodotti in vendita nell’arena politica hanno posto le basi del nuovo spettacolo politico. Come la televisione commerciale offre e vende beni e servizi, così la nuova politica offre e vende programmi di partito, obiettivi da raggiungere, interessi privati camuffati da pubblici. Nel mondo delle opinioni teledirette (secondo la terminologia del politologo di Giovanni Sartori), le trasmissioni televisive ideali per il discorso culturale del berlusconismo sono diventate i *talk show* guidati, in cui vengono esposte le teorie del capo, le gesta, le virtù, i successi ottenuti dall’eventuale governo, illustrando solo i risultati positivi (che ci siano realmente o meno poco importa) ed ignorando in tal modo la realtà dei fatti. Ignorare sembra comunque il termine più adatto alla nostra analisi, dato lo scopo finale del progetto culturale berlusconiano: creare un pubblico (e non un popolo) che ignora (ignorante nel senso letterale della parola) i fatti importanti che accadono quotidianamente in Italia e nel resto del mondo. Ignorare o sorvolare le informazioni scomode risulta il metodo più adatto ed efficace per rendere le masse inconsapevoli, non competenti in materia di gestione della cosa pubblica, apatiche rispetto alla soluzione di problemi comuni. I cittadini, intesi come massa e come pubblico televisivo, vengono degradati ad attori politici passivi, che devono limitarsi a credere fedelmente alle teorie offerte dalle elite al potere perchè non necessitano di replica o discussione.

Come affermato precedentemente nel contributo, gli strumenti privilegiati per plasmare il neocittadino dell’era del berlusconismo sono i monologhi, i videomessaggi al cittadino-spettatore, le interviste individuali guidate, senza la presenza di avversari politici che possano mettere in discussione le parole dell’intervistato, telegiornali e trasmissioni creati *ad hoc* a sostegno delle stesse elite per mantenere o rafforzare i consensi. Secondo Paola Cella Ristaino e Danilo Di Termini, Silvio Berlusconi sarebbe il marchio di “*un progetto ideale (magari irrealizzabile, magari d’immagine come il suo programma), che si è presentato come tale, in uno scontro frontale con la realtà della recessione, e con tutto ciò che, in un momento di crisi impediva di sognare e di sperare nel futuro. Questo linguaggio ha vinto. E non perchè sia passato attraverso i media, ma in quanto perfettamente compatibile con la cultura che i media avevano contribuito a diffondere*” (Cella Ristaino-Di Termini, 1998, s. 189).

Riguardo il linguaggio e la creazione dell'*agenda setting* di Berlusconi, è interessante per la nostra analisi ricordare l'utilizzo dei *focus group* allo scopo di capire e interpretare le tendenze e gli umori degli elettori. Si tratta di un campione di individui che può variare per regione, età o classe sociale, che rappresenterebbero le opinioni generali dei cittadini. In questo modo si cerca di studiare ciò che in realtà la gente si aspetta di sentire in una campagna elettorale, esattamente come i consumatori al supermercato si aspettano di veder presentati i prodotti: la qualità passa in secondo piano, l'importante è la confezione del prodotto, non la sua reale consistenza o utilità. A questo proposito Giorgio Fedel (1999) sottolinea proprio l'emotività come requisito della ricezione del linguaggio, nel nostro caso il linguaggio del marketing politico-elettorale. Fare appello alle emozioni delle masse è la chiave del successo elettorale per un partito o movimento politico. Decidere se queste emozioni debbano essere positive o negative sarà compito dello staff incaricato di pianificare la strategia giusta per convincere i cittadini-elettori ad acquistare il proprio prodotto politico (mettere la crocetta giusta sul simbolo giusto). La competizione elettorale in Italia è ormai ridotta al mero impacchettamento e successiva messa in vendita dell'eventuale candidato o gruppo politico attraverso i meccanismi comunicativi tipici della demagogia: *“vi è chi definisce la demagogia interamente in termini di linguaggio emotivo (gli appelli alle passioni), e chi colloca l'emotività tra i meccanismi del linguaggio atti a intensificare la spinta all'azione, chi considera l'emotività indotta dal linguaggio demagogico come la causa dell'adesione fideistica a capi a valori e a posizioni politiche (...) e chi punta sull'impatto emotivo delle strategie d'immagine della videopolitica che mette in rapporto diretto leader e grande pubblico”* (Fedel, 1999, s. 178).

Al fine di realizzare il progetto di implementazione di un nuovo senso comune e una nuova percezione della realtà (una realtà positiva, allegra, felice, vittoriosa, sempre di successo) ha contribuito la continua messa in onda di programmi televisivi finalizzati all'intrattenimento, alla vendita di prodotti, al divertimento, al dimenticare i problemi conservando la fiducia nel capo-salvatore. Partite di calcio, *reality show*, varietà, fiction italiana, film americani, *talent show*, *talk show* con ospiti e opinionisti vari, programmi di pseudo-approfondimento, fanno parte dell'attuale repertorio messo in gioco dalle televisioni commerciali e di stato per manipolare le masse, incapaci di costruirsi una propria opinione solidamente fondata sulla serietà e l'indipendenza dell'informazione.

Conseguenza del mancato controllo del potere dei media sulla cultura politica italiana è stata in primo luogo la nascita del cosiddetto “populismo culturale” (Ginzborg-Asquer, 2011), che presenta le seguenti caratteristiche: realtà parzialmente rappresentata con relativa amplificazione o manipolazione di fatti scelti (esempio della “terapia del sorriso” delle riviste

di gossip), nuovo linguaggio estetico con nuovi stili di consumo (apparente vicinanza alla gente attraverso l'uso di linguaggi popolareschi), costruzione di sogni di benessere e di illusioni di ricchezza. Periodici come *Chi, i protagonisti al naturale*, costituiscono l'elemento più eclatante della famosa frase tratta dal film documentario *Videocracy* di Erik Gandini: "basta apparire". L'apparenza rappresenterebbe una sorta di rivincita dal basso anti-intellettualista per la creazione di una nuova cultura, sotto la quale non si intende autentica comprensione della realtà sociale, stimoli intellettuali o confronto critico. La cultura del berlusconismo è fatta di rotocalchi popolari, dove viene messa in bella vista l'alta società, i divi, i reali. Scompaiono così la politica, le inchieste, gli scandali imbarazzanti. Vengono rappresentati il lusso sfrenato, la ricchezza, il successo, la frivolezza, la vita dei milionari che nulla ha in comune con la vita reale del paese. L'ottimismo ostentato del sorriso sempre presente in ogni situazione sul volto apparentemente inossidabile di Silvio Berlusconi e dei suoi collaboratori costituirebbe la "terapia" per ignorare i problemi e insabbiarli nel divertimento. Il nuovo linguaggio estetico è dettato dalla figura carismatica del capo, che afferma di trarre la legittimazione del suo potere direttamente dal popolo. Cercare di riprodurre o emulare gli stili di vita dei protagonisti del mondo del gossip rappresenta un eccellente modo, secondo la visione berlusconiana, per superare i periodi di crisi. Per fare un esempio, la crisi in realtà non rappresenterebbe un grosso problema, grazie al costante ottimismo. La parola "crisi" farebbe perciò parte del vocabolario "disfattista" e perdente degli avversari politici di sinistra, che in quanto "rossi" creerebbero i problemi invece di risolverli (al contrario del "governo del fare").

Altro elemento fondamentale del discorso culturale del berlusconismo è la caratteristica narrazione eroica del fondatore e proprietario (da qui "dittatura proprietaria") attraverso il raggiungimento del successo personale grazie al lavoro, la celebrazione dell'ascesa individuale e della competizione feroce tra gli individui (esempio di programmi televisivi con ammissioni ed esclusioni di concorrenti tramite giuria o televoto da casa). In questo modo viene costantemente sottolineato come il capo-eroe della favola sia stato capace di effettuare la sua "ascesa" al potere attraverso meccanismi al di fuori delle élite tradizionali, con elementi volutamente *kitsch* e *trash*, che nulla hanno a che vedere con la classe dirigente di antica data. L'uso continuo di programmi creati apposta per celebrare l'eroe o le imprese miracolose di un particolare personaggio o gruppo politico vorrebbero plasmare un'immagine infallibile e rassicurante di quel personaggio e di tutti coloro che fanno parte del mondo del "basta apparire".

2.1 Cultura e linguaggio politico: alcuni aspetti della persuasione berlusconiana

Riguardo all'elemento della narrazione eroica della vita e delle gesta di Berlusconi è necessario riportare l'esempio del rotocalco *Una storia italiana*, distribuito gratuitamente in milioni di copie agli elettori durante la campagna elettorale per le elezioni politiche del 13 maggio 2001. Si trattava di un numero speciale della rivista *Linea azzurra* completamente dedicato alla figura di Silvio Berlusconi e alla sua salvifica "discesa in campo". All'interno di questo volumetto i cittadini italiani hanno potuto trovare foto assortite dell'ex Cavaliere e della sua famiglia, il tutto commentato e raccontato attraverso il consueto stile della favola (la narrazione favolistica, quasi epica, è tipica della strategia comunicativa di Berlusconi). Berlusconi e i suoi collaboratori rispettano sempre tre regole fondamentali nella loro comunicazione con il pubblico: brevità, linearità e chiarezza. I messaggi dell'ex Cavaliere mostrano la loro efficacia comunicativa attraverso l'utilizzo di testi brevi e la scelta di frasi e slogan altrettanto brevi e facili da ricordare, con un vocabolario sostanzialmente di base e quindi comprensibile al maggior numero di persone possibile (per un approfondimento sulla retorica, cfr. Mortara Garavelli, 2003; per un approfondimento sulle figure retoriche e il potere politico, cfr. Mortara Garavelli, 2010 – Rigotti, 1992).

Ritornando all'ormai celebre opuscolo *Una storia italiana*, Alessandro Amadori (2002, s. 24) ne sottolinea la tipica struttura fiabesca (felicità iniziale, rottura dell'armonia, incontro con nuovi amici, risoluzione dei problemi e lieto fine), creando uno specifico rapporto tra realtà e immaginazione, come possiamo osservare nel brano *Tutti per uno*, riguardante gli anni di studio al liceo. Amadori analizza e spiega più dettagliatamente:

- l'esordio felice (c'era una volta...) – "credo di essere stato fortunato (...)"
- un problema da risolvere, uno sforzo da fare – "ma non furono anni facili, si studiava molto, una disciplina dura..."
- forze amiche, solidarietà tra i co-protagonisti della fiaba – "con i compagni c'erano un'intesa profonda e una grande carica umana..."
- un'atmosfera alla Cenerentola (nel senso che nel testo in questione Berlusconi racconta gli avvenimenti come se il Liceo Salesiano Sant'Ambrogio di Milano dove ha studiato fosse stata una scuola per famiglie non abbienti) – " (...) famiglie di provenienza, di livello medio-basso, direbbero oggi i sociologi..."
- le difficoltà vengono superate e lieto fine può affermarsi – "dopo il liceo la squadra, professori e compagni, è rimasta davvero unita, con tutti ci vediamo spesso..."

Riguardo inoltre il concetto di comunicazione proiettiva dal punto di vista della psicodinamica del leader, Amadori sottolinea come l'ex Cavaliere nei suoi discorsi faccia sistematicamente uso di simboli e colori che richiamano con facilità all'immaginario collettivo, all'evidente scopo di semplificare la realtà e ridurre le situazioni problematiche della società all'eterno scontro tra il bene e il male. Osserviamo in questo caso l'uso strategico della tematica religiosa ed il conflitto tra le forze del bene e quelle del male, queste ultime destinate a sconfitta certa, grazie alla presenza del Salvatore nel mondo (come affermato dall'autore, "è un mondo secondo Berlusconi"):

BENE

Forza Italia

Azzuri

Hanno ragione

Agiscono bene

Lo seguono

Lo difendono

Eseguono le sue direttive

Vogliono il bene dell'Italia

MALE

Comunisti

Rossi

Hanno torto

Agiscono male

Lo attaccano

Lo contestano

Gli tendono tranelli

Vogliono il male dell'Italia

(Amadori, 1999, s. 45)

Per quanto riguarda la formazione di un nuovo senso comune berlusconiano, è interessante nella nostra analisi sottolineare la creazione di appositi inni al Capo per la celebrazione delle sue virtù (es. *Menomale che Silvio c'è*, *La pace può* – inno a Berlusconi in occasione dell'assegnazione del premio Nobel per la pace 2010, *Gente per la libertà*) allo scopo di catturare il maggior numero di "adepti". Riportiamo a questo proposito parte del testo di *La pace può*, che per alcuni può rasentare il senso del ridicolo o far sorridere, nonostante si tratti di qualcosa che rappresenta un fatto allarmante e pericoloso. Ridere sopra fenomeni di questo tipo porta alla sottovalutazione del fatto, in tal caso un fatale errore. Frasi come: "*La pace può / ripeterò / queste parole senza smettere / E il vento penserà a diffonderle / e il mondo ascolterà / La pace può / guarda anche tu / l'Abruzzo si risveglia incredulo / la neve e il sole / che s'incontrano / e la tua mano è qua / C'è un Presidente / sempre presente / che ci accompagnerà / Siamo qui per te / cuore e anima / un Nobel di pace / Silvio grande è Siamo qui per te / coro unanime / un'unica voce / Silvio Silvio grande è [...]*"

(Testo integrale dell'inno, cfr. *La pace può*. 2010 [Disponibile in <<http://silvioperilnobel.blogspot.sk/>>]) esprimono palesemente lo scopo del progetto finale di riforma della società italiana: credere che nella figura di Silvio Berlusconi siano racchiuse tutte quelle virtù necessarie per la salvezza dell'Italia e del suo popolo. Inoltre l'utilizzo della televisione pubblica negli ultimi anni e l'eliminazione strategica di alcuni programmi scomodi di successo (come *Annozero* di Michele Santoro e ripetute censure ad altri programmi e relativi conduttori) hanno contribuito a peggiorare la situazione già anomala e preoccupante (es. il TG1 di Augusto Minzolini e i suoi famosi monologhi).

Continuando nell'analisi del discorso culturale del berlusconismo, notiamo altri elementi significativi (Ginzborg-Asquer, 2011):

- una visione distorta dei ruoli di genere con svilimento e appiattimento del ruolo della donna
- una particolare interpretazione del concetto di "libertà" – in tal caso un tipo di libertà "negativa": lo stato e le sue istituzioni costituiscono una minaccia alla persona del cittadino (dominio della sfera privata)
- un'avversione per l'equilibrio tra i poteri e per i principi cardine della Costituzione
- la capacità di comprare risorse umane e materiali, creando così un vasto "clan" di fedeli e clienti
- la rappresentazione dei magistrati come invidiosi, inaffidabili e di sinistra – "rossi" e quindi cattivi
- la verità trasformata in falsità e viceversa, creazione di una nuova "video-verità": dissimulazione, alterazione, deformazione dei fatti o, in alcuni casi, affermazione dell'assoluto contrario di quanto realmente accaduto

Riguardo all'analisi del lessico del berlusconismo secondo lo studio di Gustavo Zagrebelsky (2011), riportiamo alcune delle più significative:

- "scendere in campo": di chiara origine calcistica (linguaggio sportivo), si focalizza l'attenzione sulla discesa dall'alto verso il basso ("il presidente operaio"), sulla potenza salvifica del personaggio, che sacrifica la sua vita magnifica per risolvere i problemi terreni (il "salvatore", linguaggio biblico)
- "contratto": fare un patto con gli italiani (tipo tavole della legge), come risposta ad una missione (vocazione, chiamata, diffusione della "buona novella", linguaggio biblico)
- "amore": l'Italia che amo (frase tipica di Silvio Berlusconi) – atteggiamento caratteristico: o con me o contro di me, o con l'Italia o contro l'Italia, concetto del partito Popolo della libertà come "partito degli italiani" – che in realtà è un ossimoro,

dato che il partito rappresenta una parte di popolo, di cittadini e non può rappresentare tutti gli italiani (gli italiani sono il tutto, mentre il partito è solo una parte)

- “assolutamente”: esprime comando, forza e obbedienza
- “fare, lavorare, decidere”: caratteristiche del “governo del fare” – al governo spetta prendere le decisioni, i cittadini hanno espresso il loro giudizio nelle elezioni, ma non compete loro decidere, ci pensa il governo (frase “*ghe pensi mi*”)
- “politicamente corretto”: in realtà politicamente scorretto – linguaggio *trash*, scurrile, ben poco adatto alla classe dirigente che dovrebbe rappresentare il paese

Alla base di queste riflessioni, la missione del progetto politico e culturale dell’era del berlusconismo appare chiara: educare il popolo con mezzi come (Ginzborg-Asquer, 2011):

- la creazione della fabbrica delle illusioni (chiunque con le proprie forze e capacità individuali può raggiungere il successo)
- la distorsione del concetto di cultura
- creazione del video-bambino (concetto di Giovanni Sartori) e del lettore di riviste di gossip
- banalizzazione e insabbiamento dei problemi comuni della società (nazionali e internazionali)
- ostentazione dell’ottimismo e del sorriso stampato (uso di barzellette e ridicolizzazione dell’avversario)
- offerta televisiva di intrattenimento (lo svago al primo posto)

In un tale contesto, la realizzazione del progetto di paese nuovo o rinnovato secondo il modello portato avanti nell’era del berlusconismo continua a perseverare e non accenna ad un imminente ritiro. Nonostante l’apparente caduta politica del personaggio Berlusconi, come conseguenza della sua condanna definitiva durante il Processo Mediaset, il nuovo senso comune e la nuova cultura politica implementata nell’arco di un trentennio hanno irrimediabilmente segnato le fondamenta della democrazia italiana. L’innovazione iniziata da *Forza Italia* nei primi anni Novanta è stata in primo luogo un’innovazione nella comunicazione con i cittadini e quindi nel linguaggio. La cosiddetta “neolingua” berlusconiana è gradualmente diventata la quotidianità, le nuove espressioni popolaristiche e vicine alla gente hanno dimostrato la loro efficacia nel consenso delle masse. La vecchia lingua della classe dirigente della prima repubblica, il cosiddetto “politichese” (Cella Ristaino-Di Termini, 1998), aveva stancato e annoiato i cittadini, mentre il linguaggio chiaro,

veloce, efficace, divertente della pubblicità politico-elettorale offriva un'alternativa comprensibile alle masse (in generale ignoranti in materia di gestione della cosa pubblica).

LITERATÚRA

- AMADORI, A.: *Mi consenta*. Milano: Libri Scheiwiller, 2002, 165 s.
- BOBBIO, N.: *Destra e sinistra. Ragioni e significati di una distinzione politica*. Roma: Donzelli, 2014, 174 s.
- CALISE, M.: *Il partito personale. I due corpi del leader*. Roma-Bari: Editori Laterza, 2010, 165 s.
- CELLA RISTAINO, P. – DI TERMINI, D.: *Politica e comunicazione. Schemi lessicali e analisi del linguaggio*. Genova: Name, 1998, 403 s.
- FEDEL, G.: *Saggi sul linguaggio e l'oratoria politica*. Milano: Dott. A. Giuffrè Editore, 1999, 226 s.
- GINZBORG, P. – ASQUER, E.: *Berlusconismo. Analisi di un sistema di potere*. Roma-Bari: Editori Laterza, 2011, 254 s.
- La pace può.* (2010) [Disponibile in <<http://silvioperilnobel.blogspot.sk/>>]
- Libertà e giustizia* (sito ufficiale). [Disponibile in <<http://www.libertaegiustizia.it/>>]
- MAZZOLENI, G.: *La comunicazione politica*. Bologna: Il Mulino, 2004, 330 s.
- MAZZOLENI, G. – SFARDINI, A.: *Politica pop. Da «Porta a Porta» a «L'isola dei famosi»* Bologna: Il Mulino, 2009, 189 s.
- MORTARA GARAVELLI, B.: *Il parlar figurato. Manualetto di figure retoriche*. Roma-Bari: Laterza, 2010, 178 s.
- MORTARA GARAVELLI, B.: *Manuale di retorica*. Milano: Bompiani, 2003, 380 s.
- POPPER, K. R.: *Una patente per fare tv*. In: BOSETTI, G. (eds.): *Cattiva maestra televisione*. Venezia: Marsilio editore, 2002, s. 69-80.
- PRANDO, P.: *Degenerácia talianskej demokracie a parlamentné voľby 2013: úpadok stranického systému v stagnujúcej krajine*. In: *Politické vedy*, 2014, XVII: č. 1, s. 148-163.
- RIGOTTI, F.: *Il potere e le sue metafore*. Milano: Feltrinelli, 1992, 248 s.
- RISCASSI, A.: *Anticorpi alla videocrazia. Note di teorie e tecniche di giornalismo radio-televisivo*. Milano: Cavallotti University Press, 2013, 218 s.
- SARTORI, G.: *Homo videns. Televisione e post-pensiero*. Roma-Bari: Editori Laterza, 2005, 166 s.
- ŠUŠA, I.: *Príspevok Silvia Berlusconiho k transformácii stredopravicových strán a hnutí v Taliansku*. In: *Politické vedy*, 2014, XVII: č. 1, 163-177.
- ZAGREBELSKY, G.: *La neolingua dell'età berlusconiana*. In GINZBORG, P. – ASQUER, E.: *Berlusconismo. Analisi di un sistema di potere*. Roma-Bari: Editori Laterza, 2011, s. 223-234.

RESUMÉ

Berlusconism and Renzism: the Culture and Language of Democratic Degeneration as a Persuasion Instrument

The aim of this study is to analyse the degeneration mechanisms of political culture and language, typical for period of so-called berlusconism. These mechanisms brought a creation of a new political sistem with new forms of political communication and language. Italian democracy was gradually transformed in the last 30 years by enormous diffusion of strategies of political and electoral propaganda with strong modification of traditional political language and the political comprehension in generally. In this study we describe the berlusconism era cultural context in Italy with its main effects on degradation of democracy,

political communication, public opinion and language. Then we analyse the creation of new communication approach by Silvio Berlusconi's promotional language (relation language-publicity), based on empty lexical meanings.

MUTAČNÉ DESUBSTANTÍVNE PODSTATNÉ MENÁ V SLOVENČINE A NEMČINE

Zdenko Dobrik

Filozofická fakulta Univerzity Mateja Bela, Banská Bystrica
zdenko.dobrik@umb.sk

Kľúčové slová: mutačné desubstantívne podstatné mená, porovnávacía slovotvorba, slovenčina, nemčina

Key words: mutational type of nouns derived from nouns, comparative analysis of word formation, meaning predictability, Slovak language, German language

Vznik desubstantívnych podstatných mien (substantív) v slovenčine a nemčine je výsledkom procesu modifikácie a mutácie motivujúcich slov. V porovnávacej štúdii sa zameriavame na určenie zhôd a rozdielov pri tvorení desubstantívnych podstatných mien mutačného typu v oboch jazykoch. Mechanizmus tvorenia mutačného typu onomaziologickej kategórie spočíva v tom, že nový obsah sa pomenováva na základe už existujúceho obsahu. Entita, ktorú treba pomenovať, sa zaraďuje do určitej substančnej triedy podobných pojmov, čím je daný jej onomaziologický základ, a určuje sa vlastnosťou, ktorá ju odlišuje od ostatných prvkov triedy, čo je jej onomaziologický príznak, napr. mutačným spôsobom vznikajú názvy osôb, ktoré sú členmi a sympatizantmi určitej ideológie (*liberalista, socialista*). Postupne sústreďujeme pozornosť na opis spôsobov a postupov tvorenia konateľských názvov, názvov podľa príslušnosti a názvov neosôb. Na konci jednotlivých opisov konateľských názvov, názvov podľa príslušnosti a názvov neosôb pripojíme zhrnutie, ktoré bude obsahovať najpodstatnejšie zistenia. Z metodologického hľadiska použijeme retrospektívne aj prospektívne vnímanie motivačného vzťahu. Okrem toho, že opíšeme proces tvorenia desubstantívnych podstatných mien mutačného typu, všimneme si aj ich derivačný potenciál, t. j. do akej miery a ako prispievajú k obohacovaniu slovotvorby. Dôležitou zložkou textu je aplikovanie Dokulilovej teórie o prediktabilite lexikálneho významu.

Konateľské názvy

Konateľské názvy, resp. slovotvorná kategória „osoba, ktorá má aktívny vzťah k tomu, čo pomenováva motivant“ obsahuje nasledujúce sémantické podskupiny:

- a) „osoba, ktorá vytvára, prevádzkuje a servisuje to, čo označuje motivant“ (*novinár, plynár Leitartikler, Körbler*);

- b) „osoba, ktorá predáva, čo označuje motivant“ (*kvetinárka, Blumenfrau*);
- c) „osoba, ktorá obsluhuje to, čo označuje motivant“ (*inštrumentár, snowboardista, vodičár, Pianist, Geiger, Flötist*);
- d) „osoba, ktorá sa zaoberá (profesionálne, insitne, intelektuálne, fyzicky) tým, čo pomenúva motivant“ (*nemčinár, politológ, hoteliér, Russist, Slowakist, Soziologe*).

Konateľské názvy sa tvoria v slovenčine najčastejšie derivačným spôsobom. V rámci derivácie najproduktívnejší je sufixálny postup, menej produktívny prefixálny a kombinovaný je prefixálno-sufixálny postup. Z nasledujúcich príkladov možno zistiť, aké slovotvorné spôsoby a postupy sa používajú v nemčine pri tvorení významových ekvivalentov k pomenovaniu v slovenčine:

<i>robotník – Arbeiter</i>	<i>zámočník – Schlosser</i>
<i>stolár – Tischler</i>	<i>športovec – Sportler</i>
<i>zradca – Verräter</i>	<i>rezbár – Schnitzer</i>
<i>organista – Organist</i>	<i>filatelista – Philatelist</i>
<i>podpredseda – Vizevorsitzende</i>	<i>protikandidát – Gegenkandidat</i>

Čitateľ môže získať dojem, že v nemčine sa tvoria názvy osôb sufikálnym postupom iba pomocou formantov *-er* a *-ler*. V skutočnosti ich má nemčina podstatne viac: *-ner, -ling, -bold, -ian, -rich, -ant, -ent, -eur, -ist, -ator, -ar (är), -ier* (Fleischer, 1976, s. 198 – 199). Viaceré z nich sú málo produktívne (*-bold, -rich*). Slovenčina nemá z hľadiska frekvencie používania také výrazne dominantné slovotvorné sufiky ako sú v nemčine *-er* a *-ler*. Z predchádzajúcich príkladov je zrejmé, že v slovenčine zodpovedá každému z nich v príslušných ekvivalentných pomenovaniach viac ako jeden sufik. Niektoré pomenovania sa tvoria prefixáciou aj v nemčine. Okrem toho existujú pomenovania, ktoré sa tvoria v slovenčine sufikáciou a v nemčine skladaním. Sú to najmä názvy osôb, ktoré sa zaoberajú konkrétnou športovou disciplínou: *futbalista – Fußballspiele, hokejista – Hockeyspieler*.

Teraz prejdeme k prediktabilite lexikálneho významu. Podľa Dokulila (1978) nie je možné vždy predpovedať lexikálny význam konateľských názvov. V tejto súvislosti sa zameriame na konateľské názvy, konkrétne na sémantickú podskupinu „osoba, ktorá sa zaoberá (profesionálne, insitne, intelektuálne, fyzicky) tým, čo pomenúva motivant“. Do tejto podskupiny patria aj *pomenovania nemčinár, ruštinár, slovenčinár*. Pri pomenovaní *nemčinár* je problematické predikovať lexikálny význam, pretože jeho motivačný (slovotvorný) význam sa rozvetvuje na dva lexikálne významy. Tieto sú prirodzene konkrétnejšie: 1. odborník

v nemčine (učiteľ, prekladateľ), 2. študent, ktorý sa učí nemčinu alebo poslucháč, ktorý študuje nemčinu. Pomenovaniu *nemčinár* zodpovedajú v nemčine *Deutschlehrer* a *Deutschstudent*. Motivačný a lexikálny význam oboch slov sa zhoduje. Pomenovania *Deutschlehrer* a *Deutschstudent* potvrdzujú, že v zložených slovách je vyjadrená štruktúra pomenovaného obsahu explicitnejšie, a teda transparentnejšie ako v odvodeninách.

Komplikovanosť prediktability lexikálneho významu je zrejmá v prípade konateľských mien *záhradník* a *záhradkár*, ktoré sú motivátmi pomenovania záhrada. *Záhradník* je „odborník v pestovaní kvetov, zeleniny a iných okrasných úžitkových rastlín“ (KSSJ, 2003, s. 903); *záhradkár* je „pestovateľ rastlín v malom“ (KSSJ, 2003, s. 903). Onomaziologická báza *-ár* však nie je transparentným indikátorom preskriptívne určeného lexikálneho významu slova *záhradkár*, pretože je polysémantická. Je to tak preto, že táto onomaziologická báza je aj indikátorom mužských osôb, ktoré vykonávajú povolania (*lekár, pekár, tesár*). Na základe prísne logického usudzovania by potom aj pomenovanie *záhradkár* malo označovať toho, kto vykonáva určité povolanie. Rozdiel medzi lexikálnym významom *záhradník* – *záhradkár* a ich motivátmi *záhradníčiť* – *záhradkárčiť* nevnímajú ani všetci používatelia slovenčiny ako materinského jazyka. Jedným z najnovších dôkazov toho je názov knihy *Učíme sa záhradničiť* s podnázvom *Komplexný sprievodca záhradníka* (vydavateľstvo IKAR). Z úvodu knihy je zrejmé, že publikácia je určená tým, pre ktorých záhrada znamená koníček vo voľnom čase, teda pre *záhradkárov* a nie *záhradníkov*. Podľa inferenčného usudzovania platí, že ak pomenovania s onomaziologickou bázou na *-ár* (*lekár, pekár, tesár*) označujú toho, kto vykonáva určité povolanie, potom sa tento význam nemusí vzťahovať aj na pomenovanie *záhradkár*. V nemčine je opäť situácia jednoduchšia. Pomenovaniu *záhradník* významovo zodpovedá *Gärtner* a pomenovaniu *záhradkár* *Kleingärtner* (*Schrebergärtner*). Štruktúra významového obsahu je v prípade *Kleingärtner* zreteľne zafixovaná v samotnej štruktúre slova.

Je povšimnutiahodné, že bežní používatelia jazyka si nezamieňajú lexikálne významy slov *huslista* a *husliar*, hoci dvojice pomenovaní *záhradkár* a *záhradník*, *huslista* a *husliar* majú rovnaký slovotvorný význam „ten, kto má aktívny vzťah k tomu, čo pomenúva motivant“. Z nášho pohľadu sa ponúkajú dve vysvetlenia. 1. V pozadí stojí síce nevedomené, ale logické usudzovanie používateľov jazyka. Ak *gitarista, cimbalista, basista, organista* je „ten, kto hrá na gitare, cimbale, base, orgáne“, potom aj *huslista* musí byť „ten, kto hrá na husliach“. 2. Toto vysvetlenie súvisí s mentálnymi štruktúrami používateľa jazyka, ktorý vníma väčší rozdiel medzi činnosťami „hrať na husliach“ a „vyrábať husle“ ako medzi „staráť sa o záhradku profesionálne“ a „staráť sa o záhradku zo záľuby“. Čím je menší rozdiel medzi jednotlivými lexikálnymi významami, tým častejšie môže dochádzať k ich zámene.

V nemčine je aj v názvoch *Geigenspieler*, *Geigenbauer* štruktúra pomenovacieho obsahu dostatočne explicitne vyjadrená v samotnej štruktúre slova.

Prediktabilita lexikálneho významu neexistuje tiež pri slove *zeleninár*. Podľa KSSJ je zeleninár „pestovateľ zeleniny, pracovník v zeleninárstve“ (2003, s. 941). Bežne sa týmto pomenovaním označuje aj „osoba, ktorá predáva zeleninu“. V nemčine je každý lexikálny význam vyjadrený osobitným pomenovaním (*Gemüsegartner*, *Gemüsehändler*). V slovenčine sa používajú v posledných rokoch synonymické pomenovania k zeleninár – pestovateľ zeleniny i predajca zeleniny, pri ktorých sa problém prediktability lexikálneho významu nepociťuje.

Dosiaľ sme poukazovali na to, že prediktabilita lexikálneho významu je bezproblémová pri pomenovaniach, ktoré sa tvoria skladaním. Na to, že to tak vždy nemusí byť, upozorňoval Dokulil (1978). Aj explicitné typy pomenovaní môžu mať lexikálne významy viac ako monosémantické. Až ich „vtiahnutie do kontextu“ rozhoduje, ktorý z významových vzťahov vo vnútri zloženého slova je aktuálny. Kvôli konkrétnej predstave uvádzame nasledujúce príklady. Slovo *Fischfrau* „osoba majúca vzťah k určitej substancii“ sa môže rozptýliť do niekoľkých lexikálno-sémantických významov: 1. žena, ktorá predáva ryby; 2. žena, ktorá loví ryby; 3. žena, ktorá vyzerá ako ryba; 4. žena, ktorá je „chladná“ ako ryba (v zmysle „odmeraného“ správania sa); 5. žena, ktorá je narodená v znamení ryby. Inventár lexikálno-sémantických významov *Fischfrau* nemusí byť konečný (Ernst, 1991). Rozvíjanie inventára významov je dané predovšetkým tým, akým spôsobom používateľa jazyka kognitívne spracúvajú a následne jazykovo vyjadrujú konkrétnu mimojazykovú skutočnosť. Podobne aj motivačný význam pomenovania *Blumenfrau* „osoba majúca vzťah k určitej substancii“ sa rozvíja v niekoľkých lexikálnych významoch, Duden Deutsches Wörterbuch, 2003, s. 301) uvádza nasledujúci: „Verkäuferin von Blumen (mit einem Verkaufsstand auf der Straße“. Okrem tohto významu môže označovať toto pomenovanie aj osobu: 1. ktorá sa rada stará o kvety, 2. osobu, ktorá vykonáva sezónnu prácu – zbieranie kvetov. Tieto významy sme získali na základe spontánnych reakcií nemeckých lektorov, koho si predstavujú pod názvom *Blumenfrau*.

Konateľské názvy sa odvodzujú v porovnávaných jazykoch:

a) od nemotivovaných slov, napr.

filológia > ***filológ*** >> *filologička*

>> *filologický* >>> *filologicky*

Philologie > ***Philologe*** >> *Philologin*

>> *philologisch*;

b) zriedkavejšie od motivovaných slov, napr.

rezat' > *rezba* >> ***rezbár*** >>> *rezbársky* >>>> *rezbárstvo*
 >>>> *rezbárka*
 >>>> *rezbárčiť*

schneiden > *Schnitt* >> ***Schnitzer*** >>> *Schnitzerin*.

Z medzijazykového hľadiska je bežným javom, že motivanty slov, ktoré majú rovnaký lexikálny význam, majú rozdielnu pozíciu v slovtvornej paradigme. Napríklad pomenovanie *záhradník* má bezprostredného motivanta a niekoľko sprostredkovaných motivantov, zatiaľ čo pomenovanie *Gärtner* má jediného motivanta. Z nižšie uvedenej schémy možno takisto usúdiť, že slová s rovnakým lexikálnym významom sa môžu odlišovať aj lexikalizáciou samotného významu:

hradiť > *zahradiť* >> *záhrada* >>> ***záhradník*** >>>> *záhradníčiť*
 >>>> *záhradnícky* >>>>> *záhradníctvo*
 >>>> *záhradníčka*

Garten > ***Gärtner*** >> *Gärtnerin*
 >> *Gärtnerei*
 >> *gärtnerisch*.

V oboch jazykoch sa odvodzujú od konateľských názvov niektoré spoločné slovtvorné významy:

- prechýlené názvy (...*záhradník* >> *záhradníčka*, ...*Gärtner* >> *Gärtnerin*);
- vzťahové adjektíva (...*záhradkár* >> *záhradkársky*, ...*Gärtner* >> *gärtnerisch*, ...);
- prechod vlastnosti na okolnosť; v slovenčine, najmä pri slovách domáceho pôvodu, sa nespája prechod vlastnosti na okolnosť so zmenou formy jazykového znaku (*záhradkársky* problém a myslieť *záhradkársky*); pri slovách cudzieho pôvodu, napr. *filozofia* > *filozof* >> *filozofický* >>> *filozoficky* sa spravidla spája prechod vlastnosti na okolnosť so zmenou formy jazykového znaku;

d) neprechodné desubstantívne slovesá so slovotvorným významom „správať sa tak ako pomenúva motivant“ (...*záhradník* >>>> *záhradníčiť*; *Philosoph* >> *philosophieren*).

Len v slovenčine sa odvodzujú v nasledujúcom derivačnom kroku názvy označujúce odbor ľudskej činnosti (... *záhradník* >>>> *záhradnícky* >>>>> *záhradníctvo*, ... *chalupár* >> *chalupársky* >>> *chalupárstvo*).

V nasledujúcich odsekoch sa zameriame na slovotvorný potenciál konateľských názvov – anglicizmov v slovenčine a nemčine. Podľa Furdíka (1993, s. 26) sú prevzaté slová pre bežného používateľa nemotivované, aj keď sa vo východiskovom jazyku chápu ako motivované. Je presvedčený, že pribúdaním lexikálnych anglicizmov sa čiastočne znižuje podiel slovotvorne motivovaných lexikálnych jednotiek v prijímajúcom jazyku. Tento fakt je pravdivý iba do určitej miery, pretože mnohé anglicizmy, nielen konateľské názvy, sa stávajú motivantami ďalších slov. Odvodzujú sa od nich slová s rôznymi slovotvornými významami. Tieto novoodvodené slová tak celkovo zvyšujú podiel slovotvorne motivovaných lexikálnych jednotiek v prijímajúcich jazykoch. Konateľské názvy, napr. *manager*, *sponzor* predstavujú východiskové slová príslušnej slovotvornej paradigmy. Pravidelne sa od nich odvodzujú pomenovania s nasledujúcimi slovotvornými významami:

- a) „prechýlené názvy“ (*manažérka* – *Managerin*, *sponzorka* – *Sponsorin*);
- b) dejové substantívum s významom „odbor ľudskej činnosti“ (*sponzorstvo* – *Sponsorschaft*);
- c) od niektorých konateľských názvov sa odvodzujú desubstantívne slovesá s významom „robiť to, čo označuje motivant“ (*manažovať* – *managen*).

Iba v slovenčine sa odvodzujú vzťahové adjektíva s príslušným významom. V nemčine im zodpovedajú zložené slová:

manažérska choroba – *Managerkrankheit* *manažérsky typ* – *Managertyp*
sponzorská zmluva – *Sponsorvertrag* *gangsterský čin* – *Gangstertat*.

Dejové substantíva s významom „odbor ľudskej činnosti“ vznikajú v slovenčine aj tak, že sa pridáva k anglickému slovotvornému základu domáca derivačná morféma *-ovanie* (*sponzorovanie*, *recyklovanie*) alebo internacionálna derivačná morféma *-ácia* (*recyklácia*). Izolexémická dvojica *recyklovanie* – *recyklácia* sa odlišuje sémanticky. Slovtvorný formant *-ovanie* vyjadruje procesualnosť explicitne, slovotvorný formant *-ácia* implicitne. Sufixy *-ovanie*, *-ácia* sú v konkurenčnom synonymickom vzťahu k anglickému sufixu *-ing* (*lobbying*, *sponsoring*, *recykling*). Okrem derivačného sufixu domáceho pôvodu *-schaft* sa vyjadrujú niektoré dejové substantíva v nemčine prostredníctvom slovesných podstatných mien (*das*

Dealen). Celkovo sa používajú častejšie slovtvorné sufixy cudzieho (anglického) pôvodu, napr. *Sponsoring – die Sponsorship* (Dobřík, 2007).

Adverbiálne deriváty v slovenčine sú výsledkom sufixačnej adaptácie. K slovtvornému základu sa pridáva slovtvorný formant *-sky* (*správať sa manažérsky*). Slovtvorné deriváty tohto typu sa v nemčine nepoužívajú. Sú substituované opisným prirovnávacím spôsobom (*sich benehmen wie ein Manager*).

Zhrnutie

- a) V oboch jazykoch sa opakovane odvodzujú od jednotlivých názvov substantív určité slovtvorné významy. Konateľské názvy sú východiskovými slovami slovtvornej (mikro)paradigmy. Slovenčina má väčší rozsah odvodených slovtvorných významov.
- b) Rozsah derivačného potenciálu anglicizmov je porovnateľný s potenciálom domácich slov. Aktívna slovtvorná adaptácia anglicizmov sa uskutočňuje prostredníctvom slovtvorných spôsobov a postupov, ktoré sú obvyklé v oboch jazykoch. Preto anglicizmy nie sú hrozbou pre doterajší slovtvorný systém slovenčiny a nemčiny.
- c) Z medzijazykového hľadiska je bežné, že prediktabilita lexikálneho významu určitého pomenovania je v jednom jazyku možná, v druhom nie. Potvrdzuje sa, že jednoznačná prediktabilita lexikálneho významu sa vzťahuje oveľa častejšie na zložené slová ako na odvodené slová. Avšak ani pri zložených slovách nie je jednoznačná prediktabilita vždy možná.

Názvy podľa príslušnosti

Názvy podľa príslušnosti, resp. názvy s významom „osoba, ktorá patrí tomu, čo označuje motivant“ sa ďalej významovo špecifikujú. Príslušnosť k mestu, štátu a kontinentu sa v slovenčine vyjadruje najčastejšie podstatnými menami so sufixom *-an(-čan)*, v nemčine takisto podstatnými menami so sufixom *-er*:

Berlínčan – Berliner

Viedenčan – Wiener

Bratislavčan – Bratislavaer

Pražan – Prager

Rakúšan – Österreicher

Angličan – Engländer

Pri tvorení obyvateľských názvov štátov zodpovedá sufixu *-an (-čan)* v nemčine niekoľko sufixov:

<i>Angolčan – Angolaner</i>	<i>Sudánčan – Sudanese</i>
<i>Čilan – Chilene</i>	<i>Číňan – Chinese</i>
<i>Izraelčan – Israeli</i>	<i>Laosan – Laote</i>
<i>Kanaďan – Kanadier</i>	<i>Jemenčan – Jemenit</i>
<i>Guatemalčan – Guatemalteke</i>	<i>Malťan – Malteser.</i>

V oboch jazykoch sa odvodzujú niektoré obyvateľské názvy trunkáciou (desufixáciou, implicitnou deriváciou):

<i>Švédsko > Švéd</i>	<i>Schweden > Schwede</i>
<i>Nórsko > Nór</i>	<i>Norwegien > Norwege</i>
<i>Slovensko > Slovák</i>	<i>Slowakei > Slowake</i>
<i>Poľsko > Poliak</i>	<i>Polen > Pole</i>
<i>Česko > Čech</i>	<i>Tschechien > Tscheche</i>

Obyvateľské názvy štátov s rovnakým lexikálnym významom sa tvoria rozdielnymi postupmi:

- a) v slovenčine desufixáciou a v nemčine sufixáciou

Švajčiarsko > Švajčiar *Schweiz > Schweizer;*

- b) v slovenčine sufixáciou a v nemčine desufixáciou

Madagaskar > Madagaskarčan *Madagaskar > Madagasse.*

Obyvateľské názvy – apelatíva sa tvoria rovnakými aj rozdielnymi slovotvornými spôsobmi:

- a) deriváciou, resp. sufixáciou v oboch jazykoch, napr.

mesto > mešťan *Stadt > Städter*
dedina > dedinčan *Dorf > Dörfler.*

Pomenovania Dörfler a Städter sú nahraditeľné synonymami *Stadtbewohner* a *Dorfbewohner*;

- b) deriváciou v slovenčine a skladaním v nemčine

dvor > *dvoran* *Hoff* > *Hoffmann*
kraj > *krajan* *Land* > *Landsmann*.

Pomenovanie *horniak* vzniká takisto desufixáciou. Jeho špecifickosť je v tom, že na rozdiel od ostatných je deadjektívnym substantívom (*horný* > *horniak*). Významovo mu zodpovedajú *Bergler* a *Gebirgler*. Názvy osôb, ktoré sú príslušníkmi filozofických, náboženských, vedeckých, umeleckých a ďalších smerov sa tvoria v slovenčine pomocou cudzej prípony *-ista*, v nemčine *-ist*: *kapitalista* – *Kapitalist*, *marxista* – *Marxist*.

Derivačný potenciál sémantickej podskupiny „osoba, ktorá je príslušníkom (sympatizantom) toho, čo označuje motivant“ má z hľadiska medzijazykového porovnávania spoločné, že od daných pomenovaní sa odvodzujú v oboch jazykoch:

- a) prechýlené názvy (*luterán* > *luteránka*, *Slovan* > *Slovanka*, *Hegelianer* > *Hegelianerin*, *Slawe* > *Slawin*);
- b) vzťahové adjektíva s príslušným významom (*luterán* > *luteránsky*, *Slovan* > *slovanský*, *Hegelianer* > *hegelianisch*, *Slawe* > *slawisch*);
- c) názov myšlienkového hnutia (*Luther* > *luteránstvo*, *luteranizmus*, *Slovan* > *Slovanstvo*, *Slawe* > *Slawentum*, *Luther* > *Luthertum*);
- d) deadjektívne slovesá s významom „urobiť takým, ako pomenúva motivant“ (*Germane* > *germanisch* >> *germanisieren*, *Germáni* > *germánsky* >> *germanizovať*). V nasledujúcom derivačnom stupni sa z deadjektívnych sloves odvodzujú dejové abstraktá (*germanizácia* – *Germanisierung*).

V nemčine sa bežne odvodzujú aj deadjektívne slovesá (*lutheranisieren*, *hegelianisieren*). V nasledujúcom derivačnom kroku vznikajú z deadjektívnych sloves dejové substantíva (*Hegelianisierung*, *Lutheranisierung*). V slovenčine majú deadjektívne slovesá (*luteranizovať*, *hegelianizovať* atď.) a následne aj ich dejové substantíva (*luteranizácia*, *hegelianizácia*) pozíciu okazionalizmov.

Z pomenovaní vyjadrujúcich príslušnosť k etniku (ku kmeňu) vznikajú mutáciou:

- a) substantíva s významom „cudzozajčné dielo zoberajúce sa tým, čo pomenúva motivant“ (*Germán* > *germaniká*, *Germane* > *Germanik*);
- b) substantívum s významom „vedný odbor, ktorý sa zaoberá tým, čo pomenúva motivant“ (*Germane* > *Germanistik*, *Slovan* > *slavistika*);
- c) názvy osôb, ktoré sa profesionálne zaoberajú odborom, ktorý pomenúva bezprostredný motivant (*germanistika* > *germanista*, *slavistika* > *slavista*, *Germanistik* > *Germanist*, *Slawistik* > *Slawist*). V ďalšom derivačnom kroku sa tvoria feminatíva (*slavistka*, *Germanistin*).

Zhrnutie

- a) Pomenovania s tým istým lexikálnym významom sa tvoria rovnakými i rozdielnymi slovotvornými spôsobmi a postupmi.
- b) V obidvoch jazykoch vznikajú pomenovania s významom „názvy podľa príslušnosti k štátu“ často desufixáciou.
- c) V slovenčine participuje na tvorení týchto pomenovaní podstatne menej sufixov ako v nemčine. Je to v istom slova zmysle neočakávané zistenie, pretože slovenčina je flektívnejšia ako nemčina.
- d) V obidvoch jazykoch sa opakovane odvodzujú od jednotlivých pomenovaní určité slovotvorné významy. Tieto pomenovania predstavujú východisko vzniku slovotvorných (mini) paradigiem. Slovenčina má väčší rozsah odvodených slovotvorných významov.

Názvy neosôb

Kategoriálny význam „predmet, ktorý má vzťah k tomu, čo označuje motivant“, resp. „názvy neosôb“ sa členia podľa Furdíka (2004) do nasledujúcich významových skupín: a) názvy podľa miesta, b) názvy podľa účelu, c) názvy podľa pôvodu, d) názvy podľa podobnosti, e) názvy podľa okolností. Názvy podľa miesta sa ešte špecifikujú na tie: a) kde sa niečo vyrába, b) kde sa niečo uschováva (Horecký, 1971). Za opodstatnené považujeme priradiť k nim názvy miest, ktoré slúžia na vykonávanie ostatných činností (*riaditeľňa, zborovňa*). Názvy podľa miesta, ktoré vznikajú v slovenčine odvodzovaním (sufixáciou), sa tvoria v nemčine prevažne skladaním:

<i>strojáreň – Maschinenfabrik</i>	<i>plynáreň – Gasfabrik (Gasanstalt)</i>
<i>obrazáreň – Gemäldegalerie</i>	<i>rozhľadňa – Aussichtsturm</i>
<i>klubovňa – Klubraum</i>	<i>d'atelinisko – Kleefeld</i>
<i>kúpalisko – Freibad (v prírode)</i>	<i>obilnica – Getreidespeicher</i>
<i>kravín – Kuhstall</i>	<i>zverinec – Tierpark.</i>

Iba v zriedkavých prípadoch sa tvoria „názvy miesta“ odvodzovaním od domácich motivantov aj v nemčine:

<i>knižnica – Bücherei</i>	<i>mliekareň – Molkerei (podnik).</i>
----------------------------	---------------------------------------

Okrem toho vznikajú „názvy miesta“ v nemčine odvodzovaním, ak ich motivantom je slovo cudzieho pôvodu (*Dekan* > *Dekanat*, *Rektor* > *Rektorat*, *Parfüm* > *Parfümerie*).

„Názvy vecí podľa pôvodu“ tvoria rôznorodé sémantické podskupiny: a) názov hmoty podľa toho, čo je jej základnou zložkou, b) názvy jednotlivých druhov mäsa, c) rôzne chemikálie najmä z biochémie. Aj derivovaným substantívam s významom „názvy vecí podľa pôvodu“ zodpovedajú v nemčine zložené slová:

baranica – *Schaffsfellmütze* *vláknina* – *Faserstoff*
rohovina – *Hornstoff* *zemina* – *Erdmasse*
bielkovina – *Eiweissstoff* *teľacina* – *Kalbfleisch*.

„Názvom podľa účelu“ a „názvom podľa podobnosti alebo príbuznosti“, ktoré sa tvoria v slovenčine sufixáciou, zodpovedajú v nemčine takisto zložené slová:

cukornička – *Zuckerdose* *popolník* – *Aschenbecher*
čajník – *Teekanne* *bielizník* – *Wäscheschrank*
vlniak – *Wohltuch* *slamenák* – *Strohhut*
vlnovka – *Wellenstrich* *kotlina* – *Talkessel*.

Od substantív s významom „názvy neosôb“ sa nepravidelne odvodzujú v slovenčine:

a) vzťahové adjektíva

mlieko > *mliakareň* >> *mliakarenský* *kniha* > *knižnica* >> *knižničný*
lod' > *lodička* >> *lodičkový* *kotol* > *kotlina* >> *kotlinový*;

b) desubstantívne substantíva – deminutíva

baran > *baranina* >> *baraninka* *kniha* > *knižnica* >> *knižnička*.

V skupine desubstantívnych substantív s významom „názvy neosôb“ existuje niekoľko príkladov, keď medzi motivantom a motivátom je viac ako jeden motivačný vzťah. Z významového hľadiska je jeden transparentný, druhý menej transparentný. Vo dvojici *lod'* > *lodička* je transparentnosť vzájomného vzťahu založená na deminutivizácii motivanta. To znamená, že *lodička* je „malá lod'“. Ak názov *lodička* označuje druh topánky, ktorá sa tvarom (formou) podobá na lod', potom ide o menej transparentný vzťah, pretože došlo k lexikalizácii

významu. V prvom prípade ide o desubstantívne substantívum modifikačného typu, v druhom o desubstantívne substantívum mutačného typu. V nemčine nepodlieha dvojica pomenovaní *Schiff* > *Schiffchen* dvojakému motivačnému vzťahu, pretože významovým ekvivalentom podstatného mena *lodička* s významom druh topánky je z angličtiny prevzaté slovo *Pumps*.

Napätie medzi slovotvorným a lexikálnym významom a z toho vyplývajúca komplikovaná prediktabilita lexikálneho významu sa prejavujú aj pri podstatných menách *baranina*, *hovädzina*, *teľacina*. Ich slovotvorný význam „to, čo je z barana, teľaťa, hoväda“ sa špecifikuje do nasledujúcich lexikálnych významov:

baranina

1. „baranie, ovčie mäso, 2. pach po baranoch alebo ovciach“ (KSSJ, 2003, s. 59). Okrem toho sa používa *baranina* aj vo význame *barania kožušina*;

hovädzina

1. „hovädzie mäso, 2. hovädzia koža“ (KSSJ, 2003, s. 195);

teľacina

1. „teľacie mäso, 2. vypracovaná teľacia koža“ (KSSJ, 2003, s. 765).

V nemčine sú vyjadrené významové komponenty väčšinou explicitne v štruktúre pomenovania:

Schaf

1. Schafsfleisch, 2. Schafsgestank, 3. Schafsfelle;

Rind

1. Rindsfleisch (Rind), 2. Rindsleder;

Kalb

1. Kalbfleisch (Kalb), 2. Kalbsleder (Duden Deutsches Universalwörterbuch, 2001).

Ku konkretizácii lexikálneho významu dochádza aj pri pomenovaní *mliekareň*. Polysémantické podstatné meno označuje: 1. „podnik na spracovanie mliečnych výrobkov, 2. predajňa mlieka a mliečnych výrobkov“ (KSSJ, 2003, s. 334). V nemčine vyjadrujú obidva lexikálne významy samostatné pomenúvacie jednotky – *Molkerei* a *Milchgeschäft*.

Zhrnutie

- Pri tvorení desubstantívnych substantív mutačného typu, ktoré označujú názvy neosôb, sa odzrkadľuje dominantné miesto derivácie v slovotvorbe slovenčiny a dominantné miesto skladania v slovotvorbe nemčiny.
- Derivačný potenciál názvov neosôb je nepravidelný a tým aj nepredvídateľný. Neprispieva k systematizácii slovotvorby ani v jednom jazyku.

- c) Komplikovaná prediktabilita lexikálneho významu sa vzťahuje na niektoré pomenovania v slovenčine.

LITERATÚRA

- DOBRÍK, Z.: *Jazyky v kontaktoch. Anglicizmy a iné slová cudzieho pôvodu v nemčine a slovenčine*. Banská Bystrica: Filologická fakulta UMB, 2007, 164 s.
- DOLNÍK, J., BENKOVIČOVÁ, J., JAROŠOVÁ, A.: *Porovnávací opis lexikálnej zásoby*. Bratislava: VEDA, 1993, 189 s.
- DOKULIL, M.: *K otázke prediktability lexikálneho významu slovotvorne motivovaného slova*. In: *Slovo a slovesnosť*, 39, 1978, s. 175 – 179.
- Duden *Deutsches Universalwörterbuch*. Mannheim: DUDENVERLAG, 2001, 1892 s.
- ERNST, P.: *Germanistische Sprachwissenschaft*. Wien: Edition Praesens, 1991, 176 s.
- FLEISCHER, W.: *Wortbildung der deutschen Gegenwartssprache*. Tübingen: Walter de Gruyter, 2012. 496 s.
- FURDÍK, J.: *Slovotvorná motivácia a jej jazykové funkcie*. Levoča: Modrý Peter, 1993, 199 s.
- FURDÍK, J.: *Slovenská slovotvorba*. Prešov: Náuka, 2004, 200 s.
- HORECKÝ, J.: *Slovenská lexikológia I. Tvorenie slov*. Bratislava: SPN, 1971, 253 s.
- HORECKÝ, J. – BUZÁSSYOVÁ, K. – BOSÁK, J.: *Dynamika slovnej zásoby súčasnej slovenčiny*. Bratislava: VEDA, 1989, 429 s.
- KAČALA, J. a kol.: *Krátky slovník slovenského jazyka*. Bratislava: VEDA, 2003, 985 s.
- MITTER, P.: *Hybridní složeniny s prvním komponentem domácího původu v současné češtině*. Ústí nad Labem UJEP: Acta Universitatis Purkynianae 144, *Studia linguistica*, 2008, 148 s.
- OHNEISER, I.: *Wortbildung im Sprachvergleich Russisch – Deutsch*. Leipzig: VEB Verlag Enzyklopädie, 1987, 154 s.

RESUMÉ

Mutational type of nouns derived from nouns in Slovak and German

The author pays attention to comparative inter-language analysis of nouns derived from nouns by mutation, e. g. agent nouns, nouns for members and non-personal nouns. The aim is to find similarities and differences in word formation of mentioned nouns in languages under research. The author uses retrospective and prospective conception of word-formation description combined with Miloš Dokulil's conception of meaning predictability.

„*Ta dačo chlieb dajaký s dačím...*“

SUBSYSTEM NEURČITÝCH ZÁMEN V SPONTÁNEJ
NEINŠTITUCIONÁLNEJ DIALOGICKEJ KOMUNIKÁCIÍ DOSPELÝCH
NA VÝCHODNOM SLOVENSKU

Martina Bodnárová

Filozofická fakulta Prešovskej univerzity v Prešove
tina.bodnarova@gmail.com

Kľúčové slová: hovorový štýl, neinštitucionálny dialóg, neurčitosť a všeobecnosť vo vyjadrovaní, neurčité zámená

Key words: spoken style, non-institutional dialogue, non-definiteness and generality in the expression, indefinite pronouns

1 Úvod

Neurčitosť a všeobecnosť, približnosť vo vyjadrovaní patria k základným atribútom hovorového štýlu (Mistrík, 1997), resp. ku konštitutívnym vlastnostiam modelovej štruktúry hovorových textov (Findra, 2004). Pojmom *hovorový štýl* býva najčastejšie reflektovaný priestor súkromnej spontánnej komunikácie a takáto komunikácia býva zasa najčastejšie reprezentovaná dialógom. Inak povedané, hovorový štýl sa (takmer) výlučne realizuje v hovorenej forme a jeho najtypickejším jazykovým komunikátom je spontánny neinštitucionálny dialóg dospelých komunikantov (porov. Bodnárová, 2013b). Slovnodruhový profil takéhoto typu dialógu (1), ale aj dialógu všeobecne ukazuje, že jeho dominantami sú zámená a slovesá (porov. napr. Mistrík, 1971; Šimková, 2011; Šonková, 2008 a i.). O zámenách platí, že v dialogickom texte fungujú predovšetkým ako subjektívno-situačné slová (porov. Mistrík, 1969), a k ich podstate patrí, že sú to slová so všeobecným významom. Táto charakteristika je azda najsymptomatickejšia práve pre skupinu neurčitých zámen: „Neurčité zámená **len všeobecne naznačujú** osobu, vec, vlastnosť alebo okolnosť. Predstavu o osobe, veci, vlastnosti, kvantite, okolnosti **neurčujú presne ani v kontexte** (zvýraz. M.B.). Hovoriaci sa vysloví neurčito preto, že niekoho, niečo vecne nepozná, alebo sa chce vyjadriť len všeobecne, alebo mu nezáleží na bližšom určení, pričom môže vyjadrovať i citový postoj.“ (Morfológia slovenského jazyka, 1966, s. 293). Takto vymedzenú všeobecnosť a neurčitosť neurčitých zámen (predovšetkým zámen s prefixmi *nie-*, *da-*, *vo/a-* a so sufixom *-si*) špecifikoval F. Sabol (1976, 1977, 1999) ako faktickú (ozajstnú) a fiktívnu (neozajstnú) neurčitosť. Na problém presnejšieho vymedzenia sémantiky neurčitých zámen v slovenčine

upozornila D. Anisimova (2006), ktorá sa následne pokúsila o odhalenie kontextovej lexikalizácie indefínit *kedysi, akosi, niekedy, niekol'ko* a indefínit s časticou *hoci-*prostredníctvom metódy komponentovej analýzy významu týchto zámen. Pracovala pritom s materiálom získaným z internetovej siete. Nás v tejto štúdiu bude zaujímať, ako konkrétne sa cez subsystém indefínit realizuje neurčitosť a všeobecnosť vyjadrovania v spontánnej neinštitucionálnej dialogickej komunikácii dospelých na východnom Slovensku. K riešeniu načrtnutého problému sa budeme snažiť dopracovať prostredníctvom frekvenčnej, klasickej lingvistickej a komunikačno-pragmatickej analýzy pronomínálnej lexiky vyabstrahovanej z 80 dialógov východoslovenskej proveniencie (2).

Neurčité a vymedzovacie zámená sú v kontexte neinštitucionálneho dialógu menej frekventovanými subsystémami, čo sa odzrkadľuje aj na tom, že ich reprezentanty sme nenašli doložené vo všetkých dialógoch skúmaného korpusu. Spomedzi indefínit najvýraznejšie zastúpenie mali zámená *dajaký, nejaký* a *dačo*, teda práve tie, ktoré disponujú najvšeobecnejším neurčitým významom (porov. Morfológia slovenského jazyka, 1966, s. 294) a fungujú ako nositele faktickej neurčitosti (porov. Sabol, 1976); hojnejšie sa vyskytovali ešte *niečo, nekaj, niekto, dakde*; nízkou frekvenciou sa vyznačovali pronomína *jeden, dajak, dakedy, dakto, niekedy, niektorý*; napokon, unikátne boli indefinitá s príznakovejšími morfémami a s odtienkom rozmanitosti, ľubovoľnosti *všelijaký, bohviekde, hocikto, hocijaký, kadejaký, kdesi*, dokonca sme narazili na okazionálne hybridné tvary *nejakýsi* a *všadejaký*.

Z hľadiska slovníka bol počet zámen s prefixom *ne-/nie-* a s prefixom *da-* rovnaký (*niekto, nejaký, nekaj/nejako, niečo, niekedy, niekde, niektorý – dajaký, dačo, dajak/dajako, dakde, dakedy, dakto, daktorý*), no z hľadiska textu boli jednoznačne preferovanejšie indefinitá s komponentom *da-*; eklatantnou ukážkou toho môže byť krátka replika z dialógu medzi matkou a synom: *ta dačo chlieb dajaký s dačím*. Celková textová frekvencia kľúčového zámena prvého radu *nejaký* bola síce vyššia (158 výskytov) než frekvencia jeho pendantu v druhom rade *dajaký* (90), avšak ich distribúcia v konkrétnom prejave bola približne rovnaká, či inak, v konkrétnom dialogickom texte sme spozorovali takmer pravidelné striedanie týchto zámenných tvarov, čo azda tiež ukazuje na ich synonymiu. Okrem toho, komunikačné použitia oboch zámenných radov sa v mnohých aspektoch zblížovali (čo by mohlo takisto potvrdzovať ich synonymiu), v niektorých sa však odlišovali. Pokúsime sa to ukázať prostredníctvom detailnejšej analýzy troch reprezentatívnych zámen daného subsystému – *dajaký, nejaký, dačo*. V súvislosti s adjektívnymi zámenami *dajaký* a *nejaký* poukážeme aj na fungovanie adverbálnych zámen *dajak* a *nejak*, hoci ich frekvencia v našom

materiáli nebola vysoká; z aspektu systému sú však exponovaným adjektívnym zámenám veľmi blízke.

2 „Tu v tej nemocnici dajaky väčši je pokoj“

Neurčité pronomen *dajaký* sa veľmi často až pravidelne objavuje v kontexte s demonstratívmi; nezriedka dochádza ku kumulácii členov oboch subsystémov, pričom vo vzťahu k nadradenému substantívu či adjektívu vznikajú rozmanité kombinácie a alternatívy.

1. a) **dajaký + substantívum**. Ide o základnú a nepríznačkovú kombináciu. Zámeno *dajaký* tu v podstate plní funkcie zodpovedajúce neurčitému členu. Napr. *a treba jej KUpiť dajaky DARček↓ – boli tam dajaki EUdia↓ → mali taku od'pornu disko'filnu hudbu pus'tenu → – u nas nad nami opra'vuju↑ / byt → lebo dajaka pani zo Sekčova kúpila↑ – a ona vravi no he:j↓ už som prišla v STREdu↓ no a že zajtra ide na dajake nákupy do Polska →*.

b) **substantívum + dajaký**. O čosi komplikovanejší je prípad postpozície indefinita, ktorá nemusí byť vždy bezprostredná, nezriedka *dajaký* stojí v pozícii pripojeného vetného člena. Toto použitie by sme nazvali „dodatočne vyjadrená neurčitost“, vychádzajúc z úvahy, že vyslovením substantíva bez akéhokoľvek (zámenného) prívlastku expedient adresátovi primárne sugeruje známosť takto pomenovanej substancie a svoju istotu o tomto pomenovaní, ktorá, ak nie je opodstatnená, býva vzápätí relativizovaná doplnením zámena *dajaký* do výpovede. Príklady: *von aspoň príbeh povi dajaky↓ kedz už----- – hej hej hej ja som fotky dajake videl v tomto → no↓ – vy teraz mušice poštudovac papir dajaky kolo toho↓ / žeby sce zna'li JAK↓ – šak to NEmusi byť KRAso'rečnik dajaky sluchajce ta → – hla'senia dajake su asi↓*.

Antepozícia i postpozícia zámena *dajaký* v spojení so substantívom v singulári vyznieva ako synekdocha v kontexte, kde expedient vyjadruje niečo obvyklé, uzuálne, keď zovšeobecňuje: *von aspoň príbeh povi dajaky↓ kedz už----- – akože pri martin'kovej zme mali vždy pisať dajaky sloh↓ hej↑*.

c) Dosiaľ sme uvažovali o kombinácii *dajaký* s neutrálnym substantívom. Objavilo sa však aj niekoľko prípadov jeho kombinácie s **expresívom**, a to spravidla vo výpovediach s komunikačnou funkciou (ďalej KF) rozčúlenie. *Dajaký* tu fungovalo ako výraz intenzifikujúci negatívne citové zafarbenie výpovede, pričom exponovanú syntagmu by bolo možné niekedy interpretovať aj ako nadávku. Príklady: *no a šak ja si si dam posra..po..poriadne oku'liare ňe dajake debi'tiny zos dioptic'ky.. – a on → čšš a obe'huje ----↓ a ešte dajaky stary (džad) rozumieš↑ – šak ho'vorim že dajaky*

FRAjer rozumieš↑ a si myslel že o'behne ale→ / **nemal** 'na to↓ – **Iv**:Žofiu **BOSNI**Akovu **Ni**: to kto je↑ **Iv**: ta **dajaka haňa** – no šak (sluchaj)ce **dajakoho Pl'a** ňe↑ za minutu mam džešecich. Uvedené syntagmy by mohli byť pendantmi k nadávkam s postponovaným indefinitom so sufixom –si (typ *nehanebník akýsi*), ktoré sa v spontánnej hovorenej komunikácii prakticky vôbec nevyskytujú.

d) **dajaký + adjektívum v pozitíve/komparatíve + substantívum**. Dokladov tejto kombinácie nebolo v našom materiáli veľa, preto sa neodvažujeme formulovať nejaký striktnější záver so všeobecnou platnosťou. Skôr sa iba nazdávame, že ak táto kombinácia zapadá do afirmatívneho kontextu, implikuje akýsi latentný údiv – azda zjavnejšie to môže byť práve v komparatíve, ale zdá sa, že vylúčiť to nemožno ani v prípade adjektíva v pozitíve: *že mam dajaky silny zapal či čo – na: internom vyšetreni pred operacijou mi zistili že mam zle dajake zle pečeňove vysledky a to od tych liekov bolo asi↑ – a potom čo som bol tuna s tym hroznym vertigom tak tu v tej nemocnici dajaky väčši je pokoj↓*. Vo svojom korpuse sme našli iba jednu výpoveď s negáciou, kde daná kombinácia akoby robila vyjadrenie benevolentnejším alebo ho banalizovala: *proste bola pichnuta: aj krvacala:→ (...) a nejavila dajake: vyznamnejšie znamky ži'vota↓ zme ju vyvliekli vonku a čo d'alej↓*.

2. Vyšší stupeň komplikovanosti predstavuje spojenie určitého a neurčitého identifikátora. Stretli sme sa s nasledujúcimi kombináciami:

- a) **dajaký + taký + substantívum**
- b) **substantívum + dajaký + taký**
- c) **taký + dajaký + substantívum**
- d) **taký + substantívum + dajaký**
- e) **dajaký + ten + substantívum**
- f) **ten + dajaký + substantívum**

Kombinácie typu a), c), e), f) predstavujú antepozíciu zámen. *Dajaký* reprezentuje jednoznačne neurčitý identifikátor, *taký* je skôr určitým identifikátorom, no nazdávame sa, že nedosahuje až takú mieru určitosti ako zámeno *ten*. Zrejme práve z tohto dôvodu sú reálne a značne frekventované kombinácie a), c) aj e), nie však f). S prípadom f) sme sa reálne stretli len raz (*možno tú dajakú reportáž musím natočiť*), pričom ho pokladáme za nekorektný a nelogický, pretože expedient použitím určitého identifikátora *tú* dáva najavo, že entita, o ktorej hovorí, resp. ktorú ide pomenovať substantívom *reportáž*, mu je známa; vzápätí však zamieňa určitý identifikátor za neurčitý, čo nevieme zdôvodniť inak než pokusom o rektifikáciu. L. Uhlířová sa vo svojej štúdii (1992) zaoberá aj kombináciou determinátorov *ten*

nejaký. Nezmieňuje sa o nej otvorene ako o nekorektnej, ibaže ju pokladá za príznačnú pre písaný text a vznikajúcu dosť vykonštruovaným postupom, keď sa najprv v texte vyskytne spojenie „nějaká dívka“ a potom sa naň anaforicky odkazuje, čím vzniká zoskupenie „ta nějaká dívka“; deje sa tak vtedy, keď hovoriaci „zamýšľí zvláště zdůraznit, že nehodlá referent nominální skupiny identifikovat“.

Typ e) sme našli doložený viacerými kontextmi (hlavne so zámenom *nejaký*, ako ukážeme nižšie): *to ne su ani krtkovia to su **dajake tie** myši hraboše abo čo*. Tento typ pokladáme za korektný a logický, a to na pozadí uvažovania o uplatnení ikonického princípu. Ak sa totiž v súvislosti so slovosledom spontánneho hovoreného prejavu tvrdí, že expedient najskôr vyjadrí to, čo je v jeho výpovedi najdôležitejšie (napr. substantívum alebo rému), a až potom to, čo je sekundárne (napr. prívlastky alebo tému) (porov. napr. Ivanová, 2011, s. 224), domnievame sa, že podobne by mohol postupovať aj pri usporadúvaní jednotlivých identifikátorov: postupné kryštalizovanie expedientovho formulačného procesu, postupné „vyjasňovanie“ jeho predstavy a výpovede by mohol odrážať postup od neurčitého identifikátora k určitému.

Kontexty typu a) akcentujú určitosť, konkrétnosť príznaku, podobnosť (*ňe: to ony HYmmer maju **dajaku taku značku** tiež dajake čer'vene pasy či čo tam (im) piše↑ – **dajakeho takeho** čo študuje informa'tiku alebo ja neviem↓ – čo mal **dajaky taky dôvod** na to↑ – možno: tak sa dostane človek **do dajakych takych problemov** jak hovoriš že ja som si to predstavoval trošku tak trošku tak ňe / taka orientacia→*); v kontextoch typu c) je prízvukovaná neurčitosť a približnosť (*to bola **taka dajaka od'borna škola** dajake jak na doučo'vaňe abo čo→ – **Taku dajaku BLbost'** ňe↑ – s tým že tak jako čisto teoreticky by sme si mohli **taký dajaký náčrt dňa** urobiť aby sme mali **nejaké že spoločné***). L. Uhlířová (1992), ktorá tiež dôsledne rozlišuje kombinácie *ten nějaký – nějaký ten* a *taký nějaký – nějaký taký*, ich interpretuje skôr opačne; tvrdí, že „předsunutím determinátoru určitosti před nominální skupinu s explicitným příznakem neurčitosti se tato nominální skupina mění na skupinu určitou“ a naopak, teda o príznaku určitosti či neurčitosti danej nominálnej skupiny rozhoduje ten príznak, ktorý stojí viacej vľavo. S takýmto záverom autorky polemizujeme.

Typy b) a d) reprezentuje iba jeden príklad: *no ešte tro:šku aspoň jeden **za žitok dajaky taky** no→ ; a my akože **take vz'ahy** ne'mame **dajake** len take na'silne→*. Prvý kontext typu b) možno charakterizovať ako postpozíciu zámen, druhý ako rozštiepenú pozíciu. Dva príklady sú, prirodzene, nedostačujúcim podkladom pre interpretáciu s nejakou všeobecnejšou platnosťou. Môžeme k nim pridať skôr len krátky komentár: v oboch ide o veľmi neurčité, iba približné vyjadrenie, ktoré vďaka semikadencii sugeruje azda aj isté rozpaky; v druhom príklade akoby sa expedient snažil o eufemistickejšie vyjadrenie pomerne nepríjemného

faktu, že jeho rodina nemá so susedmi dobré vzťahy. Indefinitá v spojitosti s demonstratívami možno teda niekedy celkom funkčne využiť na „zahalenie“ síce známych, no nepríjemných skutočností.

Mnohé z vyššie analyzovaných príkladov a úryvkov boli nielen ukázkou kumulácie neurčitých a ukazovacích zámen, ale predstavovali aj akési enumeratívne či kvázienumeratívne rady, v ktorých sa expedient snažil o opísanie alebo identifikáciu objektu. Jeho opis bol takmer vždy dosť hmlistý, približný, nepresný, vágny, naznačoval percipientovi len kontúry myšleného objektu, vyusťujúce neraz do explicitne formulovanej nevedomosti. Preto sa na „trsy“ exponovaných zámen priamo napájali konštrukcie (3), ako *či čo, alebo čo/abo čo, a neviem čo, alebo ja neviem*. Niekoľko príkladov: *ňe: to ony HYmmer maju dajaku taku značku tiež dajake čer'vene pasy či čo tam (im) piše↑ – to bola taka dajaka od'borna škola dajake jak na doučo'vaňe abo čo→ – nie ta to maju dajake asi @ @ ume'lecke dni či čo ja neviem↓ – dajakeho takeho čo študuje informa'tiku alebo ja neviem↓ – a ňe je to tam dajak pripev'nene alebo dačo také žeby to ne'mohli zobrat'→ – no a: nikoho takeho znameho dajakeho PROmi'nenta na dovo'lenke ste tam ne'stretli↑ alebo neviem →*. Do takýchto konštrukcií dosť často zasahuje partikula *asi*, ďalší prostriedok vyjadrenia neurčitosti, relatívnosti; a relevantný je aj charakter spojky *alebo*, o ktorej J. Kesselová tvrdí, že v hovorenom texte sú ňou pripojené neurčito vymedzené opravy, že východiskom výpovedí s touto spojkou je neurčitá alternatíva a ich obsah sa rozplýva dostratena (porov. 2012, s. 127, 133). Popri uvedených konštrukciách sa na konci kvázienumeratívnej výpovede niekedy vyskytla konštrukcia *abo tak dajak*. Vnútri výpovede sme zasa sporadicky zachytili spojenie *tak dajak*. Oba skoro identické útvary dokážeme vnímať len ako celok, v rámci ktorého dochádza k napätiu medzi jeho zložkami (určitý – neurčitý identifikátor); korelujú s typom f) označeným vyššie ako nelogický. Preto konštrukcie *tak dajak, abo tak dajak* interpretujeme iba ako ďalší z už početných prostriedkov relativizácie výrazu.

Cez opísané konštrukcie sa dostávame k adverbialnému zámenu **dajak**. Musíme konštatovať, že jeho spisovný pendant *dajako* sme v spojení so slovesom, príp. iným adverbiom nezaznamenali ani raz.

Stručnou analýzou sme dospeli k trom hlavným komunikačným použitiam výrazu *dajak* v našom materiáli:

1. Zachováva si v podstate pôvodný význam a vyjadruje neurčitý spôsob: *a to sa potom na to pevečečko tam už dajak↑ – aľe šak každý -----dajak (čitac) zna↓*.
2. Jeho význam je synonymný s časticovým výrazom „akosi“, pričom sa už partikulizované *dajak* podieľa na konštituovaní KF údivu: *toto je zázrak že (vlasňe)*

*keď som keď som zavrel oči ta **dajak** sa trošku dalo (hej) – a pametam si že potom už pred operáciou ten posledný tyždeň som ani nebral lieky **dajak** – ale dnes bolo **dajak** MLAdých na omši↓.*

3. Správa sa ako expletívum, je redundantným komponentom výpovede, podieľa sa na jej relativizácii a robí expedientovo vyjadrenie „benevolentnejším“: *aj ste sa s nim **dajak** do reči dali↑ – s tým sa **dajak** nestotožňujem↓* (aj tu ho možno substituovať partikulou „akosi“) – *a: chvalabohu už som ani nemal času **dajak** rozmyšľať nad tým či mi to ostane či nie.*

3 „Nejaké pivko dáme a tak...“

Pri analýze a explikácii komunikačných použití zámene *nejaký* sa budeme pridrižovať postupu použitého v súvislosti so zámenom *dajaký*, keďže viaceré z nich sa zhodujú, resp. sú analogické; z tejto bázy potom vychádzajú špecifické použitia zámene *nejaký*.

- a) **nejaký + substantívum**. Táto základná konštrukcia býva veľmi frekventovaná; indefinitum v rámci nej plní funkcie neurčitého člena (*a ona bola pred troma rokmi v In'diji s **nejakou** partiou→ neviem či možno že aj s vami→ – dával **nejaký** náznak že... – a chodila za bab'kami a sa pytala: (ja)..**nejake** veci a tota babka jej tam začala po šarišsky ho'vorit'→ – tak si musela dať **nejaky** kľuč↑ a ja neviem čo to bolo↑ – mi tam niečo nesedi **nejaky** torent alebo čo ja neviem↓ – a ČO to je to blahore..jako viem čo to je ale ako to PREbieha↓ to je **nejaka** CErémónija alebo **nejaky** Obrad alebo ----→). Vo viacerých kontextoch prezentujúcich čosi uzuálne alebo usilujúcich sa o zovšeobecnenie istých skúseností, poznatkov sa zámeno *nejaký* spolu so substantívom v singulári podieľa na utvorení synekdochy pars pro toto: *naučili ste sa **nejake** nemecke slová alebo poskladať **nejaku** vetu alebo niečo také→ – HOvoria VŠETko TOčia DEtaily a: proste / ide a ho:dinu na **nejaku** AKciju→ a v kuse hodinu točí↓ – (ale) mne sa najviac pači:↑ keď je su televizne no'viny↑ pridu rozprava **nejaky** Ša'rišan a oni daju pod to ti'tulky↓.**
- b) **substantívum + nekajý**. Postponované adjektívne zámeno aj v tomto type funguje ako prostriedok na vyjadrenie „dodatočnej neurčitosti“: *a: jedno **zadanie** trebalo **nejake**→ trebalo prebrať – no lebo (bol) **sviatok** tam **nejaky** ešte take vieš (že) jak ten deň...*
- c) Ďalší typ kombinácie je pomerne komplikovaný. Jeho základňou je síce elementárne spojenie *nejaký* so substantívom, no toto substantívum má isté špecifiká. Môže to byť expresívum (nielen inherentné či adherentné, ale aj kontextové (4)), napr.: *a: nedošlo*

vo vašom organizme **k nejakej KOLÍZII** pri nedostatku tekutín alebo <smiech> (zámeno *nejaký* je tu obligatórne, pripravuje adresáta na percepciu kontextovo expresívneho výrazu) – *toto si myslím že **nejaky pastier** tam robi re'klamu ta(k) NEchcem ho*↓ (spojenie „nejaký pastier“ sa vzťahuje na jazdca F1 Michaela Schumachera, preto vyznieva ako nadávka); zaraďujeme sem však aj spojenie zámena s neutrálnym substantívom rozvitým expresívnym adjektívnym atribútom: *(a) ona tam vymazala **nejaku sprostú i'konku***↑ *ktora bola ani ňe že akože Ečko*→ *alebo mo'zila*→ *alebo čo*↓ *ale ona vyma'zala niečo ako*→ – *nejaký* sa tu podieľa na intenzifikácii negatívnych emócií. Nóvum – v porovnaní so zámenom *dajaký* – predstavuje kombinácia *nejaký* s propriom, konkrétne s toponymom, a s látkovým substantívom. Zaznamenali sme takéto spojenie s toponymom: *a oni mali ísť do **nejakého Poľska** ešte idú*↑. Syntagma *nejaké Poľsko* je nelogická, keďže ide o jedinečný, konkrétny, všeobecne známy geografický objekt. Podobne kuriózne pôsobia kontexty s látkovým substantívom: *Roman povedal že príde s Lubkou a: / príde aj Boris / s Kamilom (...)* *posedia dajú si **nejakú kávu** a pôjdu domov – ...**nejaké pívko** dáme a tak*. Všetky tri raritné úryvky sú obsahovo nasmerované do blízkej budúcnosti a snažia sa vyjadriť *nejaký* plánovaný, hypotetický dej. Domnievame sa, že práve v službách tohto významu funguje aj indefinitum *nejaký*; má blízko k významu partikuly *asi*. Uvažujeme však aj o interpretácii prvého úryvku v tom zmysle, že ide o defektnú zámenu adverbialného indefinita *niekde* adjektívnym *nejaký*, a to najmä kvôli nesystémovosti, okazionálnosti citovanej výpovede v kontexte nášho materiálu. Pokiaľ ide o ďalšie dva príklady, do úvahy prichádza interpretácia, že kontexty s atribútom *nejaký* sú konotatívnejšie než potenciálne kontexty bez neho; spojenia *dáme (si) pívko*, *dajú (si) kávu* chápeme ako výrazne denotatívne, kým syntagmy *dajú si **nejakú kávu***, *dáme **nejaké pívko*** hovoria nielen o konzumácii uvedených nápojov, ale konotujú aj iné činnosti s tým spojené, atmosféru pohody a podobne.

- d) **nejaký + adjektívum + substantívum**. Pri tomto type rátame predovšetkým s neutrálnym adjektívom, príp. (adjektivizovaným) prídastím, ktoré môže byť vo vzťahu k substantívu aj postponované. Niekoľko dostupných príkladov: *he:j daj lebo Ondrej ho bude používať **na nejake nekale učely***→ – *dával **nejaky** náznak že: aspoň možno **nejaku o'mamnu látku***↓ – @: *aby človek práve zaspával v po'koi*↓ / *pre'čítal si možno **nejaku peknu myš'lienku** alebo niečo z Božieho slova*→ – *pozerám že s'áhne mi to v **nejakom / nejakom divnom formáte** – ...že to je len **nejaká ikonka** možno zmenená*. Trikrát sa tu objavuje partikula *možno*, ktorá v súhre s kontextom zameraným do budúcnosti nabáda interpretovať dané výpovede ako domnienky. Na

margo prvého príkladu iba jedna poznámka: je trochu osobitý, pretože *nejaký* je tu obligatórne, slúži na zmiernenie sily adjektívneho výrazu *nekalý*, čím súčasne posilňuje humorný až ironický charakter výpovede; v podstate bez *nejaký* by táto výpoveď vyznela ako vážne a otvorené obvinenie.

Komplikovanejšie než opísané kombinácie sú spojenia určitých a neurčitých identifikátorov. Z vyššie vymedzených typov a) – f) sa v tomto prípade realizujú iba typy e) a c). To znamená, že *nejaký* sa najčastejšie kombinuje s demonstratívom *ten*, a to iba v poradí *nejaký ten*; alternatíva **ten nějaký* je prakticky neprípustná. Príklady: *JA O'SOBNE nejake t'je drzkove polievky a guláše a toto: / žiadny problem↓ / a: mimo toho ešte t'je sač'kove čo sme mali: nejake hra'chove zo slaninou a take→ / guľa'šovky a:→ / sle'pačie→ / práškove akože↓ – NAfty do 'BLUdu→ / bez bez **nejakych tych** obme'dzeni↓*. Omnoho striedmejšie sú kombinácie *nejaký* s adjektívnym demonstratívom *taký*: *alebo mali ste SNAhu sa naučiť alebo to bolo **take nejake** SPontánne→* (voči tomuto jedinému príkladu tiež máme isté výhrady – nespĺňa celkom parametre typu c), keďže syntakticky má konštrukcia „*taký nějaký* + adjektívum“ (nie substantívum) funkciu slovesno-menného prísudku). Za odnož kombinácie typu e) by sme považovali tieto príklady: *nie je najlepší to je bez to je **bez nekajoch / tychto**↓ – reb'riky hore a **nejake t'jeto**→ / hlinikove skratka: do'plnky gu tym o'bytnym automo'bilom↓//*. Usudzujeme – na základe identifikovanej prítomnosti pauzy, apoziopézy i výrazu *skratka* –, že spojenie *nejaký tento* tu funguje ako expletívum slúžiace na získanie času na formuláciu výpovede, resp. nájdenie vhodného výrazu a sprevádza expedientove rozpaky, váhanie.

Ako sme ilustrovali pri zámene *dajaký*, aj v kontextoch so zámenom *nejaký* sa neurčitost' identifikácie alebo opisu istej entity, objektu stupňuje, intenzifikuje, podčiarkuje – tento efekt sa výrazovo dosahuje prostredníctvom konštrukcií *alebo niečo také, alebo čo, alebo neviem, a ja neviem*, ako aj hromadením pronomín (neurčitých, ukazovacích, vymedzovacích), dokonca v bezprostrednej blízkosti, juxtapozične: *a ty si mal odpovedať **nejaku hocijaku inu** sprostost'* (tu sa vďaka kumulácii objavuje a akcentuje aj odtienok rozmanitosti) – *mňa to **tak nekaj bohvieako** NEbavi↓ / he:j↑ ale chcem mať svaty POkoj↓ – ...takže nadna'rodna↓ / ňeni **ktoviečo nekajý** koncertn alebo čo ale→ / Hymer je znama značka↓/*.

Chceme sa zmieniť ešte o partikulizácii zámene *nejaký*. Poznámku o nadobúdaní časticového významu „asi“ uvádza už Morfológia slovenského jazyka (1966) aj Slovník slovenského jazyka (1959 – 1968, ďalej SSJ); deje sa tak hlavne v spojení s číslovkovými výrazmi (*poznate take t'(j)e knihy ktore vás vlasne ani nezaujijaju ale NUTne musite vedieť*

ako to skončí a preto sste ochotní vydržať nejakých osemsto stran↑ – *taže: on pride o nejake dva tri týžne no a možem čakať (hej ale) do vtedy*→ – *...a dvakrát ho použil za / nejaké dva týždne*), sekundárne – ako sme ukázali – v spojení s určitými substantívami (propriami, materiálami...).

Pri adverbialnom zámene *nejak* sa potvrdili tri vyššie vymedzené komunikačné použitia:

1. vyjadrenie neurčitého spôsobu: *no a ona bud' ti to len bud' sa ti to len vytlačí ta platnička a tlačí ti na nerv **nejak** hej* – *riešia to ešte **nejak** cez špeciálne ozonom že ti pichajú do toho ozon*.
2. KF údivu: *a potom neviem prečo: / **nejak** to vyprchalo*.
3. expletívum a relativizácia: *a: **NEjak** chceli ho ešte zobrať na dajake dve vyše trenia*↓ *asi predtým jak ho pustia domov alebo čo – dajak vieš čo to bolo **nejak** inštinktívne*.

4 „On hovoril že dačo som mu povedomy ale ani nevedel ma zaradiť?...”

Tretím textovo najzaťaženejším indefinitom je substantívne pronomén *dačo*. Popri základnom význame „označovať neurčitú, neznámu vec“ (SSJ, 1959 – 1968) sme ho opakovane zachytili v týchto použitíach:

1. V rámci konštrukcie (*alebo*) *dačo také* uzatvára enumeratívne i kvázienumeratívne rady: *ČOko-milch no:↓ čokola'dove mlieko **dačo take**↓ / – a ňe je to tam dajak pripev'nene **alebo dačo také** žeby to ne'mohli zobrať*→ – *Taku dajaku BLbosť ňe taku----- aňje'lika jak tam má **dačo také** na-----*. Táto konštrukcia je pravdepodobne skráteným a lexikalizovaným variantom spojenia (*alebo*) *dačo také podobné* (naznačuje nám to príklad: *no napríklad tak jak sme to mali minulý rok také podobné dačo by malo byť s deťmi*), na pozadí ktorého jej prisudzujeme význam neurčitej podobnosti.
2. Vo výpovediach s KF hodnotenie zvykne stáť v postpozícii voči hodnotiacemu adjektívu a súčasne vo finálnej pozícii v rámci výpovede: *to sstrašne dačo*↓ – *pre'panajana to je hrozne (dačo)*.
3. V rámci defektnej väzby, teda kontaminácie či zeugmy. Zaradujeme sem viacero príkladov, ktoré majú svoje špecifiká:
 - (1) *teraz jak tej mery dali dačo do čaju a: ona tam je tak mimo: úplne iba sa **dačo** pozera a toho kolina tam začínaju hladkať či čo*→
 - (2) *on ho'voril že **dačo** som mu pove'domy ale:→ ani ne'vedel ma za'radiť*↓
 - (3) *šak Zuzka mi ukazovala neska že lakeť **dačo** mala*

- (4) *budem dačo rozumieť keď mi to dáš*↑
 (5) *dačo* Zuzka spomínala že ste tu aj tancovali potom / či čo
 (6) že si *dačo* spomínal že ste nejaku podivnu hru hrali

Podľa našej mienky najzreteľnejšie sa defektná väzba prejavuje v príkladoch 3 a 4, kde korektnou alternatívou by mali byť vyjadrenia „dačo mala s lakt'om“ (tu samotné zámeno *dačo* nepodlieha defektnej väzbe, avšak je súčasťou defektnej konštrukcie), „budem dačomu rozumieť“. K nekorektnej konštrukcii má blízko ešte príklad 1, ak ho interpretujeme ako „iba sa na dačo pozerá“. Naskytá sa ale aj možnosť nahradiť zámeno *dačo* výrazom „akosi“, čím by sa jeho status posunul mierne na stranu partikuly a stal by sa nositeľom významu údivu. V podobných intenciách by sa niesla aj interpretácia príkladu 2 („on hovoril, že som mu akýsi povedomý“). Výrazne inak sa správa *dačo* v posledných dvoch kontextoch. Vzhľadom na to, že slovesná väzba sa realizuje vedľajšou vetou, je *dačo* vo výpovedi redundantné; ide akoby o zdvojenie tej istej väzby. Dalo by sa azda ešte uvažovať o interpretácii „Zuzka spomínala dačo také, že...“, ktorá by sa zakladala na už spomínanom spojení *dačo také* akcentujúcim podobnosť, približnosť.

5 Záver

Neurčitosť a všeobecnosť a približnosť vo vyjadrovaní, dva fundujúce atribúty hovorového štýlu, sa v spontánnej neinštitucionálnej dialogickej komunikácii realizujú bohatými a rozmanitými spôsobmi – napr. v rámci slovného druhu sloviess používaním všeobecných sloviess *byť, mať, ísť, robiť* namiesto obsahovo užších verb alebo ich spájaním s menným výrazom namiesto špecifickejšieho slovesa (*potom su ti rokovi – a ty si mala Roba* (ako inštruktora – dopl. M.B.)?) či používaním konštrukcií s (často negovaným) verbom *cogitandi* (*ja neviem proste, a ja neviem čo*) (porov. Bodnárová, 2013a); v rámci slovného druhu adjektív preferenciou veľmi všeobecných adjektív *dobrý, celý* atď. V tejto štúdii sme si všimli realizáciu daných kategórií v rámci slovného druhu zámen, konkrétne na subsysteme neurčitých pronomín. Sledovali sme najmä synonymické výrazy *nejaký – dajaký, nekaj – dajak* a tiež *dačo* ako hlavné reprezentanty subsystemu neurčitých zámen (predovšetkým na základe ich textovej frekvencie). Ich synonymiu naznačujú aj veľmi blízke komunikačné použitia v rámci veľmi podobných konštrukcií, kde sa tieto indefinitá pomerne komplikovane kombinujú s demonstratívami. Ich slovnodruhový status sa posúva od zámen k partikulám. Pozorovali sme takisto rôzne „odtiene“, „metamorfózy“ neurčitosti v dialogickej komunikácii dospelých komunikantov – popri faktickej a fiktívnej, resp. čiastočnej, problematickej a predstieranej neurčitosti (porov. Sabol, 1999) sme zaznamenali, a to hlavne pri tvorbe

enumeratívnych či kvázienumeratívnych radov, ktorých súčasťou boli okrem indefínit a demonstratív aj špecifické spojko-zámenno-slovesné konštrukcie (*či čo, alebo čo/abo čo, a neviem čo, alebo ja neviem, alebo dačo také, abo tak dajak...*), aj dodatočne vyjadrenú neurčitost', neurčitú podobnosť či neurčitú alternatívnosť. Vzhľadom na veľmi nízku frekvenciu indefínit s komponentom *-si* v spontánnej hovorenej komunikácii dospelých ich úlohu nositeľov fiktívnej neurčitosti preberajú v niektorých prípadoch indefinitá *nejaký, dajaký*, ktoré sú základnými nositeľmi faktickej neurčitosti.

Naša štúdia sa usilovala byť ďalším príspevkom k problematike neurčitých zámen. Sledovaním a opisovaním fungovania piatich najvšeobecnejších a najpoužívanejších indefínit v hovorenej slovenčine sme sa pokúsili naznačiť, akým smerom by sa mohol uberať podrobný výskum ostatných, menej frekventovaných indefínit aj indefínit s „pestrejšími“ prefixmi na materiáli spontánnych dialogických komunikátov dospelých.

Poznámky

(1) O typológii dialógu bližšie pozri Bodnárová, 2012.

(2) Podrobnú charakteristiku tohto dialogického súboru ako nášho výskumného materiálu možno nájsť napr. v Bodnárová, 2011.

(3) Naše chápanie pojmu *konštrukcia* v tejto práci zodpovedá niektorým bodom charakteristiky, ktoré pre *konštrukciu* vymedzuje trojica autorov B. Hansen – M. Nekula – M. Banášová (2011, s. 246), odvolávajú sa na M. Friedovú (2010): a) „je symbolickým znakom, t.j. konvenčnými asociáciami medzi formou a funkciou, jež je prínejmenším zčásti arbitrární“; b) „je aplikovatelná na jazykové jednotky různé velikosti a vnitřní komplexnosti (morfologické jednotky, slova, fráze, věty)“; c) „je multidimenzionálním objektem, který morfosyntaktické, sémantické, pragmatické, fonologické aj. rysy integruje v jednoduchém popisu“; d) reprezentuje formalizovatelnou hypotézu jazykové kompetence mluvčího“.

(4) Pojmy *inherentná, adherentná* a *kontextová expresivita* preberáme od J. Zimu (1961).

LITERATÚRA

ANISIMOVA, D.: *O kontextovej lexikalizácii neurčitých zámen v slovenčine*. In: Jazykovedný časopis, roč. 57, 2006, č. 1, s. 33 – 43.

BODNÁROVÁ, M.: *Spontánna hovorená komunikácia dospelých na východnom Slovensku cez optiku stratifikácie národného jazyka*. In: Jazyk a kultúra, roč. 2, 2011, č. 7. 19 s. Dostupné na: http://www.ff.unipo.sk/jak/7_2011/bodnarova.pdf

BODNÁROVÁ, M.: *K problematike typológie dialógu dospelých*. In: Zborník zo 7. Študentskej vedeckej konferencie. Ed.: M. Chovanec. Prešov: Prešovská univerzita v Prešove, 2012, s. 786 – 807.

BODNÁROVÁ, M.: *Neinštitucionálny dialóg dospelých v slovenčine (sociolingvistická a komunikačno-pragmatická analýza materiálu východoslovenskej proveniencie)*. Prešov: FF PU, 2013a. 215 s. [Dizertačná práca. Školiteľka: D. Slančová]

BODNÁROVÁ, M.: *Terminologická reflexia komunikácie v súkromnej sfére vo vzťahu k hovorovému štýlu a jemu blízkym javom – niekoľko úvah a poznámok*. In: Slovenská reč, roč. 78, 2013b, č. 3 – 4, s. 174 – 186.

FINDRA, J.: *Štylistika slovenčiny*. Martin: Osveta, 2004.

HANSEN, B. – NEKULA, M. – BANÁŠOVÁ, M.: *Nová konstrukce „Karla Gotta nemusím“ v češtině a slovenštině: případ lexikalizace, pragmatikalizace nebo začínající degramatikalizace?* In: Slovo a slovesnost, roč. 72, 2011, č. 4, s. 243 – 267.

Slovník slovenského jazyka. Red. Š. Peciar. Bratislava: Vydavateľstvo SAV 1959 – 1968.

Dostupné na: <http://slovníky.korpus.sk/>

IVANOVÁ, M.: *Syntax slovenského jazyka*. Prešov: Vydavateľstvo Prešovskej univerzity, 2011.

KESSELOVÁ, J.: *Ako zvažujeme výber z alternatív (operátory alternatívneho vzťahu v slovenčine)*. In: Epištoly o jazyku a jazykovede. Eds. J. Kesselová – M. Imrichová. Prešov: Vydavateľstvo PU, 2012, s. 124 – 142.

MISTRÍK, J.: *Frekvencia slov v slovenčine*. Bratislava: SAV, 1969.

MISTRÍK, J.: *Kvantitatívna analýza lexiky dialógu*. In: Jazykovedné štúdie. XI. Bratislava: Vydavateľstvo SAV, 1971, s. 5 – 19.

MISTRÍK, J.: *Štylistika*. 3., upravené vyd. Bratislava: SPN, 1997.

RUŽIČKA, J. a kol.: *Morfológia slovenského jazyka*. Bratislava: Vydavateľstvo SAV, 1966.

RYBÁK, J.: *K spracovaniu hesiel čosi a dačo v slovníku slovenského jazyka*. In: Slovenská reč, roč. 26, 1961, č. 4, s. 235 – 237.

RYBÁK, J.: *K významu neurčitých zámen so –si a nie-*. In: Slovenská reč, roč. 27, 1962, č. 4, s. 236 – 242.

SABOL, F.: *O faktickej a formálnej neurčitosti zámen*. In: Slovenská reč, roč. 41, 1976, č. 1, s. 26 – 32.

SABOL, F.: *Ešte raz o neurčitosti zámen*. In: Slovenská reč, roč. 42, 1977, č. 1, s. 42 – 44.

SABOL, F.: *O fiktívnej neurčitosti naznačovacích slov*. In: Slovenská reč, roč. 64, 1999, č. 1, s. 25 – 27.

ŠIMKOVÁ, M.: *Frekvencia slov a tvarov v súčasnej slovenčine*. In: Slovenská reč, roč. 76, 2011, č. 5 – 6, s. 322 – 333.

ŠONKOVÁ, J.: *Morfologie mluvené češtiny: Frekvenční analýza*. Praha: Nakladatelství Lidové noviny, 2008.

UHLÍŘOVÁ, L.: *Ten nějaký // nějaký ten a případy podobné*. In: Naše řeč, roč. 75, 1992, č. 5. Dostupné na: <http://nase-rec.ujc.cas.cz/archiv.php?art=7098>

ZIMA, J.: *Expresivita slova v současné češtině*. Praha: 1961.

RESUMÉ

The subsystem of indefinite pronouns in spontaneous dialogical communication of adults in Eastern Slovakia

The given paper deals with the specific ways of realization of non-definiteness and generality in the expression in spoken style and this by means of communication pragmatic analysis of indefinite pronouns in non-institutional dialogical communication of adults in Eastern Slovakia. The focus is put on the pronouns *dajaký, nekajý, dajak, nekaj* and *dačo*. In spontaneous communication these pronouns are very often found together along with demonstratives, interrogatives, some conjunctions and verba cogitandi and build with them complex enumerative rows, by means of which various degrees and forms of non-definiteness, generality and proximity are expressed.

METAFORY REFLEXIE FYZICKÝCH POCITOV SUBJEKTU

V SLOVENSKEJ IDIOMATIKE

Eva Čulenová

Filozofická fakulta Univerzity Mateja Bela, Banská Bystrica

eva.culenova@umb.sk

Kľúčové slová: idiómy, metafora vo frazeológii, sebareflexia v jazyku

Key words: idioms, metaphor in phraseology, self-reflection in language

1. Pojmové myslenie a metaforika v jazyku

Ľudské myslenie je pojmové. Pojmy, ktorými sa riadi naše myslenie, však nie sú len záležitosťou intelektu, ale riadia aj naše každodenné fungovanie, a to až do najmenších detailov. „Pojmy štruktúrujú všetko, čo vnímame, ako sa pohybujeme vo svete a aké vzťahy si vytvárame k ostatným ľuďom“ (Lakoff, Johnson, 2002, s. 15 – 16; prekl. EČ). Náš pojmový systém je do značnej miery metaforický. Ako príklad uvádzame bežne používané frázy, ktoré sprievádzajú nasledujúcim výkladom Lakoff a Johnson (2002): *To, čo tvrdíš, sa nedá obhájiť. Napadol každý môj argument. Jeho kritika trafila rovno do čierneho. Nikdy som ho v debate neporazil. Odstrelil všetky moje námietky.* O spore alebo o argumentácii teda hovoríme ako o vojne, pretože v spore/ argumentácii skutočne môžeme buď vyhrať, alebo prehrať, pričom nášho komunikačného partnera vidíme ako protivníka. Útočíme na jeho pozície alebo bránime vlastné, získavame alebo strácame pôdu. Isté stratégie plánujeme alebo ich používame; ak zistíme, že sa naša pozícia nedá obrániť, presunieme sa a nájdeme si novú. Vidno, že veľa vecí, ktoré v spore/ v argumentácii robíme, sú sčasti štruktúrované pomocou pojmu vojna. Táto metafora je súčasťou našej kultúry. Iná kultúra, ktorá nevidí spor alebo argumentáciu ako vojnu, ale napr. ako tanec a komunikačného partnera vidí ako svojho tanečného partnera, bude používať iné výrazy (Lakoff, Johnson, 2002, s. 16 – 17). Z toho vyplýva, že najzákladnejšie hodnoty kultúry sú koherentné s metaforickou štruktúrou jej základných pojmov. Ktorým hodnotám pridáme prioritu, vo veľkej miere závisí od subkultúry, v ktorej žijeme, ale aj od vlastných osobných hodnôt (Lakoff, Johnson, 2002, s. 35).

Frazeológia interpretuje takéto metaforické ponímanie okolia aj seba samého veľmi výrazne a pravdivo a odráža dlhoročné myšlienky a postoje istého kolektívu; predpokladáme, že nasledovným spôsobom: skúsenosti človeka, okolnosti jeho života a orientácie vo svete sú

interpretované o.i. aj v metaforách. Tie „...prestupujú nielen náš každodenný život, a to nielen v jazyku, ale aj v myslení a v činnosti. Náš obyčajný pojmový systém, v rámci ktorého jednak myslíme, a jednak aj konáme, má v podstate metaforickú povahu.“ (Lakoff, Johnson, 2002, s. 9) Pojmy, ktorými sa riadi naše myslenie, nie sú len záležitosťou intelektu, ale „štruktúrujú všetko, čo vnímame, ako sa pohybujeme vo svete, akým spôsobom si vytvárame vzťahy k ostatným ľuďom.“ (Lakoff, Johnson, 2002, s. 15). Metaforický základ jazyka národa je chápaný ako báza poznatkov o kultúre a jazyku, mentalite národa, pričom sa podieľa na odhaľovaní ideológie epochy, historickej bázy, svetonázorových pozícií konkrétneho národa a konkrétnych javov spoločenského života národa (Demjanová, 2010). „Prostredníctvom nich sa demonštrujú v jazykových prejavoch epochy kultúrne hodnoty, ich percepcia a objektivizácia spoločnosťou, mentalita a obraz človeka, ktorý je v nacionálnom charaktere zakomponovaný. Každá kultúra ako systém a štruktúra zároveň deklaruje určitý systém konvenčných znakov, kódov, hodnôt a špecifických symbolov, pričom sú imanentné významy, odkrývajúce sa pred privilegovanými nositeľmi – tými, ktorí ovládajú spôsoby dekódovania semiotických systémov a kultúrnych kódov. Kultúrne hodnoty v materiálnej a duchovnej podobe sa priamo vzťahujú k mytologicko-archetypálnemu fundamentu kultúry ako komplexu špecifik konkrétneho národa, sú jeho súčasťou a prezentujú sa ich objektivizáciou vo forme verbálneho, duchovného, sociálneho alebo materiálneho produktu.“ (Demjanová, 2010).

Skúmanie metaforického a frazeologického korpusu daného spoločenstva umožňuje odhaliť a analyzovať jeho kolektívne skúsenosti, zážitky, mentalitu, vnímanie sveta a bezprostredného okolia, poskytuje teda možnosť vidieť špecifické etnické črty daného spoločenstva (bližšie: http://www.juls.savba.sk/ediela/frazeologicka_terminologia/).

Keďže metafory sú interpretáciami recepcie sveta, reflektujú predovšetkým tie substancie a okolnosti, ktoré sa bezprostredne dotýkajú človeka ako druhu. Zambor vo svojej štúdii *O básnickej metafore, o jej druhoch* (2010) uvádza rozsiahlu taxonómiu jednotlivých druhov literárnych metafor. Základnú klasifikáciu metafor na senzuálnu a intelektuálnu koncipuje na základe hľadiska senzuálnosti a racionálnosti ako dvoch rozdielnych spôsobov reflektovania sveta. Podľa príslušnosti zmyslového metaforického výrazu k jednému z piatich zmyslov môže byť zmyslová (senzuálna) metafora zraková (vizuálna), sluchová (auditívna), hmatová (taktilná), čuchová (olfatívna) a chuťová (gustatívna). Okrem nich medzi zmyslové metafory patrí aj množstvo ďalších (metafory tepla a chladu, synestetickú – založenú na spojení dvoch i viacerých zmyslových pocitov či vnemov v jednom obraze, farebnú, geometrickú atď.) Zo všeobecného významového hľadiska možno členiť metaforu predovšetkým na antropomorfnú, naturomorfnú a reifickú, ktoré ešte ďalej pomerne podrobne

klasifikuje podľa objektov z okolia, ktoré človek interpretuje a podľa jednotlivých druhov ľudskej činnosti (bližšie: Zambor, 2010). Táto Zamborova koncepcia môže byť platná aj pri pokuse o klasifikáciu metafor používaných v prirodzenom jazyku daného etnika.

Metafory používané v prirodzenej medziľudskej komunikácii teda reflektujú:

- seba samého ako osobnosť (napr. *dnes som vygumovaný; aj ty si prídeš na svoje, vidí sa v pozícii poloboha; horím; je zo mňa cencúľ; pre oči nevidím* a pod.) – **metafory sebareflexie**. Na základe svojho charakteru ich ďalej delíme na **metafory fyzických pocitov subjektu** a na **metafory emočného vnímania** a na **metafory racionálnych názorov a postojov k okoliu**.
- Ďalej rozlišujeme metafory priestoru, v ktorom sa človek a objekty okolo neho vyskytujú (mám ho v zornom poli; je to priamo pred tvojím nosom, je to v centre jeho záujmu, ocitol sa mimo diania) – **priestorové metafory** (sem patria aj orientačné metafory, ktoré organizujú orientáciu v priestore: *hore – dole, dopredu – dozadu, dovnútra – von, smerom k – preč od, hlboký – plytký, centrálny – periférny*; bližšie: Lakoff, Johnson, 2002, s. 26, sčasti aj metafory nádoby /termín podľa: Lakoff, Johnson, 2002, s. 43/), napr.: je plný nádejí, jej predpovede sa naplnili, ideme von z lesa/ dovnútra lesa – chápanie priestoru okolo seba v podobe nádoby je charakteristické pre ľudské nazeranie na svet. Človek sám seba vníma ako jeden z objektov, ktorý sa nachádza v tejto nádobe, ktorá má hranice a je možné do nej vkladať a vyberať objekty. Človek je však taktiež bytosť ohraničená a oddelená od okolitého sveta povrchom svojej pokožky, a preto každý z nás je taktiež nádoba s povrchom, ktorý nás oddeľuje od okolia s orientáciu dovnútra, napr.: zima mu kožuch vyduje. Týmto spôsobom teda vnímame aj všetko okolo seba);
- času, v ktorom žije (*zima nám búcha na dvere*) – **chronoreceptívne metafory**;
- vlastností, ktoré má človek a veci/ javy okolo neho (*tichý ako myška*) – **kvalitatívne metafory**;
- činností svojich a iných ľudí a dejov okolo neho (*hrá mŕtveho chrobáka; pekne sa na tom nabalil*) – **aktoreceptívne metafory**;
- stavov a podmienok, v ktorých sa nachádza on sám a jeho okolie (*ruplo mu v bedni; je celý bez seba od strachu*) – **kondicionálne metafory** (termíny podľa autorky).

Metaforický (a frazeologický) inventár jazykov odhaľuje teda orientáciu človeka vo svete a obsahuje ich interpretácie, z toho potom vyplýva ich antropocentrická povaha: objekty sa nachádzajú na miestach, ktoré človek vníma zo svojho uhla, napr.: tú knihu máš rovno pred nosom; sú veľké alebo malé v závislosti od reflexie veľkosti svojho vlastného tela (*je veľký ako hora* /hora je vyššia než človek/). Aj objekty získavajú parametre ľudského tela, napr.:

ucho džbánu, päta (úpätie) hory, hlavička dokumentu a pod. Priestor takisto získava rozmery podľa reflexie rozmerov ľudského tela, napr.: *lúka je obrovská, hora je vysoká, chrobáčik je maličký, polička je vo výške našich očí* a pod. Stavý a javy sú v závislosti od reflexie toho, čo je pozitívne alebo negatívne, je buď hore, alebo dole, napr.: *nálada sa mu pozdvihla, klesol na duchu, slnko vystúpilo vyššie, noc padla na údolia, upadol do hlbokého spánku* a pod. Takisto všetko, čo súvisí so životom, vitalitou, svetlom, zdravím, silou, dynamikou a pod. je v ľudskom vedomí hore (resp. vpredu), opačné javy sú vnímané ako dole (resp. vzadu): *jeho život úspešne napreduje ďalej, chorobu nechal za sebou, je na vrchole svojich síl, má vrcholnú formu, je na vrchole rebríčka vo výkonoch, zdvihol sa vietor, ten človek má nadhľad, jeho moc upadá, upadol do depresie, padol na samé dno, slnko zapadá do mora/ za hory* a pod. (bližšie: Lakoff, Johnson, 2002). Daný typ metaforizácie sa projektuje vo viacerých jazykovo-kultúrnych oblastiach. Napr. výrazne zasahuje aj do „jazyka“ ekonomiky a hospodárstva. V tejto súvislosti spomeňme štúdiu A. Huťkovej (2011), ktorá porovnáva „život“ rozšírenej frazeologickej jednotky (profesionalizmu) *golden parachute/ golden handshake* (zlaté potrasenie ruky; EČ) *zlatý padák* v niekoľkých jazykoch; pátra po štylistických konotáciách slovenskej jednotky, po motivačných a intertextuálnych vzťahoch, resp. jej aktualizáčnom potenciáli. „Samostatne fungujúce a štylisticky diferencované frazémy *dostať padáka* a *zlatý padák* totiž v aktualizovanej kontaminovanej podobe *dostať zlatého padáka* oživil, rozšíril (popularizovali) a z aspektu konotácie výrazne posunuli práve žurnalisti“ (Huťková, 2011, s. 284). Výskumný materiál sme čerpali z webovej stránky [www.zrnkamudrosti.sk](http://zlatyfond.sme.sk), z diela Adolfa Petra Zátareckého *Slovenské príslovia, porekadlá a úslovia. Pomery spoločenské* (1897; digitalizoval: Zlatýfond Sme, 2011; http://zlatyfond.sme.sk/dielo/1435/Zaturecky_Slovenske-prislovia-porekadla-a-uslovia [Pomery-spolocenske/1](http://zlatyfond.sme.sk/dielo/1435/Zaturecky_Slovenske-prislovia-porekadla-a-uslovia)), z diel Habovštiakovej a Krošlákovej *Človek v zrkadle frazeológie* (1990), *Frazeologický slovník. Človek a príroda vo frazeológii* (1996) a z vlastného zozbieraného materiálu.

2. Sebareflexia ako poznanie samého seba

Pojmom sebareflexia sa pomerne podrobne zaoberal už Sokrates vo svojej koncepcii *Poznaj samého seba* (gnóthi seauton; dosl.: poznaj seba). Tvrdil, že sebareflexia je rozumové sebaopoznanie vyplývajúce z psychologického pozorovania samého seba, ktoré vedie k vedeniu (poznatkom) predstavujúcim hlavnú cnosť ľudského života. Ak nepoznáme samého seba, nemôžeme podľa neho spoznať ani svoje okolie. Vediaci človek totiž koná rozumne a rozvážne, pretože usilovne hľadá a nachádza čoraz jasnejší pojem toho, čo je dobré,

spravodlivé a čestné, a keď vie, čo je dobré, i sám sa stáva dobrým, spravodlivým a čestným (Störig, 1991, s. 114).

V pedagogicko-psychologickej literatúre je sebareflexia chápaná ako všeobecné zamýšľanie sa jedinca nad sebou samým, nad svojou osobnosťou, obzretie sa späť za svojimi činmi, myšlienkami, postojmi, citmi. Rekapitulovanie určitého úseku vlastného života či vlastného správania a rozhodovania v situáciách, ktoré sú pre daného človeka významné. Cieľom je zhodnotiť samého seba, rozhodnúť, čo a ako zmeniť, zvoliť stratégiu pre budúcnosť“ (Průcha, Walterová, Mareš, 1995, s. 196).

Sebareflexia sa často používa aj v podobnom význame ako introspekcia, ktorá sa vymedzuje ako: „činnosť, pri ktorej človek skúma seba samého, svoj vnútorný svet, svoje prežitky, myšlienky, spôsob uvažovania, témy o ktorých uvažuje“ (Průcha, Walterová, Mareš, 1995, s. 92). Sebareflexia je teda pilierom autodiagnostiky, pretože prostredníctvom nej získavame poznatky o sebe samom, analyzujeme ich, vyhodnocujeme a koncipujeme isté závery. Keďže sebareflexia je subjektívny postup, finálne závery nemusia byť totožné s informáciami o nás, ktorými disponuje externé okolie a s jeho postojmi k nám. Subjekt má však možnosť na základe sebareflexie doplniť, spresniť a modifikovať tieto informácie okolia.

Človek sa teda dennodenne konfrontuje so svojím okolím, hodnotí svoje činy a postoje – najmä v snahe porozumieť okoliu a operatívne sa adaptovať na konkrétne spoločenstvo a situácie. Sebareflexívne vyjadrenia bývajú často používané najmä na verbalizovanie, a teda ujasnenie a akúsi analýzu vlastných pocitov a postojov, svojho emočného sveta, sú výrazom emočnej inteligencie individua, no používané sú aj na explikáciu subjektívneho postoja svojmu okoliu.

Sebareflexívne počiny sú teda prirodzenou súčasťou každodenného života človeka. Z toho dôvodu je sebareflexia frekventovane premietaná aj v prirodzenom jazyku, často vo forme metafor, prísloví, porekadiel, prirovnaní a pod. V tejto štúdií sa budeme zaoberať slovenskou idiomatikou, ktorá sa vyznačuje etnokultúrnymi špecifikami vo vzťahu vyjadrenia fyzických pocitov, najmä zmyslových vnemov subjektu. Používame síce pojem metafory, no vylúčiť sa nedajú ani prirovnania, ktoré vo svojej podstate metaforami nie sú, avšak vyberáme tie, ktoré sú založené na istom prenesení obrazu a, samozrejme, prezentujú slovenské kultúrne špecifiká v danej oblasti.

3. Metafory sebareflexie v slovenskej idiomatike

Sebareflexia je súčasťou emočnej inteligencie a prostredníctvom nej odhaľujeme a explikujeme svoje

- a) zmyslové vnemy a fyzické pocity,
- b) emočné prežívanie, postoj k sebe samému,
- c) racionálne postoje a názory na svoje okolie.

Ako sme sa zmieňovali v prvej kapitole, človek nemôže prekročiť hranice svojho subjektu, ktorý sa prejavuje v každej myšlienke a čine človeka, takisto aj v jeho vnímaní, chápaní a interpretácii subjektívneho vnútra aj okolitej reality. Z toho dôvodu sa aj v sebareflexívnych aktoch zobrazuje subjektívna projekcia, ústiaca do verbalizovanej alebo neverbalizovanej interpretácie. Keďže ide o príliš širokú tému, táto štúdia sa venuje len vyjadreniam fyzických pocitov vyvolaných zmyslovými vnemami.

4. Metafory reflexie fyzických pocitov vyvolaných zmyslovými vnemami

„Percepcia prostredníctvom sensorických zmyslov je jednou zo základných funkcií, vďaka ktorej dokážeme poznávať svet a jednotlivé jeho kvality.“ (Juríčeková, 2010) Receptory jednotlivých zmyslových orgánov zaznamenávajú prvotné informácie. „Ich následným spracovaním na úrovni nervovej sústavy vzniká vnem, ktorý je v podstate základnou zložkou nášho poznania. Vďaka vnímaniu podnetov a ich vlastností sa môžeme učiť. Vnímanie je základným predpokladom rozvoja vyšších psychických funkcií, akými sú myslenie a reč. Vnímanie, podobne ako akákoľvek iná psychická funkcia, sa v priebehu vývinu zdokonaľuje. Približne v desiatom roku života je vnímanie vo všetkých svojich modalitách podobné vnímaniu dospelého človeka. Obmedzený prísun informácií jedného zo zmyslových orgánov môže ovplyvniť spôsob poznávania a vytvárania si vedomia sveta.“ (Juríčeková, 2010)

Metafory reflexie zmyslových vnemov a fyzických pocitov sa týkajú recepcie zrakom, sluchom, čuchom, chuťou, hmatom; medzi najčastejšie používané metafory fyzických pocitov súvisia najmä s vyjadrením pocitu zimy, tepla, hladu, smädu a únavy.

• Metafory zraku

Slovenská idiomatika symbolizuje zrakový zmysel najmä prostredníctvom vizualizácie očí ako zrakového orgánu. Z toho dôvodu sa koncept oka/ očí v metaforách veľmi frekventovane objavuje a často sa s ním v jazyku manipuluje. Napríklad význam snažil som sa niečo ustriechnuť/ objaviť/ nájsť/ preskúmať je v jazyku interpretovaný v podobe očí, ktoré *vyliezajú z jamôk*, idú akoby von z organizmu, aby mohli viacej vidieť. Za touto interpretáciou sa môže ukrývať istý pocit človeka, že organizmus/ subjekt obmedzuje jeho videnie a ak sa oči aspoň minimálne dostanú mimo neho, môžu pojať viac z reality. Podobný

význam nachádzame aj v metafore *nechal som tam oči*, ktorá je interpretáciou významu, že sa subjektu niečo výnimočne páčilo.

Okrem týchto významov sa zrakový orgán spája aj s rozumovým poznaním: *pre oči nevidím* (oči ma obmedzujú v dokonalom poznaní reality, „klamú ma“); *má oči vo vrecku; nič som nevidel, nič som nepočul; oči sú zrkadlom duše* (arabské príslovie prebrané do slovenčiny pravdepodobne cez turečtinu); *vidím ho stále krásneho; čo oči nevidia, srdce nebolí* (arabské príslovie; prevzaté pravdepodobne cez turečtinu). Dôvodom je fakt, že zrakom vnímame prevažnú väčšinu informácií z okolia (uvádza sa až takmer 90%), pričom zrak je najvýznamnejším prostriedkom orientácie. Prostredníctvom neho získavame základné informácie o vzdialenosti, veľkosti objektov, o farbe, o pohybe a pod., a teda sa môžeme v prostredí rýchlejšie orientovať a adaptovať sa naň (Juríčková, 2010). Z tohto dôvodu sa podobné metafory používajú aj v iných jazykoch. Slovenské metafory zraku často interpretujú aj subvýznam spojenia zraku a rozumu: napr. metafora *stále ho vidím krásneho* prezentuje význam starej percipovanej informácie o jave, ktorý sa časom zmenil, ale rozum ponecháva túto informáciu v pôvodnom stave (kedysi bol ten človek krásny, teraz už nie je, ale ja ho stále vidím krásneho – teda takého, akého som ho vnímal zrakom kedysi). Prostredníctvom metafor zraku sa často vyjadruje aj význam sledovať (niekoho/ niečo), napr.: *vidím ťa!* (vyhrážka vo význame: sledujem tvoje činy a budem ich sledovať naďalej).

Slovenská idiomatika obsahuje aj celý rad prirovnaní vyjadrujúcich subjektívnu zrakovú percepciu (*slepý som ako patrón*), v ktorých komparátum je väčšinou prvoplánovo explicitne vyjadrený, teda komparandum sa prirovnáva k niečomu, čo má požadovaný význam (v tomto prípade slepý náboj). Prirovnania majú niektoré vlastnosti metafor, no v konečnom dôsledku metaforami nie sú. My ich na tomto mieste však uvádzame pre doplnenie informácií o analyzovanej významovej problematike.

• Metafory sluchu

„Sluch je zmyslom, ktorý sa začína rozvíjať už v prenatalnom období. Po narodení sa významne podieľa na rozvoji sociálnej interakcie, reči a myslenia.“ (Juríčková, 2010) Sluchom vnímame zvuky prichádzajúce z okolia alebo z vlastného organizmu a po ich prijatí zvuk percipujeme ako „psychologický vnem vygenerovaný vnútorne v mozgu ako odozvu na fyzikálny podnet nazývaný zvuková vlna.“ Sluchové vnímanie je teda subjektívnym zážitkom, ktorý sa vyznačuje tým, že to, čo človek počuje, sa značne odlišuje od toho, aký zvuk sa fyzicky dostal do jeho ucha (Kopčo; <http://neuron.tuke.sk/kopco/w/ba/priestorsluch.pdf>).

Metafory sluchu sa v slovenskej idiomatike taktiež spájajú s rozumovou recepciou. Objavujú sa najmä prirovnania (*hluchý ako poleno/ peň; reve ako tur*), v ktorých je komparátum väčšinou predmet alebo živočích z okolia. Metafora sluchu zväčša interpretuje spojenie sluchového vnemu s rozumovým poznaním: *počúvam/ vidím len jeho* – vo význame: vnímam len konkrétneho človeka a jeho slová/ činy, ostatní ma nezaujímajú; *trpím hluchotou* – vo význame: zamyslel som sa, nepočúval som druhých ľudí/ zvuky z okolia, na chvíľu som pretrhol spojenie s okolím.

Často sú používané metafory hodnotiace intenzitu a charakter hluku prichádzajúceho z okolia, pričom sú intenzita a charakter hluku vyjadrované vo forme zdôraznenia rôznych charakteristických príčin: napr. metafora *hurónsky rev* poukazuje na špecifický bojový prejav amerického kmeňa Hurónov, ktorý používali na zastrašenie súpera pri svojich útokoch. Táto metafora k nám teda pravdepodobne prišla z Ameriky. Jej význam bol časom posunutý a začalo sa v slovenčine používať aj spojenie *hurónsky smiech/ rehot*, ktorým sa vyjadruje neviazaný, hlučný smiech. Vo svojej podstate sú jednotky *rev, jakot, hukot, škripot* a pod. expresívne, a to preto, aby bolo jedným slovom možné vyjadriť emocionálnu recepciu daného podnetu zo strany subjektu a podrobnejšie vyjadriť jeho charakter. Keďže však prílišný hluk je každým subjektom prijímaný negatívne a vyhodnocovaný ako rušivý a pre organizmus nepríjemný zvuk, nezriedka expresívne pomenovania získavajú aj expresívne prívlastky (takým je aj spojenie *hurónsky rev*), napr.: *šialený (zúrivý, hnusný, divý) rev/ jakot/ hukot*.

Na vyjadrenie hodnotenia intenzity, charakteru a vplyvu na človeka sú taktiež frekventovane používané prirovnania, napr.: *hučí ako lokomotíva*, kde komparátum je označenie istého výrazne hlučného objektu z externého okolia, ktorého zvuk rušivo vplyva na ľudský organizmus.

Ľudský organizmus však na základe sluchu vyhodnocuje isté zvuky aj ako príjemné. Preto sa v slovenskej idiomatike používajú spojenia ako: *ľúbivý, príjemný, zamatový* a pod. *hlas/ zvuk*. Príjemné zvuky môžu byť *harmonizované*, transformované do *melódií*, môžu byť *upokojujúce*, dokonca *uspávajúce, kolíšuče, chlácholiace* a pod. Týmito výrazmi sa teda označujú a pomenúvajú vplyvy na subjekt človeka, ukazujú, ako človek (subjekt) daný zvuk vníma.

Na vyjadrenie rozsahu a dosahu istého zvuku taktiež slúžia slovesá: zvuk (*hlas/ melódia/ rev/ hluk* a pod.) sa *rozlieha, v'ahuje do uší, škripe v ušiach, reže uši, nesie sa prostredím/ miestnosťou, plazí sa, vnucuje sa, približuje sa/ vzd'aľuje sa, vynára sa, chlácholí, spieva, reve, plače, vznáša sa, hladí, otravuje, lezie na nerv* a pod. Zvuky sa teda v jazykovom vyjadrení často personalizujú, prípadne sú vyjadrované takými slovesami, ktorých samotný význam korešponduje s pocitom subjektu pri recepcii daného sluchového

vnemu (*hluk motora sa postupne v'ahuje do uší; jeho hlas hladi/ chláholi/ uspáva; gitara plače, smeje sa, vysmieva sa a pod.*)

Do slovenských metafor v prirodzenom jazyku vstupujú aj adverbiá, ktorých úlohou je spresniť, bližšie charakterizovať daný zvuk, napr.: *hlas sa chláholivo ozval; škripot neúprosne prerýva vzduch; monotónny hluh motora sa neúprosne v'ahuje do uší/ hlavy/ miestnosti; gitara nástojčivo žiadala a pod.*

Pre všetky metafory zmyslových vnemov je spoločná a charakteristická subjektívnosť. Je to prirodzené: zmyslový vnem je výsostne subjektívnou percepciou istého subjektu, preto ten istý subjekt nie je schopný podnety hodnotiť a vyjadriť v prirodzenom jazyku inak než subjektívne.

• Metafory čuchu

Čuch je zmysel, ktorý umožňuje prijímať informácie z okolia o pachoch a vôňach vyvolaných plynnými látkami. „Adekvátnym podnetom pre čuch sú prchavé látky vo vdychovanom vzduchu. Človek dokáže rozlíšiť niekoľko tisíc čuchových kvalít, ale vône a zápachy ako podnety sa presne klasifikovať nedajú. Len asi päťdesiat látok dáva tzv. čisté čuchové pocity. Rozdeľujú sa na vône (pachy) koreninové, rastlinné, ovocné, živicové, hnilobné a spáleninové. Väčšina látok, ktoré voňajú alebo zapáchajú, vyvoláva zmiešané pocity, často kombinované s dráždením ďalších receptorov, najmä chuťových [...] Človek má v porovnaní s mnohými zvieratami čuch pomerne málo vyvinutý, no napriek tomu je jeho citlivosť dosť veľká.“ (<http://www.biopedia.sk/?cat=clovek&file=zmyslova>)

Keďže vlákna čuchových buniek sú taktiež spojené s mozgom, ktorý čuchové vnemy spracúva, v jazyku sú interpretované najmä v spojitosti s rozumovým poznaním, pričom najčastejšie sa vyskytujú pomerne expresívne prirovnania (*smrdí ako bzdoch/ bzdocha /hovorovo sa toto slovo používa v ženskom aj v mužskom rode/; tchor; akoby tu pes skapal*). Metafory čuchu, ktorých význam sa spája s konštatovaním vône/ smradu sú v slovenčine expresívne najmä preto, že čuch je zmysel, ktorý poskytuje výrazné vnemy. Napr. výraz *bzdoch/ bzdocha* sa používa aj pre jeho negatívne pôsobiacu zvukomalebnosť, ktorá je dosiahnutá spojením výrazne znejúcich znelých konsonantov b, z. d. Podobne je to aj s prirovnaním *smrdí ako zdochlina* (spojenie znelých konsonantov z, d). Prirovnanie *smrad ako v Carihrade* sa k nám pravdepodobne dostal začiatkom raného novoveku spolu s tureckými nájazdmi. Komparátum v prirovnaniach čuchu zväčša označuje objekt, ktorý skutočne oplýva výrazným pachom.

Vône sa v slovenskej idiomatike spájajú s výrazmi označujúcimi jemnosť, lahodnosť, príjemnosť, ľahkosť, prípadne sa tieto výrazy stávajú atribútmi pre vyjadrenie príjemnej vône.

Často však bývajú používané aj objekty oplývajúce výraznými a pre človeka príjemnými vôňami (*lahodná vôňa; cítiť ružový opar* /vo význame: cítiť veľmi príjemnú vôňu/).

Ako atribúty sa často používajú aj adjektíva vyjadrujúce ostrosť, pichľavosť, tvrdosť (*ostrá vôňa; pichľavá/ prenikavá vôňa; tvrdý pach* a pod.). Tieto adjektíva sa vzťahujú skôr na vplyv na subjekt samotný než na snahu o charakteristiku daného pachu.

Metafory čuchu vytvárajú aj príznačné slovesá: *púšťam vôňu; ide zo mňa pach* (niečoho); *zaváňam* (*starinou z toho starého domu*); *moje šaty sú nasiaknuté pachom* a pod. Ich úlohou je, podobne ako v prípade metafor sluchu, vyjadriť recepciu daného čuchového podnetu subjektom a následne verbalizovať vplyv daného vnemu na subjekt alebo na okolie: napr. verbá *púšťam, ide zo mňa* (*niečo*); *zaváňam* (*niečím*) signalizujú smer pohybu niečoho (v tomto prípade pachu) smerom von z organizmu a predpokladá sa aj istá recepcia zo strany externého objektu, prípadne aj spätná väzba. Naopak, spojenie *byť nasiaknutý* (napr. pachom) zasa referuje na pohyb niečoho (napr. pachu) z exteriéru smerom k subjektu, čoho výsledkom je istý stav (napr. zápach subjektu) a pod.

Význam metafor čuchu je spriezračňovaný, dopĺňaný alebo modifikovaný aj použitím adverbií: *silno smrdí; výrazne/ očarujúco/ oblbujúco/ omamujúco* a pod. *to vonia* (*smrdí*) – tieto metafory sa používajú aj pri vyjadrovaní pocitu/ stavu vlastného subjektu. Na vyjadrenie významu *ten pach ma úplne omámil* (*oblbol*) sa zaužívalo aj spojenie *nasal som rajský plyn*, v ktorom sa použilo ľudové označenie azoxidu – nehorľavého plynu s príjemnou vôňou, ktorý pôsobí na človeka omamujúco, spôsobuje mu stavy bezstarostnej radosti, preto sa používal aj ako anestetikum. Verbum *nasat'* referuje na smer pohybu látky smerom dovnútra subjektu, čo navodzuje význam: (môj) subjekt niečo prijal a existuje pravdepodobnosť mojej reakcie.

Niekedy sa zmysel čuch v slovenskej idiomatike spája aj s inými významami. Napríklad je rozšírená metafora *má(m) dobrý čuch* (*na ľudí*) je používaná vo význame mať dobrý odhad. Metafora *cítim ho/ to na hony ďaleko* je zase interpretáciou konceptu približovania sa niekoho/ niečoho, predpokladu s veľkou istotou. Významovým základom tohto vyjadrenia je čuchový vnem, ktorého význam sa metaforicky transformoval do inej významovej polohy. Pri práci s prekladom podobných konštrukcií do iného jazyka je, podobne ako v prípade iných idiémov, nutné pridržiavať sa významu a v danom jazyku hľadať významový ekvivalent. Idiémy sa totiž vzťahujú na kultúru a mentalitu istého spoločenstva (národa) a svojrázne ponímanie reality, a preto nie je možné prekladať ich a je potrebné nájsť len ekvivalent v danom jazyku, prípadne prekladať podľa významu.

• Metafory chuti

„Chuť je zvyčajne spojená s činnosťou čuchových receptorov a s dráždením dotykových a tepelných receptorov v ústach. Vlastný chuťový receptor tvoria chuťové poháriky, v ktorých sú chuťové bunky. Podnetom pre ne sú chemické látky rozpustené vo vode a slinách. Najviac chuťových pohárikov je v sliznici jazyka. Chuťové vnemy vznikajú v kôre temenných lalokov. Rozoznávame štyri základné chuťové vnemy: sladký, horký, kyslý a slaný. Ostatné chuťové vnemy sú zmiešané a možno ich z týchto odvodiť. Chuť má menšiu citlivosť ako čuch.“ (Biopedia; <http://www.biopedia.sk/?cat=clovek&file=zmyslova>). K týmto základným chutiam bola najnovšie pričlenená aj ďalšia – umami, ktorú rozoznávajú špecifické receptory a ide o chuť reprezentovanú glutamanom (Biopedia; <http://www.biopedia.sk/?cat=clovek&file=zmyslova>).

Chuť je, podobne ako iné vnemy, výsledkom subjektívnej recepcie, a teda ak subjekt svojím výrokom hodnotí istú chuť, je schopný vyjadriť len to, akú chuť cíti on sám (hoci, daná chuť, samozrejme, bude korešpondovať s jednou zo základných skupín chutí).

V slovenčine nachádzame na vyjadrenie reflexie chuti viaceré spôsoby spojení: veľmi často sa používa prirovnanie: *dobré ako materinské mlieko; horké ako žlč; kyslé ako štiak; sladké ako med/ sen; chutí to ako hnoj/ citrón/ nebesia* a pod., v ktorom komparátum je explicitne vyjadrené označením javu, ku ktorému je komparandum prirovnávané.

Na vyjadrenie istej chuti sú v slovenčine často používané metafory, napr.: *rozplýva sa to na jazyku; nebičko v papuľke* (toto vzniklo len nedávno, no frazeologizmus rýchlo zľudovel); *kriví mi to hubu* (vo význame je to príliš kyslé); *vypaľuje mi to tráviaci trakt; horí mi huba* (je to pikantné); *vypálilo mi to hrdlo* (tuhá, ostrá pálenka); *vypaľujem červa* (povera, že pálenkou ničím baktérie) a pod. Dobrá, príjemná chuť býva vyjadrená slovesami *rozplývať sa*, teda jedlo je také lahodné a jemné, že sa rozplynie na jazyku, prípadne je znázorňovaná ako niečo (*nebesky*) krásne, úžasné, dokonalé (*nebičko, nebesia* a pod.). Kyslosť *zasa kriví ústa*, spôsobuje ich *strápnutie, prášenie z úst* a pod. Pikantné jedlá zase *pália, horia, vypaľujú vnútornosti*, spôsobujú potenie, čiže *horenie* tela (*horím* – vo význame je to také pikantné, až celý horím). Nezriedka bývajú súčasťou metafory expresívne výrazy, ktoré verbálne dokresľujú istý pocit chuti.

Chuti sa často pripisujú aj adekvátne adjektíva: *nebeská/ lahodná chuť; ostrá chuť; jemná chuť; pichľavá chuť* a pod. Úlohou týchto adjektív je čo najpresnejšie vyjadriť subjektívny pocit z jedla vo forme chuti. Vychádza sa zo subjektívneho pocitu a hodnotenie je taktiež subjektívne.

Z uvedeného vyplýva, že v slovenčine sú základné chute konceptualizované v konkrétnych konceptoch: dobrá, príjemná, prípadne sladká chuť pripomína jemnosť, ľahkosť, nebesia; pikantná chuť oheň; kyslá chuť trápnutie, sťahovanie úst/ tela. Slanosť

a horkosť nebývajú zvyčajne „vizualizované“, hoci ich interpretácie sa často viažu na stiahnutie, stuhnutie. V ich vyjadrení, podobne ako v explikácii kyslosti, nachádzame koncepty statiky, absentuje dynamika a pohyb. Naopak, v interpretácii pikantnej chuti nachádzame interpretáciu konceptu dynamiky, výrazného pohybu. Sladká chuť *sa rozplýva na jazyku*, človeka *chlácholí, robí pokojným a radostným*, čiže je v slovenskej konceptualizácii spojená s miernym plynulým pohybom, respektíve so zmenou stavu človeka smerom k pokoju, radosti a ďalším pozitívnym psychickým stavom. Podobné interpretácie zjavnejšie vidíme na prirovnaniach: kyslá chuť je prirovnávaná k štiaku, k trnke (*kyslé ako štiak/ trnka*); sladká chuť k medu, snu, nebesiam, k materinskému mlieku; pikantná chuť – ako sme sa zmienili – k ohňu, plameňu (*ústa mám v jednom plameni*) a pod.

Rovnako sú však chuť jedla alebo jedlo samotné schopné vstupovať do medziľudských vzťahov (*láska ide cez žalúdok; suseda po jablkách poznáš / má ich rovnaké/; či chleba ješ, toho pieseň spievaj*) a modifikovať ich. Podobne ako prirovnania, aj metafory a adjektívno-substantívne spojenia výrazne prezentujú etnokultúrny charakter daného spoločenstva. Napr. metafora *suseda podľa jablák spoznáš* interpretuje skutočnosť, že Slováci zvyknú žiť v administratívnych spoločenstvách, napr. v dedinách, mestách a podobne, kde susediaci ľudia vykazujú podobné spôsoby života, resp. v minulosti aj produkcie potravín. Podobne ďalšia metafora *či chlieb jem(š), toho pieseň spievam(j)* prezentuje slovenského človeka skôr ako podriadeného, zamestnaného, ktorý má nad sebou nadriadeného (pána). Frazeologizmus *kto pažravo je a pije, dlho nepožije* vychádza zo všeobecnej ľudskej múdrosti, no implicitne tu nachádzame aj poukázanie na chudobný život slovenského človeka naplnený tvrdou prácou. Aj v prípade prirovnaní označenie komparáta zväčša vychádza z etnokultúrnych charakteristík daného spoločenstva: trnky rastú v našom klimatickom pásme a sú v domácnostiach používané; med sa u nás takisto vyrába. Prirovnania ku hnoju sa zrejme vyskytujú vo viacerých jazykoch a prirovnanie k citrónu bolo vytvorené/ prinesené pravdepodobne až neskôr, po tom, ako sa k nám tento citrusový plod začal dovážať. V pôvodnej frazeologickej sústave slovenčiny sa nemohlo vyskytovať.

• **Metafory hmatu**

Hmat (somatosenzórny systém) je ďalší z piatich najdôležitejších ľudských zmyslov. Je to súbor niekoľkých rôznych zmyslov, ktoré pomocou receptorov v koži umožňujú získavať informácie z bezprostredného okolia. Hmat zahŕňa vnímanie dotyku, tlaku, bolesti, chladu, tepla, vpichu, vibrácií a polohy tela. Hmat človek nevníma len jedným malým orgánom ako v prípade iných zmyslov, ale takmer celým povrchom tela, pričom mozog vníma a spracováva len tie najdôležitejšie podnety. Najdôležitejšie hmatové receptory sú

umiestnené v koži, a to s rôznou hustotou: najcitlivejšie miesto hmatu je na končekoch prstov a na špičke jazyka, najmenej ich je na chrbte (<http://www.lidske-smysly.wbs.cz/Hmat.html>).

Slovenská idiomatika zahŕňa pomerne bohaté vyjadrenia hmatových vnemov. Spoločným menovateľom všetkých spojení je, podobne ako v prípade idiémov iných vyjadrení sebareflexie, etnokultúrny rozmer daného spoločenstva, no často sa prejavuje aj vyjadrenie organických pocitov.

Veľmi často sa v slovenčine používajú prirovnania: *hladké ako zrkadlo/ sklo; jemné ako kožušinka/ hodváb/ maslo; tvrdý ako kameň/ kremeň/ skala/ železo/ kosť; studené ako žaba/ had/ ľad; klzké ako ryba; horúco ako v peci* a pod. Komparátom býva označenie predmetu/ javu s charakteristickou vlastnosťou, pričom výber daného predmetu/ javu prešiel subjektívnym hodnotením daného pocitu pri hmate. Na vyjadrenie charakteristík istého povrchu sa v úlohe komparáta používajú predmety bežne používané alebo vyskytujúce sa v slovenskom klimatickom a geografickom priestore (kožušina, maslo, kameň, kremeň, skala, železo, ľad, žaba). Komparátum je v prirovnaniach vyjadrujúcich hmatový vnem vybrané subjektom podľa aktuálneho stavu a situácie, to znamená, že sa bežne používajú aj označenia privezených predmetov (hodváb), ktoré nesúvisia s našim geograficko-klimatickým pásmom a kultúrou. Niektoré prirovnania zľudoveli a sa používajú ako súčasť ľudovej frazeológie.

Rovnako často sú používané aj prívlastky: *ľadový čaj* (vo význame veľmi studený); *zimné steny* (vo význame veľmi studené; toto adjektívum v uvedenom význame sa používa najmä na strednom Slovensku, napr. na západnom Slovensku je menej zrozumiteľné) a pod. Tieto metafory vyjadrujú reflexiu subjektu svojho okolia (*v celom meste betón priam horí, vzduch sa lepí*), hodnotenie osobností okolo seba a ich činov (*zohreje sa ako had na ľade* – vo význame tam nemal ísť, nevyjde mu jeho zámer; *vyparený/ obarený, akoby ho vreťou vodou obliat; medzi dva ohne sa dostal; nepchaj prst do ohňa, keď sa nechceš popáliť; nepchaj prsty do osieho hniezda; padol horeznak a udrel si nos; prilepil si ruku o jeho peňaženku; kto nemá vôľu, všetko ho bolí; kto nevojde do (studenej) vody, nikdy sa plávať nenaučí*), vplyvu na ľudí (*tvrdá päšť niekedy lepšia než jemné slovo; aj trne vedľa lepšieho človeka urobiť*) a hodnotenie vlastného stavu alebo všeobecné poučenia o stave a situácii (*radšej byť kladivom ako nákovou; ryba najľahšie vo vode vykĺzne; v lejaku sa svine očistia a ľudia zasvinia*).

Menované metafory sú založené na hmatovom vneme, keď sú použité obrazy objektov, ktoré daný nepríjemný fyzický pocit vyvolávajú (ohneň, studená voda, ľad, osie hniezdo, lepkavý povrch objektu). Prostriedkom budovania takejto metafory sú aj prísudky fyzického pocitu (bolieť, popáliť sa, vyparený/ byť obarený a pod.). Ako vidno, základným leitmotívom budovania metafory fyzických pocitov je vyjadrenie nepríjemného pocitu, ktorý môže byť postavený do protikladu s riešením danej situácie/ stavu.

Záver

Vyjadrenia fyzických pocitov vyvolaných zmyslovými vnemami sú v slovenčine pomerne bohaté. Zakladajú sa najmä na obrazoch objektov/ javov, ktoré daný zmyslový vnem vyvolávajú, napr. bolesť, horúčosť môže vyvolať oheň, nepríjemný pocit chladu zasa ľad alebo aj žaba. Drsný pocit pri hmate vyvoláva šmirgeľ, tvrdosť zasa kameň, kremeň, skala. Príjemný pocit sa prirovnáva k nebesiam, medu, krásnemu snu, mäkkosť k hodvábu, krása objektu k zlatu, slnku a iným trblietavým, príjemným pohľad/ pocit vyvolávajúcim objektom.

Zrak

V slovenčine sa často vyskytujú idiómy, ktoré zobrazujú oči človeka ako externý objekt, ktorý je v pohybe do subjektu alebo von z neho (*oči som na nej nechal; oči má vo vrecku; oči mu vyliezli z jamôk; oči pučím*). Keďže oči nie sú v slovenčine pociťované ako nedeliteľná časť subjektu, pripisuje sa im schopnosť klamať a poodvádzať (*vidím ho stále krásneho; pozerá sa na to inak; oči ma klamú* a pod.). Samozrejme, že sa v tomto prípade prezentuje fakt, že zrakový zmysel a jeho vnemy nemusia korešpondovať s mozgovým spracovaním prijímaných výsekov z reality, a teda rozumové spracovanie je interpretáciou percepcie okolia.

Sluch

Sluchové vnemy môžu pôsobiť na subjekt veľmi rušivo, dokonca sú schopné spôsobiť aj porušenia sluchu a isté druhy chorôb. Z toho dôvodu sa v slovenskej idiomatike objavuje skutočne veľa idiómov zachytávajúcich vplyv zvukov na človeka. Vyjadrenia zvuku sa v slovenčine „pretavujú“ do expresívnych substantív, ako sú napr. *škripot, jakot, rev* a pod., ktorých samotný význam pomerne presne označuje vnímaný nepríjemný zvuk. Substantíva taktiež často prijímajú expresívne adjektíva, ktoré sa snažia spresniť daný zvuk: *hurónsky rev; zamatový hlas; chlácholiaca melódia* a pod. Zvuk má v slovenčine, podobne ako zrak, charakter objektu so schopnosťou pohybovať sa, činiť určité deje: *hluk sa vrezáva do uší; jeho hlas zamatovo spieva/ hľadí; škripot pili uši* a pod. Aj v tomto prípade sa prejavuje tendencia oddeľovať sluchový vnem od rozumového spracovania, čoho výsledkom je interpretácia vnímanej reality.

Čuch

Aj v prípade čuchového vnemu sa v jazyku prejavuje rovnaká tendencia ako v predchádzajúcich prípadoch: čuchový vnem je vyjadrovaný (zobrazovaný) ako externý objekt, ktorý v človeku vyvoláva príjemné alebo nepríjemné pocity. Získava spresňujúce expresívne prívlastky (*omamujúci, oblbujujúci, ružový, nebeský*), no často sa na vyjadrenie istého čuchového vnemu v slovenčine používajú prirovnania, pričom komparátum býva objekt z externej reality charakteristický príznačným pachom (*smrdí ako bzdoch/ tchor; smrad akoby tu pes skapal*). Tento objekt sa pohybuje a spôsobuje isté stavy: *vôňa sa približuje/ ostáva za ňou; smrad vrazil do dverí; hnilobný zápach sa vkráda do miestnosti; vôňa sa rozlieha po sade*).

Chuť

Podobne ako sluchové vnemy, aj chuťový vnem je schopný vplývať priamo na organizmus veľmi rýchlo a výrazne. Aj v tomto prípade je chuť vnímaná ako externý objekt, ktorý pôsobí na človeka a ktorého je možné zbaviť sa alebo udržať si ho. Chuť prichádza, ostáva, odchádza. Má množstvo prívlastkov (*rajská, božská, nebeská, pichľavá*) a vyskytuje sa v množstve prirovnaní, kde komparátom je príznačný objekt z reality (*chutí to ako vyvarená handra; je to kyslé ako štiak/ uhorka/ trnka*). Chuť je objekt, ktorý *páli, pichá, kriví ústa, sťahuje ústa* a pod., čiže tento objekt je činorodý a s organizmom manipuluje.

Hmat

Hmatový vnem taktiež vyvoláva mimoriadne výrazné fyzické pocity, a to najmä preto, že receptory hmatu sa nachádzajú na povrchu celej kože. Tieto fyzické pocity môžu byť nepríjemné a bolestivé, no aj príjemné. Slovenská idiomatika však reaguje najmä na nepríjemné fyzické pocity vyvolané hmatom. Vyskytujú sa v nej prirovnania, v ktorých je komparátom objekt z objektívnej reality s príznačným charakterom (*mäkké ako papučka/ kožušinka; tvrdý ako kameň/ kremeň/ skala*), no najčastejšie hmatový vnem vstupuje do metafor, ktorými sú hodnotení okolití ľudia zo strany subjektu (*padol naznak a udrél si nos; kto nemá po vôli, všetko ho bolí; stojí ako obarený*). Hmatový vnem je v tomto prípade dôsledok istej činnosti človeka alebo jeho okolia a vplyvu na subjekt. V tomto sa vyjadrenia fyzických pocitov hmatu v slovenčine líšia od ostatných idiémov fyzických pocitov vyjadrených zmyslovými vnemami.

Všetky metafory a prirovnania fyzických pocitov (1) vyvolaných zmyslami vyjadrujú etnokultúrne špecifiká slovenského národa. Výrazne sa v nich prejavuje nielen špecifická interpretácia sveta a reality v oblasti hodnotenia iných ľudí: v slovenskej národnej

konceptualizácii sveta je do popredia stavaný človek mravný, poslušný, pracovitý, no aj tvrdý a prispôsobivý (*niekedy lepšia tvrdá palica ako jemné slovo; aj trné dobrého človeka vedia urobiť* a i.). V menovaných metaforách však nachádzame aj poukázania na geograficko-klimatické osobitosti Slovenska: často sa v nich vyskytujú slová odkazujúce na mierne pásmo strednej Európy: *ľad, kožušina, kremeň, skaly*; slová referujúce na plodiny tohto pásma (*uhorka, med, trnka*) i na živočíchy žijúce na tomto území (*bzdoch(a), tchor*). Slovenčina pozná aj frazeologizmy a prirovnania prevzaté z iných jazykov (*oči sú okná do duše; smrad ako v Carihrade; jemný ako hodváb; hurónsky rev*), ktoré boli prevzaté pravdepodobne na základe ich korešpondencie so slovenskou konceptualizáciou sveta.

Poznámky

(1) Ivan Šuša rozoberá texty internovaných slovenských Židov, kontamináciu viacerých binarít, okrem i. aj reflexívnosť/dokumentárnosť a nociónálnosť/metaforickosť. Svoje závery demonštruje na textoch Ibojy Wandall-Holmovej a jej knihe *Zbohom storočie: „Vstávame ešte za tmy. Keď slnko vyjde, už nám nepatrí. Od svitu do svitu sú naše dni zamorené neopísateľným zápachom a čierneho zúfalstva“* (Šuša, 2009, s. 104) a i.

LITERATÚRA

- ČULENOVÁ, E.: *Plynutie roka v slovenskom jazykovom obraze sveta*. Banská Bystrica : Belianum 2013. ISBN 978-80-557-0565-1. 236 s.
- DEMJANOVÁ, N.: *Metafora ako podmienka jazykového zobrazovania a chápania sveta. (Náčrt kognitívnej analýzy politickej metafory ako kontinuálnej súčasti politického diskurzu)*. In: Jazyk a kultúra. č. 1/2010 [online: www.ff.unipo.sk/jak/1_2010/demjanova.pdf]
- HABOVŠTIAKOVÁ, K. – KROŠLÁKOVÁ, E.: *Človek v zrkadle frazeológie*. Bratislava : Tatran 1990. ISBN 80-222-0146-4. 224 s.
- HABOVŠTIAKOVÁ, K. – KROŠLÁKOVÁ, E.: *Frazeologický slovník. Človek a príroda vo frazeológii*. Bratislava : Veda 1996. ISBN 80-224-0477-2. 176 s.
- HUŤKOVÁ, A.: Nie je padák ako padák! Alebo čo znamená dostať zlatého padáka?! In *Stil*. Beograd : Ortodox Theological Faculty of Belgrade University, 2011. - ISSN 1451-3145. - Roč. 10, č. 1 (2011), s. 277-286.
- LAKOFF, G. – JOHNSON, M.: *Metafory, ktorými žijeme*. Brno : Host – vydavateľství, s.r.o.2002. [orig.: Chicago, Illinois : The University Press of Chicago, 1980.]. Preklad: Mirek Čejka. ISBN 80-7294-071-6. 270 s.
- PRŮCHA, J. – WALTEROVÁ, E. – MAREŠ, J.: *Pedagogický slovník*. Praha: Portál. ISBN 80-7178-029-4. 292 s.
- STÓRIG, H. J.: *Malé dějiny filozofie*. Praha : Zvon 1991. ISBN 80-7113041-9. 511 s.
- ŠUŠA, I.: *Holokaust v talianskej a slovenskej memoárovej literatúre*. Brno : Masarykova univerzita a Tribun EU 2009. ISBN 978-80-7399-828-8. 170 s.
- ZAMBOR, J.: *Tvarovanie básne, tvarovanie zmyslu*. Bratislava : VEDA 2010. SBN 978-80-224-1154-7. 260 s.
- ZÁTURECKÝ, A., P.: *Slovenské príslovia, porekadlá a úslovia. Pomery spoločenské*. [http://zlatyfond.sme.sk/dielo/1435/Zaturecky_Slovenske-prislovia-porekadla-a-uslovia-Pomery-spolocenske/1]. Digitalizátor: Viera Studeničová, Michal Garaj, Slavomír Kancian, Bohumil Kosa, Ivana Černecká, Katarína Tinesová, Mária Hulvejová, Ida Paulovičová, Zlatý fond denníka Sme. 2011

Zdroje

JURÍČEKOVÁ, L.: *Vývin a stimulácia vnímania (senzorickej percepcie)*, 2010

[http://www.stvorlistok.com/vyvinova-stimulacia-dietata/stimulacia-vnimaniam-senzorickej-percepcie-/](http://www.stvorlistok.com/vyvinova-stimulacia-dietata/stimulacia-vnimaniam-senzorickej-percepcie/)

KOPČO, N.: *Priestorové sluchové vnímanie a jeho neurálny kód.*

<http://neuron.tuke.sk/kopco/w/ba/priestorsluch.pdf>

Zmyslové orgány človeka

<http://www.biopedia.sk/?cat=clovek&file=zmyslova>

Lidské smysly

<http://www.lidske-smysly.wbs.cz/Hmat.html>

www.zrnkamudrosti.sk

RESUMÉ**Metaphors of subject's physical sensations**

Human thinking is conceptual. However, the concepts governing our thinking are not only a matter of our intellect, but they also manage our daily routine down to the tiniest detail. "Our concepts structure what we perceive, how we get around in the world, and how we relate to other people" (Lakoff, Johnson, 2002). Our conceptual system is largely metaphorical. Metaphors reveal the conceptualization of the world on the side of a certain nation, they reflect nation's mentality, even their way of life. The contribution with the title *Metaphors of subject's physical sensations* is based on research material dealing with Slovak idioms, commonly used similes and metaphors expressing physical sensations induced by sensory perception. The author analyses the material with the intention to reveal the ways of world conceptualization by Slovak nation, to find the way of the perception of reality and its influence on subject. The result from the research will help particularly translators when translating Slovak idioms into other languages. The conclusion of the research is that a Slovak man perceives physical sensations induced by vision, hearing, smell and taste as external objects, as they appear or disappear from him/her while they are able to be active, i.e. they are active. A man wants to own them, or vice versa, wants to get rid of them. The only physical sensation induced by touch is not considered to be an external object but something that is generated in the internal environment of a subject, it extends or perishes, it is phenomenon perceived and considered as characteristic of the subject. At the same time, these commonly used metaphors and similes apply expressions typical of Slovak geographic and climatic, and cultural area.

K SLOVENSKO-BULHARSKÝM KULTÚRNO-LITERÁRNYM VZŤAHOV

Eva Höhn – Gana Guitcheva

Filozofická fakulta Univerzity Mateja Bela, Banská Bystrica
eva.hohn@umb.sk; gana.guitcheva@umb.sk

Kľúčové slová: slovensko-bulharská vzájomnosť, národné obrodenie, slovenská literatúra

Key words: Slovak-Bulgarian reciprocity, national revival, Slovak literature

V nasledujúcej štúdií by sme chceli našu pozornosť upriamiť na niekoľko okruhov slovensko-bulharských kultúrnych a literárnych vzťahov. Uvedená téma je bohatá a rozsiahla, možno k nej pristupovať z viacerých perspektív a preto sa pokúsime z dôvodu prehľadnosti (historickou retrospektívou cez optiku literatúry a kultúry) načrtnúť obdobia formovania slovensko-bulharskej vzájomnosti. Predmetom nášho záujmu sú jednak úplne počiatky slovensko-bulharských kultúrnych vzťahov, ako aj obdobie 19. storočia a 20. storočia.

1. Spoločná kresťanská tradícia oboch krajín

Zrod bulharsko-slovenských kultúrnych vzťahov treba hľadať v kresťanskej tradícii oboch krajín. Začali misiou Konštantína a Metoda na Veľkej Morave. Solúnski bratia neprišli podľa všetkého z byzantského Konštantínopola na dnešné územie Slovenska a Čiech sami, ale boli sprevádzaní ďalšími učeníkmi. Medzi nimi bol aj sv. Kliment (neskôr Ochridský), dnes známy bulharský svätec a prvý bulharský biskup, považovaný aj za tretieho apoštola Slovanov. (1) Svätý Kliment, spoločne so sv. Naumom, ďalším známym bulharským svätcom, patrili ku skupine tzv. svätých Sedmopočetníkov. (2) Okrem nich a sv. Konštantína a sv. Metoda k nim patrili sv. Gorazd, sv. Angelár a sv. Sáva. (3) O svätých Sedmopočetníkoch sa dozvedáme zo *Života Klimenta Ochridského* (Bulharskej legendy) od arcibiskupa Theofylakta. Najstaršie spoločné zobrazenie Sedmopočetníkov možno nájsť z roku 1612 v Slimničkom kláštore na brehu Prespanského jazera (Macedónsko), najstaršie vyobrazenie s nápisom „Sedmopočetníci“ sa nachádza v Ardenici (Albánsko) a je z roku 1744. (4) O živote sv. Klimenta vieme, že podľa všetkého pochádzal, tak ako aj jeho priateľ Naum, zo slovanského obyvateľstva Byzantskej ríše žijúcom na hranici s Bulharskom. (5) Pre bulharské národné dejiny a kultúru je dôležité obdobie po vyhnaní Metodových žiakov z veľkomoravského územia v roku 885. Spolu s ostatnými sa sv. Kliment uchýlil do vtedy

hlavného bulharského mesta Pliska, kde vytvoril Plisecko-preslavskú literárnu školu. Vtedajší bulharský panovník, knieža Boris Michail, ho ale vyslal do Macedónska šíriť staroslovenskú liturgiu do Devoli v okolí Ochridu. Novozaložený Kláštor Sv. Pantelejmona Kliment využíval ako školu pre vyučovanie nového druhu písma založeného na hlaholike – cyriliky. V roku 893 bol ustanovený za biskupa. Sv. Kliment Ochridský bol literárne najplodnejším učeníkom cyrilo-metodskej tradície. Svoju literárnu činnosť zahájil už po smrti sv. Cyrila (Konštantína) v roku 869, kedy napísal za účasti sv. Metoda *Život Konštantínov*. Ďalej napísal množstvo textov pre cirkevné sviatky pre oslavu apoštolov, prorokov, svätcov, pochvalných slov a pod. Pripisuje sa mu taktiež autorstvo *Chvály na Cyrila a Metoda* ako i ďalších významných staroslovenských textov. Zomrel v roku 916 a jeho pozostatky sú uložené v Ochride v Kláštore svätého Klimenta a svätého Pantelejmona.

2. Význam myšlienky slovansko-bulharskej vzájomnosti pri národnooslobodzovacom boji Slovákov

Oživenie slovensko-bulharských vzťahov nastalo v 19. storočí v období snáh slovenského národa vymaniť sa spod nadvlády v Rakúsko-uhorskej monarchii. Ako bude možné ďalej sledovať, myšlienka slovanskej vzájomnosti zohrala veľký význam pri národnooslobodzovacom boji Slovákov za svoju nezávislosť. V počiatkoch obrodenia bolo poznanie o Bulharoch skromné. Osmanská ríša ich zatienila na päť storočí. Bulhari boli najstarším slovanským štátnym a kultúrnym národom a zároveň sa stali najmladším „dieťaťom“ slovanskej rodiny. To bolo dôvodom, prečo púťali pozornosť slavistiky. „Veď bolo úlohou slovanského národného obrodenia odhaliť dávnovkosť slovanskej prítomnosti v Európe a postaviť ciele kultúrnej a politickej emancipácie neslobodných slovanských kmeňov na pevný historický základ“. (6) V prvej polovici 19. storočia sa o dianie v Bulharsku dozvedáme len prostredníctvom slovenských autorov. V slovenských novinách a periodikách nenachádzame bulharských dopisovateľov. Napriek tejto skutočnosti slovenskí autori podávali verný obraz vtedajšieho Bulharska, v ktorom prebiehal zápas Bulharov o kultúrnu a národnú samostatnosť. Najviac sa o Bulharoch dozvedáme v prvom slovenskom politickom denníku *Slovenskje Národnje Novini* a v jeho prílohe *Orol Tatranski* (1845-1848). V slovenskej žurnalistike zaznievajú prejavy sympatie a solidarity s bojom bulharského národa. Informácie štúrovcov vyzdvihujú také momenty a udalosti, ktoré zobrazujú zápas Bulharov o slobodu. Štúrovci ako prví faktologicky vykresľujú bulharské národné hnutie preberaním zahraničných správ z ruskej, srbskej a rakúskej tlače. V 50-tych rokoch komentáre o udalostiach v Bulharsku prinášajú *Slovenské noviny* (1849-1861), ktoré vychádzali vo

Viedni v slovakizovanej češtine (neskôr v češtine). Ich obsahom sú vykreslenie spôsobu života Bulharov, zdôraznenie takých vlastností, akými sú pohostinnosť, humánnosť, rodinné patriarchálne vzťahy. Vďaka slovenským vzdelancom sa dozvedáme aj o zemepisných a historicky významných miestach v Bulharsku. Pre 60-te roky 19.storočia, ktoré sa vyznačujú rozmachom slovenského časopisectva, sú príznačné hlbšie a bohatšie politické komentáre a informácie o dianí v Bulharsku. Udalosti 60-tych rokov prinášajú stránky *Pešťbudínskych vedomostí* ako aj *Národný hlásnik*. Slovenská tlač popularizovala ozbrojený zápas Bulharov a snahu o samostatný exarchát bulharskej pravoslávnej cirkvi. Slovenská národná inteligencia v početných článkoch vyjadrovala polemickú obranu záujmov bulharského národa pred uhorskou vládou a turkofiliami a obdiv nad hrdinstvom bulharského národa v rozhodných rokoch pred a v čase jeho oslobodenia. Táto politická apologetika príslušníkov slovenskej inteligencie pozitívne vplývala aj na zápas o vlastné národné a sociálne oslobodenie v Rakúsko-Uhorsku. Slovenská periodická tlač veľmi pozorne sledovala a preberala informácie (zo slovanskej a západnej tlače) o potlačení Aprílového povstania r. 1876. Stála na strane európskych osobností, humanistov (V. Hugo), ktorí proklamovali odmietavý postoj voči zverstvám, páchaných na bulharských obyvateľoch po krvavom potlačení povstania. Zásluhou slovenskej tlače sa tak umocňovali sympatie slovenskej inteligencie a slovenskej verejnosti k Bulharom. Pozornosť z tohto obdobia si zaslúžia najmä články Jaroslava Samuela Zacheja (1841-1918; píšuci pod rôznymi pseudonymami, napr. De profundis, Jaroslav Ďumbiersky – narodil sa v Mýte pod Ďumbierom). Bol aktívnym korešpondentom *Národných novín*. Vo svojich článkoch, v duchu všeslovanských a rusofilských presvedčení, prinášal objektívne informácie o spoločensko-politických udalostiach v Bulharsku na rozdiel od novín a časopisov, vydávaných v Rakúsko-Uhorsku, ktorí podávali skreslené informácie. Hodnotná je aj jeho prekladateľská činnosť pooslobodeneckej bulharskej literatúry. Zaslúžila sa o preklady veľikánov bulharskej literatúry – Ivana Vazova (7) (1850-1921) a Aleka Konstantinova (8) (1863-1897). Po r. 1878 viac ako 30 rokov zasvätil formovaniu kontaktov medzi Bulharmi a Slovákami, pracoval ako osvetový pracovník Bulharov o živote Slovákov, pokladáme ho preto za zakladateľa novodobých slovensko-bulharských vzťahov. Zachejove politické články a jeho bohatá kultúrno-osvetová činnosť zohrali dôležitú úlohu pre Slovákov v čase maďarizácie a ich národnooslobodzovacieho zápasu. Jaroslav Zachej sa výrazne zapísal do dejín slovenského, rovnako bulharského národa.

V prvých troch desaťročiach 19. storočia záujem Slovákov o Bulharov nachádzame v oblasti literárno-filologickej a folklórno-historickej. O rozpracovanie týchto tém sa zaslúžili najmä J. Hollý (epos Cyrilometodiáda), Ján Kollár, P. J. Šafárik. Bulharská osveta a kultúra sa

v ďalšom období začína spájať s konštituovaním novodobého národa, stáva sa súčasťou boja za politické oslobodenie a samostatnosť, čo má za následok, že slovensko-bulharské vzťahy nadobúdajú politickú dikciu. *Slovenskije Narodnje Novini*, *Orol Tatranski* a *Slovenskije Pohľadi* prinášali prvé skromné komentáre a charakteristiky bulharskej kultúry a osvety. Štúrovci pozitívne hodnotili rodiacu sa periodickú tlač – *Ljuboslavie*, *Balgarski orel*, *Vreme*, ktorá zohrávala dôležitú úlohu pri formovaní novej inteligencie v Bulharsku. Pri skúmaní literárno-vedných a jazykových materiáloch sú pozoruhodné práce slovenského slavistu Martina Hattalu. Svoje štúdie *Bulharský jazyk* a *Literatúra bulharská* uverejnil v Riegrovom *Náučnom slovníku* (1860). Autor sa sústredil na výklad pamiatok starobulharského písomníctva. Pre jeho štúdie o bulharskom jazyku je príznačná veľká erudícia jazykovedca a Hattalova znalosť bulharských jazykových pamiatok. Za vklad do popularizácie bulharského literárneho dedičstva treba spomenúť aj štúdiu Stojanovova a Sytnianskeho *Bulharské národné básnictvo* (1872), venovanú bulharskej ľudovej poézii. Zásluhou prekladateľa Sytnianskeho bola slovenskému čitateľovi prístupná aj bulharská próza. Hodnotný je jeho preklad Ľubena Karavelova, zakladateľa realistickej prózy v bulharskej literatúre. Cenným dokumentom slovensko-bulharskej kultúrnej a politickej vzájomnosti v období do roku 1878 je poéma Jozefa Bohuslava Bellu (1832-1876) *Rajčo Nikolov* (1877). Je to dielo, v ktorom autor zachytil dôležité historické obdobie ujarmeného bulharského národa, obdobie dvoch rusko-tureckých vojen - Krymskej (1853-1854) a národnooslobodzovacej (1877-1878). Bellova hrdinská poéma je založená na skutočnom historickom fakte, hrdina je Rajčo Nikolov je osobnosť historická a jeho hrdinský čin je skutočný. V kontexte slovensko-bulharských vzťahov v osobnosti Jozefa Bohuslava Bellu, slovenského básnika-bojovníka nachádzame analógiu s jeho bulharským vrstovníkom, básnikom, revolučným demokratom Christo Botevom (1848-1876).

V druhej polovici 19. storočia stál v centre pozornosti slovenských národných buditeľov oslobodzovací zápas Bulharov (1876) a oslobodenie Bulharska spod tureckej nadvlády zásahom ruských vojsk na Balkáne (1878). Slovenské národné hnutie čerpalo silu z bulharského oslobodzovacieho hnutia. Roky 1876-78 boli rokmi politického útlaku Slovákov, zatvorenia jeho kultúrnej inštitúcie, Matice slovenskej, ako aj troch slovenských gymnázií. Bulhari sa stali na Slovensku vzorom aktívneho vystúpenia. Analýzu literárnych a žurnalistických vzťahov tohto obdobia nachádzame v knihe bulharistu Jána Košku *Slovenské literárne pohľady na bulharský juh* (1978). Koška analyzuje okrem iných slovenských autorov aj tvorbu najvýznamnejších slovenských spisovateľov obdobia realizmu – Svetozára Hurbana Vajanského a Pavla Országha Hviezdoslava s cieľom preukázania recepcie udalostí v Bulharsku v ich tvorbe. S. H. Vajanský sledoval ako vojak okupačnej

rakúsko-uhorskej armády v Bosne a Hercegovine (1878) udalosti v Bulharsku veľmi podrobne: „V poézii Vajanského sa odrazili viaceré významné momenty udalostí : turkofilské demonštrácie v Uhorsku, víťazstvo ruskej armády pri Plevene, zimný prechod vojsk cez Balkán, politika Anglicka, Berlínsky kongres a smrť cára osloboditeľa (v zbierke *Verše*).“ (9) V básni *Zelený vrch* Vajanský spracúva motívy zo správ o treťom útoku ruskej armády na plevnianske opevnenia a hrdinstvo generála Skobeleva. Báseň *V priepasti* z básnickej zbierky *Tatry a more* zobrazuje prechod ruského vojska na čele s generálom Gurkom cez Balkán po páde Plevna. Koška báseň porovnáva s *Chadži Dimitar*, známou básňou bulharského básnika, revolucionára Christa Boteva. Básňou *Anglii* Vajanský protestuje proti politike Anglicka po podpísaní sanstefanskej zmluvy zabezpečujúcej bulharskému národu nezávislosť.

A mocou touto opojený,
Albión, rád bys`našich bratov,
moriami krve vykúpených
späť sotil na kôl Aziátov?

(*Anglii*) (10)

K vojne v Bulharsku sa Vajanský vracia aj v ďalších básňach – *Na Silvestra 1878*, *Na smrť Alexandra II. Osloboditeľa*, *Na cestu!* a pod.

V rokoch bulharského osloboditeľského boja sa formovala lyrika významného slovenského básnika Pavla Országha Hviezdoslava, ktorý na bulharské udalosti reagoval veľmi osobne a chápal ich ako začiatok slovanských osloboditeľských tendencií. Bulharov obhajuje v nepublikovanej básni *Východná otázka* ako aj ďalších prvotinách ako *Kain*, *Naša nádej*, *Deti Prometeusa* a i. Desiatky fragmentov svedčia o Hviezdoslavovom prežívaní bulharského boja. V jednej z prvých Országhových básní, ktorá vyšla už pod jeho menom Hviezdoslav, báseň *Viliam Paulíny-Tóth* (1877), prevažujú obrazy víťazstva Bulharov voči Slovanom - cintorínu. Téma víťazstva Slovanov je nadstavbovou súčasťou Hviezdoslavových oslavných veršov. V básni *Že zúfať vraj* (1877) básnik vyslovuje presvedčenie o osamostatnení sa podrobených slovanských národov. Polemický charakter má i fragment *Či toky krve slavianskej*. Hviezdoslavova polemika útlaku Slovanov na Balkáne vrcholí v básni *Serenáda* (1877). Moc Slovanstva sa u Hviezdoslava prejavuje aj v neskoršom období. Je tak napríklad v cykle *Jasenné zvuky*, básni *Tak pustne zem* a v básni *Vatra*. Bulhar je v nej zobrazený ako platný člen slovanskej rodiny a strážca slovanskej vaty. Cyklus *Oblaky* taktiež tematizuje zápas Slovanov na Balkáne. Gestus Prometea, „predchodcu Slovanov“, zaznieva v básni *Nový svet*. Ako tematicky najprínosnejšiu v tejto súvislosti Koška pokladá

Hviezdoslavovu básnickú zbierku *Krb a vatra*. Básnikov hrdina pookrieva pri slovanskom krbe:

Sviet' vatro, sviet'
 Ty techou noci Slovana
 sviet' nedaj mu spať, nedaj mriet'
 (...) do rána. (11)

Vízie slovanskej slobody vyjadruje hlavne posledná časť zbierky, *Spevy slobody*. Myšlienka slobody Slovanov zaznieva aj v známej zbierke P.O. Hviezdoslava z neskoršieho obdobia *Krvavé sonety* (1914), kde básnik vystríha pred zánikom slovanských národov. Koška dokonca upozorňuje na prítomnosť slovanskej koncepcie básnikovej tvorby v jeho mene „Hviezdoslav“, ktorého druhá polovica je odvodená od mena Slovan: „Lyrická postava v básni Som Slavian! Vyznáva, že (...) ani hviezdu tak neteší príslušnosť medzi hviezdy ako Slovana jeho slovanskosť.“ (12) Politické udalosti rokov 1876-1878 v Bulharsku a na Slovensku sa týkajú priamo poetologického vývoja jedného z najvýznamnejších slovenských spisovateľov, akým P.O. Hviezdoslav je.

Slovanská otázka trápila aj ďalších slovenských spisovateľov tohto obdobia, či to bol D.Z. Lauček, J. A. Fábry, K. Z. Laskomerský, D. Šustek, S. B. Hroboň a i.

3. Pokračovanie slovensko-bulharských vzťahov v 20. storočí až po súčasnosť

V 20. storočí sa bulharsko-slovenské vzťahy rozvíjali hlavne vďaka založeniu Filozofickej fakulty Univerzity Komenského v Bratislave, ale aj ďalších fakúlt humanitného zamerania v Prešove, v Banskej Bystrici a v Nitre. Od roku 1921 sa na FF UK v Bratislave prednášal popri staroslovienskom aj starobulharský jazyk. Bulharčine a starobulharčine sa tu venovali prof. Frank Wollmann, prof. V.A. Pogorielov, prekladateľka Julia Jurčova-Stajkova, prof. A. V. Isačenko, prof. J. Stanislav, prof. V. Blanár a i. Slovensko-bulharským historickým a kultúrnym vzťahom sa venoval J. Vlčev. V roku 1964 bola na podnet slavistu prof. Šimona Ondruša založená na FiFUK katedra slavistiky a indoeuropeistiky. Pracovisko sa stalo predpokladom pre ďalší výskum a rozvoj slovensko-bulharských vzťahov. Jeho absolventi Ján Koška a Emil Horák sa pričínili o najväčší rozmach bulharistiky – Koška v literárnej vede a Horák v jazykovede. Bulharistika ako samostatný študijný odbor vznikol na FiFUK od akademického roku 1968/69 a vychovaných tu bolo vyše 60 slovenských bulharistov. Tradícia bulharistiky na FF UK sa rozvíjala aj v nasledujúcich desaťročiach. Za vznik učebných textov z jazyka bulharského ako aj niekoľkých slovensko-bulharských

slovníkov vďačíme ďalším slovenským bulharistom (Milanovi Odranovi, Jane Huťanovej, Márii Dobříkovej, Kataríne Sedlákovej) ako aj mnohým bulharským lektorom na Slovensku. Najznámejšími prekladateľmi bulharskej literatúry na Slovensku sú Ján Koška, Jaroslav Marušiak, Milan Topoľský, Igor Hochel a i. V súčasnosti sú bulharsko-slovenské kultúrne vzťahy predmetom akademickým, ponúkaným na Filozofickej fakulte UK v Bratislave, na Katedre slovanských filológií. Bakalársky študijný program má charakter filologického štúdia širšieho slavistického zamerania s akcentom na získanie vedomostí o bulharskej histórii a kultúre.

Spomedzi výrazných osobností slovenskej bulharistiky je potrebné na tomto mieste bližšie spomenúť činnosť Jána Košku, ktorý bol v roku 1996 ocenený čestným uznaním ministra kultúry Bulharskej republiky a je držiteľom titulu Doctor honoris causa Sofijskej univerzity sv. Klimenta Ochridského za vedecké dielo v oblasti literárnej vedy z roku 1997. Ján Koška sa stal vedúcou osobnosťou bulharistiky u nás a okrem vedeckej činnosti (v rokoch 1992-2006 aj ako riaditeľ Literárnovedného ústavu svetovej literatúry SAV a externý vyučujúci Filozofickej fakulty UK) sa venoval prekladu prózy, poézie a dramatických textov. Slovenskému čitateľovi priblížil spisovateľov bulharského národno-oslobodzovacieho hnutia rokov 1876-78 ako Christa Boteva (1848-1876) (13), Ljubena Karavelova (1834-1879) (14) Jordana Jovkova (1880-1937), (15) Ivana Vazova (1850-1921) (16) a i. Koška na Slovensku predstavil taktiež bulharských symbolistických básnikov ako Peja Javorova, Teodora Trajanova, ktorými bulharská literatúra nadviazala na európsku modernu. Zo súčasnej bulharskej literatúry prekladal tvorbu spisovateľov ako Jordana Radičkova, Colu Dragojčevovú, Nikolaja Chajtova, Blagu Dimitrovovú, Pavla Mateva a i. Koška sám napísal päť básnických zbierok (*Snívanie o zbraniach*, *Oheň s bukmi*, *Prírodniny*, *Účasť* a *Letopočet*) ako aj reportážnu knihu o Bulharsku (*Slnečná Marica*). Bol členom redakčnej rady bulharského vedeckého časopisu *Ezik i literatura* a šéfredaktorom vedeckého časopisu Ústavu svetovej literatúry SAV *Slovak Review*. Jeho vedecko-výskumnú činnosť reprezentujú odborné knihy a monografie *Bulharská básnická moderna* (1972), *Slovenské literárne pohľady na bulharský juh* (1978), *Slovensko-bulharské literárne vzťahy* (1985), *Recepcia ako tvorba* (2003), *Slovensko-bulharské literárne vzťahy (1826-1918)* (2003).

Na záver sa nedá nespomenúť integrácia a inštitucionálna podpora Bulharov žijúcich na Slovensku. O tejto problematike vzniklo niekoľko publikácií, spomeňme len v roku 2005 vydanú knihu *Bulhari na Slovensku* (17) alebo zborník *Slovensko-bulharské jazykové a literárne vzťahy* (18). Z príspevku prof. Jana Rychlíka sa v prvej z nich dozvedáme o najrozsiahlejšej vlne prisťahovalcov z Bulharska v rokoch 1946 -1948. Do bývalého Československa vtedy prišlo okolo 11 123 Bulharov, z toho na Slovensko okolo 3000. V tej

istej publikácii informuje o identite Bulharov v Banskej Bystrici doc. Jolana Darulová. Text prináša analýzu charakterových, mentálnych vlastností bulharskej menšiny, charakter jej práce ako aj identifikáciu so slovenským prostredím prostredníctvom jazyka, náboženstva, zvykov, domácnosti, stravy a pod. V Banskej Bystrici a okolí býva okolo 85 Bulharov, ale čisto bulharská rodina dnes už neexistuje. (19) Prvá bulharská škola vznikla na Slovensku v roku 1948 a dodnes je známa ako Bulharská základná škola a gymnázium Christa Boteva na Záporožskej ulici v bratislavskej Petržalke. História tejto školy pokračuje už vyše 60 rokov. Vznikla z potreby, aby sa bulharské deti na Slovensku učili po bulharsky a dodnes ju absolvovali stovky detí. Nadväzujúc na cyrilo-metodskú tradíciu je jej cieľom zachovanie bulharských kultúrnych tradícií. Školáci sa na nej zoznamujú s bulharským jazykom, ľudovým umením, literatúrou Boteva, Vazova a i. Navštevujú ju deti z rodín bulharských prisťahovalcov, ktorí sa usídlili po celom Slovensku (Michalovce, Bratislava, Banská Bystrica, Nitra, Prešov a pod). Okrem nich škola láka aj deti zo slovenských rodín. Od roku 1995 má status súkromnej školy a navštevuje ju okolo stovka detí.

Pri prehlbovaní vzájomných vzťahov Bulharov a Slovákov významnú úlohu zohráva aj Bulharský kultúrny inštitút so sídlom v Bratislave, ktorý veľmi intenzívne spolupracuje s klubmi a občianskymi združeniami Bulharov na Slovensku (20).

Poznámky

(1) Podľa niektorých predpokladov prijal meno Kliment (neskôr Ochridský) už pred veľkomoravskou misiou a to po tom, ako Konštantín v januári 860 našiel pri krymskom Chersone ostatky štvrtého rímskeho pápeža sv. Klimenta. Sv. Kliment mal svoju vysviacku údajne prijať od sv. Petra. Konštantín odniesol jeho ostatky v roku 861 do Konštantínopolu (Istanbulu), v roku 863 na Veľkú Moravu a odtiaľ v roku 867 do Ríma. Konštantín v Ríme krátko po uznaní staroslovienciny za štvrtý liturgický jazyk ochorel. Vstúpil do kláštora, kde prijal rehoľné meno Cyril a onedlho tam vo veku 42 rokov dňa 14. februára 869 zomrel. Po dohovore s pápežom Hadriánom II. bol na žiadosť staršieho brata Metoda pochovaný v Bazilike sv. Klimenta v Ríme, kde sa nachádzajú jeho ostatky.

(2) Škoviera, 2010, s. 10.

(3) Odkazom pre súčasnosť a zdôraznenie kultúrneho a duchovného prínosu svätých Cyrila a Metoda a sv. Sedmopočetníkov pre Bulharov, Slovákov a celý slovanský svet bola hodnotná výstava v Bratislave, organizátormi ktorej boli Veľvyslanectvo Bulharskej republiky na Slovensku, Bulharský kultúrny inštitút v Bratislave, Národná knižnica sv. Cyrila a Metoda v Sofii a Slavistický ústav Jána Stanislava v Bratislave. Výstava, ktorá vyvolala priaznivý ohlas najmä u historikov, jazykovedcov, teológov, sa konala 3. marca 2014. Dátum 3. marec (1878), štátny sviatok Bulharska, sa viaže k oslobodeniu Bulharska spod takmer 500-ročnej nadvlády Osmanskej ríše. Výstava o staroslovienskych a bulharských svätcoch bola sprístupnená širokej verejnosti aj v Banskej Bystrici v priestoroch Sakrálnej miestnosti Thurzovho domu Stredoslovenského múzea. Bola otvorená pri príležitosti 5. júla, Sviatku sv. Cyrila a sv. Metoda.

(4) Škoviera, 2010, s. 12.

(5) Slovenský slavista prof. Ján Stanislav a niektorí bulharskí historici tvrdia, že pochádzal, podobne ako Gorazd, z územia Veľkej Moravy, iní mu zas pripisujú macedónsky pôvod.

(6) Koška, 1985, s. 19.

(7) Zakladateľ bulharskej modernej literatúry.

(8) Autor jednej z najznámejších literárnych postáv bulharskej literatúry, Baj Gaňa.

(9) Koška, 1978, s. 114.

(10) Tamže, s. 117.

(11) Tamže, s. 138.

(12) Tamže, s. 145.

- (13) Botev vložil svoj život do rúk boja proti tureckej nadvláde. Bol členom Bulharského revolučného hlavného výboru, dopisovateľom mnohých revolučných novín. Botev bol zabitý v roku 1876 v priamom boji za nezávislosť Bulharska. Známe sú jeho diela *Hadži Dimitir*, *Piesne a básne a i.*
- (14) Karavelov vydával v revolučných rokoch 1876-78 patriotické noviny, napr. *Sloboda a Nezávislosť*. Napísal napríklad romány *Bulhari za starých čias*, *Mamin miláčik* alebo poviedku *Je na vine osud?*
- (15) Jovkov bojoval od roku 1912 v 1. balkánskej vojne. Z jeho známych diel možno spomenúť knihu *Poviedky*, román *Kosec*, zbierku poviedok *Večery v Antimovskom hostinci*, drámu *Obyčajný človek*. Sfilmovaný bol jeho *Statok na hranici*.
- (16) V protitureckej vojne stratil Vazov otca. Mal významný vplyv na europeizáciu bulharskej kultúry. Z lyrickej tvorby sú známe jeho *Pod naším nebom*, *Balkánske piesne a Preklatie*, z prozaickej tvorby *Pod jarmom* a *Nová zem*.
- (17) *Bulhari na Slovensku*. Kolektív autorov. Bratislava: Ústav etnológie SAV. 2005, 198 s.
- (18) *Slovensko-bulharské jazykové a literárne vzťahy*. Zost. Mária Dobříková. Zborník prác z medzinárodnej vedeckej konferencie konanej 29.–30. apríla 1998. Bratislava: T.R.I. Médium 1998.
- (19) Darulová, J.: Identita Bulharov v Banskej Bystrici. In: *Bulhari na Slovensku*. 2005, s. 133-139.
- (20) Teoretickým aspektom medziliterárnosti a interkultúrnym vzťahom sa o. i. venuje aj Ivan Šuša, všima si „paralelné pojmové inštrumentárium komparatistiky a translátológie“ (Šuša, 2011, s. 5) a na základe príkladov z konkrétnych príkladov medziliterárnych vzťahov určuje formy kontaktu medzi literatúrami a kultúrami.

LITERATÚRA

- KOŠKA, J.: *Slovenské literárne pohľady na bulharský juh. (1876-1878)*. Bratislava: VEDA, 1978, 173 s.
- KOŠKA, J.: *Slovensko-bulharské literárne vzťahy (1826-1918)*. Bratislava: SAV, 1985, 278 s.
- ŠKOVIERA, A.: *Svätí slovanskí sedmopočetníci*. Bratislava: Slovenský komitét slavistov, SÚ J. Stanislava SAV, 2010, 247 s.
- ŠUŠA, I.: *Komparatistické a prekladové aspekty v slovensko-talianskych medziliterárnych vzťahoch*. Banská Bystrica: FHV UMB, 2011, 144 s.
- VLČEV, J.: *Z dejín slovensko-bulharských vzťahov do oslobodenia Bulharska r. 1878*. Martin: Matica slovenská, 1959, 105 s.

RESUMÉ

Slovak-Bulgarian cultural and interliterary relations

The goal of the contribution is in its first part to outline the cultural relations of Bulgaria and the Slovak republic, from the beginning of their cultures, and the mutual influence on their constitution, especially in the extent of christianization of both countries. The second part of the contribution is dedicated to the reception of Bulgarian culture in the Slovak academic sphere of the 20th century, as well as with the ways of spreading Bulgarian culture in Slovakia after the year 1989.

KULTÚRNE STEREOTYPY V DIELE ANGLICKÉ LISTY KARLA ČAPKA

Jana Pecníková – Anna Slatinská

Filozofická fakulta Univerzity Mateja Bela, Banská Bystrica
jana.pecnikova@umb.sk, anna.slatinska@umb.sk

Kľúčové slová: kultúrne stereotypy, cestopis, Čapek, kultúrna identita, Anglicko
Key words: cultural stereotypes, travelogue, Čapek, cultural identity, England

„Nikdy som sa nevybral na cestu zaťažený očakávaniami, zvláštnym záujmom či vopred prijatými teóriami. Obyčajne ma cestovanie jednoducho prepadlo ako akási pohroma, znenazdania a proti mojej vôli“ (Geo, 2010, s. 49). Týmito slovami môžeme charakterizovať Karla Čapka ako cestovateľa, ktorý svet objavoval a nechával sa ním prekvapovať. Svedectvo o tom nachádzame v diele *Cestopisní fejtóny*, ktoré zahŕňa jeho cestopisné fejtóny z viacerých krajín Európy. Karel Čapek sa javí ako vnímavý a inteligentný pozorovateľ sveta vôkol seba.

Dielo *Anglické listy* vzniká počas jeho dvojmesačného pobytu v Anglicku, kam odchádza v roku 1924 na pozvanie PEN klubu, a taktiež ako vyslaný redaktor redakcie *Lidových novín* na výstavu Britského impéria a Wembley (Buriánek, 1978). Jednotlivé fejtóny sú priebežne, už počas jeho pobytu na ostrovoch, publikované v nedeľnom vydaní *Lidových novín* a neskôr v tom istom roku vychádzajú aj v knižnej podobe.

Čapek svoju cestu Britániou síce začína v Londýne, avšak postupne objavuje nielen Anglicko, ale aj Wales a Škótsko. Pri úvahe nad jeho osobnými motívmi k cestovaniu sa prikláňame k názoru, že „cestovní útrapy a nové silné dojmy útočiace na jeho citlivú dušu zo všetkých strán mali predstavovať očistnú kúru a liečivý balzam“ (Geo, 2010, s. 50). Cestovateľské výpravy boli úzko späté s jeho osobným životom, napr. do Anglicka odišiel v r. 1924 po smrti svojej matky. Ako cestovateľ nemal rád organizované výpravy (Buriánek, 1978) a nepovažoval za potrebné poznať jazyk krajiny, v ktorej sa nachádzal.

Čapkove fejtóny niekedy pripomínajú reportáže, citlivé krajinomaľby, zamyslenia nad kultúrou a históriou, etnograficko-sociologické úvahy či humorné príbehy. V našom príspevku pozornosť upriamujeme na *Anglické listy*, v ktorých Čapek viac pozornosti upriamuje na ľud, vníma klady i zápory typickej anglickej reality (Klíma, 1962). Na základe analýzy diela v druhej časti textu prinášame hodnotenie Anglicka očami tohto pozorovateľa.

Čapkovo dielo *Cestopisní fejtóny* je z pohľadu štúdia kultúr cenným zdrojom informácií. Poskytuje nám komplexný pohľad na kultúrnu i národnú identitu, ako aj na

hodnotenie kultúr ako takých. Čapek ako pozorovateľ priraduje isté normy a hodnoty príslušníkom iných kultúr, národov. Tieto kultúrne hodnoty vníma pozitívne i negatívne, v závislosti od kontextu. Ak by sme sa priklonili k názoru Brožíka (2007), hodnota ako taká nemá presne vymedzený obsah či rozsah. Preto vnímanie hodnôt je často subjektívne, závisí od jedinca.

Pri analýze kultúrnych či národných hodnôt očami Karla Čapka si všimame dôležitú líniu jeho vlastných pokrokových názorov a postojov, ktoré sa prekračujú a prekonávajú klasické predsudky a stereotypy. Autor si všima odlišnosti, avšak s veľkou mierou humanizmu a tolerancie upriamuje pozornosť na to „jedinečné“.

Pokiaľ vychádzame z reálnych skúseností i teórie, predsudky, stereotypy či etnofaulizmy môžu narušiť harmonické fungovanie medzi viacerými etnikami žijúcimi na jednom území. Takéto predsudky, stereotypy či etnofaulizmy sa vyskytujú i v britskom kontexte, v Británii, ktorá je rovnako ako EÚ zjednotená v rôznorodosti (*united in diversity, lat. in pluribus unum*), nakoľko Spojené kráľovstvo je domovom nielen Angličanov, Welšanov, Škótov, obyvateľov žijúcich v Severnom Írsku, v časti ostrova Írsko, ale i iných Britov pochádzajúcich z krajín Spoločenstva národov (*Commonwealth of Nations*) či z krajín strednej a východnej Európy. Preto nemôžeme hovoriť o jednom národe, ale o každom zvlášť. I keď vplyvom silnejúcej globalizácie sa postupne strácajú hranice i rozdiely, kultúrna identita sa stavia na historickom pozadí.

Čapek v dobe písania svojich *Anglických listov* ešte vnímal tieto odlišnosti. Anglicko považuje za samostatný celok s vlastnou kultúrou a národnou tradíciou a pozoruje úctu k aristokracii, historizmu, konzervatizmu a iným starým a zvláštnym veciam. Sám tvrdí: „*Nevím ani proč, ale tato střízlivá Anglie mi připadá nejpohádkovější a nejromantičtější ze všech zemí, které jsem kdy viděl. Snad je to pro ty staré stromy*“ (Čapek, 2011, s. 56).

Pri vytváraní predsudkov a stereotypov zohrávajú dôležitú rolu kultúrne vzorce. „*Ich tlak je tak silný, že len s ťažkosťami ich môžeme ovplyvniť rôznymi edukačnými či osvetovými intervenciami*“ (Průcha, 2007, s. 208). Tieto kultúrne vzorce si jedinec osvojuje už počas procesu socializácie či enkulturácie. Ak sú predsudky hlboko zakorenené v kolektívnej pamäti národa, len ťažko sa ich jednotlivci zbavujú. Sú akoby zakorenené v ľudskej myšli a jednotlivcovi bránia nastaviť zrkadlo pravde či inému objektívnemu názoru.

Človek si uvedomuje odlišnosť a pri vstupe do iného kultúrneho prostredia môže prežiť tzv. kultúrny šok. Jeho príčinami môže byť práve odlišnosť hodnôt, ale i nastavenia spoločnosti. V prípade Čapka to bol nezvyk na veľké množstvá ľudí, pocit osamelosti, ako hovorí sám autor v knihe, je to pocit, ako keď sa malé dieťa stratí v lese. „*Tehdy jsem se vracel z Londýna zdrcen, zoufalý, zhroucen na duchu i na těle, poprvé v životě jsem pocítil*

slepý a zuřivý odpor k moderní civilizaci. Zdálo se mi, že je něco barbarského a katastrofálního v tom strašném nakupení lidí“ (Čapek, 2011. s. 60).

V dobe vzniku diela (1924), boli veľké davy a moderná civilizácia pre Čapka faktorom, ktorý ovplyvnil jeho vnímanie inej kultúry a sebareflexívne i jeho samotného. Píše, že sa to dotklo vnútra jeho bytosti a viedlo k existenčným otázkam: „*že jsem ztracen, že lidský život nemá ceny, že člověk je zvětšená bakterie hemžící se po milionech na nějakém plesnivém bramboru, že je to jen snad jen ošklivý sen, že lidstvo vyhyne nějakou hroznou katastrofou, že člověk je jen bezmocný, že se dám pro nic za nic do pláče a že se mi všichni budou smát“ (Čapek, 2011, s. 62).*

Kultúrne vzorce zohrávajú významnú rolu i v prípade vnímania jednej etnickej skupiny druhou v britskom kontexte (vnímanie Angličanov Welšanmi, alebo Škótov Angličanmi), ale i vo vnímaní Angličanov ľuďmi na kontinente. Čapek si všíma zaujímavý komunikačný znak tejto odlišnosti. „*Člověk z pevniny si dodává důležitosti tím, že povídá. Angličan tím, že mlčí. (...) Toto mlčení není mlčení člověka o samotě, ani mlčením pythagorejského filozofa, ani mlčení před bohem, ani mlčení smrti, ani němé hloubání. Je to mlčení zvláštní, společenské a vyříbené, mlčení gentlemana mezi gentlemany“ (Čapek, 2011, s. 73).*

Průcha (2007) hodnotí predsudky a stereotypy ako určité predpojaté postoje, ktoré vznikajú často medzi susediacimi národmi, nemajú racionálne jadro, ale často sú historického pôvodu. Charakterizuje ich navyše i vysoká zotrvačnosť, čo znamená, že sa prenášajú účinne – medzigeneračne, t.j. z generácie na generáciu, čím si zachovávajú nepretržitý a kontinuálny prechod z minulosti do súčasnosti a budúcnosti. Tým, že sa zo stereotypmi a predsudkami stretávame od narodenia, postupne sa začleňujú i do našej psychiky a mnoho ráz im slepo veríme, či rešpektujeme ich bez kritického a objektívneho preskúmania. Dovolíme si tvrdiť, že v dnešnej dobe neexistuje národ bez predsudkov a stereotypov a tým, že sa prenášajú medzigeneračne sú neustále živé, resp. oživované, často v najťažších časoch, ktorým daný národ čelí. Čapek dodáva, že vníma istý relativizmus kultúrnych dejín, pri ktorom dochádza k neustálej zmene hodnôt a ideálov, preto sa raz negatívne postoje môžu zmeniť na pozitívne a naopak.

Zaujímavé sú i postoje k stereotypom. Stereotypy sú často vnímané v negatívnom uhle pohľadu, avšak súhlasíme s názorom, že vďaka určitému stupňu stereotypizácie môžeme určitým spôsobom klasifikovať ľudí resp. zatriedovať ich do určitých štruktúr, ktoré nám pomáhajú pochopiť danú kultúru. To znamená, že stereotypy (pokiaľ nedosiahnu stupeň negatívnych stereotypov, predsudkov a etnofaulizmov) nám pomáhajú v určitej kategorizácii (Průcha, 2007). Pomenovanie rozdielov bez hodnotenia môže pomôcť pri vzájomnom

pochopení a tolerancii. „Viděl jsem velikost a moc, bohatství, blahobyt a vyspělost nevyrovnatelnou. Nikdy mi nebylo smutno, že jsme malý a nehotový kousek světa. Být malý, neurovnaný a nedodělaný je dobré a statečné poslání“ (Čapek, 2011, s. 129).

Pokiaľ ide o britský kontext, stereotypy o Angličanoch, Škótoch, Welšanoch a obyvateľoch žijúcich v Severnom Írsku nám pomáhajú dokresliť si bohatú mozaiku britského národa, resp. komponentov, ktoré dotvárajú dnes často pertraktovanú britskú identitu. Musíme však podotknúť, že stereotypy o Angličanoch, resp. anglickom národe sú úzko spojené s historickým pozadím, keď zoberieme do úvahy fakty o veľkom britskom impériu a o kolonizačných a dobytvačných snahách Angličanov vydobýť si svoje postavenie vo svetom meradle. Preto viaceré stereotypy týkajúce sa Angličanov vychádzajú i z faktov o minulej sláve impéria. Na tomto príklade vidíme, že stereotypy a predsudky majú často historické jadro, resp. pôvod.

Čapek avšak nesúdi ani nehodnotí „lepšie“ a „horšie“ národy. Svoje *Cestopisní fejtony* píše v duchu hlbokého porozumenia odlišnostiam a isté stereotypy mu pomáhajú k zaradeniu javov a charakteristík národa/kultúry v snahe vytvoriť istý plastický obraz. Na druhej strane, vnímame jeho postrehy ako prínosné. Prejavuje sa v nich jeho vlastná kultúrna identita, ktorá je konfrontovaná s neznámou situáciou a prostredím.

Stereotypy a hodnotenie Angličanov v kontexte diela *Anglické listy*

Podľa O'Driscolla (1995) je pre Britov, resp. Angličanov charakteristický značný individualizmus. Tento individualizmus sa odzrkadľuje i v stereotypochoch o upevňovaní vzťahov či získavaní priateľstiev medzi Angličanmi, čo sa prejavuje i nenadväzovaním bližších hlbších vzťahov s novými kolegami či známymi. Iným národom sa zdá, akoby Angličania potrebovali dlhší čas na vytvorenie skutočných úprimných priateľstiev. V tomto smere daný stereotyp podporuje i bežná nezávislá komunikácia, ktorá nezachádza do detailov.

Typická je anglická fráza spojená s aktuálnym počasím (*It is a lovely day, is it not?*), ktorá slúži ako začiatok rozhovoru. Téma počasia je vo všeobecnosti často v Anglicku pertraktovaná. Častá frekvencia témy o počasí vznikla na základe ďalšieho stereotypu, ktorý vychádza hlavne zo strany iných národov, že v Anglicku prší dosť často a počasie je charakteristické lejakmi, mrholením a hmlami. Podľa zistení však priemerný počet daždivých dní, resp. priemerný počet zrážok v Anglicku nie je až taký odlišný od iných európskych krajín (Oakland, 2010). Stereotyp však vznikol a je ťažké eliminovať ho, nakoľko ho nachádzame v rôznych filmových spracovaniach, dej ktorých sa odohráva v Anglicku za

‘typického daždivého, hmlistého, sychravého dňa’. Aj Čapek uvádza, že v Anglicku ho zaujala klíma, vďaka ktorej je všetko zelenšie, huňatejšie ako na kontinente.

Práve verejné medziľudské vzťahy, typické pre kontinentálnu európsku kultúru, tu v istej miere absentujú: „*Na ulicích se nežije, nekouká, nemluví, nestojí ani nesedí. Ulicemi se jenom probíhá.(...) U nás, v Itálii, ve Francii je ulice jakási velká hospoda nebo veřejný sad, náves, shromáždění, hřiště a divadlo, rozšířený domov a zápraží. Tady je něčím, co nepatří nikomu a nikoho nesbližuje s ostatními, tady nepotkáváte lidi a věci, zde je jenom mjíte*“ (Čapek, 2011, s. 59).

Ak sa vrátíme k téme individualizmu, individualizmus Angličanov môžeme nájsť i v otázke bývania. Angličania prejavujú radi svoj individualizmus, ktorý si nadovšetko cenia. Neobľubujú konformnosť, o čom svedčí i pestrá výzdoba domov či obydlí počas vianočných sviatkov. Dekorácia je typická pre svoju jedinečnosť. Je taká, akú iný sused nemá, resp. ktorá sa od iných susedných domov niečím líši, tým, že je výnimočná. Z tohto dôvodu, ak sa chce Angličan odlišiť od svojho suseda, a ak sú domy nanajvýš podobné (napr. poldom, dvojdom, radová zástavba), chce sa odlišiť aspoň iným názvom resp. menom pre svoj domov či výnimočnosťou vianočnej či inej dekorácie. Můj dom, můj hrad (*my home, my castle, angl.*) – aj to je pre Angličanov špecifické a svedčí to o fakte, že často skombinujú v interiéri starodávny nábytok s moderným, len aby sa vytvorilo teplo domova (cosiness), zosobnené v objekte krbu, na ktorého rímse stoja fotky rodinných príslušníkov (O’Driscoll, 1995).

Individualizmus je podľa Čapka prítomný aj v tom, že Angličan i v cudzine ostáva Angličanom. Udržiava si svoju vlastnú kultúru identitu. „*Udržuje se skoro úzkostlivě stranou, žije-li uprostřed jiného národa. Okukuje sice jeho obrazy a architekturu a vylézá na jeho nejvyšší hory, ale neúčastní se jeho života, neakceptuje jeho radosti a nedovede se s ním setkat na jeho půdě*“ (Čapek, 2011, s. 132). Toto tvrdenie je do istej miery predsudkom, ale predpokladáme, že vychádza z autorovej osobnej skúsenosti.

Čapek si všimá anglický domov ako miesto harmónie, kde má svoje postavenie istá patriarchálnosť rodiny, pohodlie. Očividné je to najmä na vidieku: „*Cestička jako by ji vymetl, sametové tůně s lekníny a kosatci, parky, zámky, louky a louky, žádná pole, nic co by křičelo o lidské dřině. Ráj, kde sám pánbůh udělal asfaltové a pískové cesty, nasázel staré stromy a upletl z břechťanu dečky na červené domky*“ (Čapek, 2011, s. 82).

Rovnako sa hovorí, že Angličania sú viac formálni a konzervatívni či chladní so špecifickým ‘suchým’ humorom, že stoja radi v rade (*standing in a queue, angl.*), a že viacerí sú snobi (zrejme alúzia na monarchistické zriadenie a prítomnosť monarchu v krajine, uskutočňovanie osláv členov panovníckej rodiny spojené s pompou a hrdosťou). I tieto

stereotypy vznikli na základe pozorovania daného národa a danej krajiny zvonku, avšak dôležité je klásť akcent na osobnú skúsenosť.

Čapek považuje všetky národné zvláštnosti za obohatenie tohto sveta. Anglicko sa podľa neho líši od kontinentu a vyzerať inak, ako čakal. Váži si túto krajinu, pretože si tak veľa z histórie udržala. Istým spôsobom si túto krajinu idealizuje: „*To nejkrásnejší na Anglii jsou však stromy, stáda a lidé, a pak ještě lodi. Stará Anglie pak jsou ti růžoví staří gentlemani, kteří zjara nosí šedivý cylindr a v létě honí kuličky na hřištích golfu a vypadají tak svěže a mile, že bych si chtěl s nimi hrát, kdyby mi bylo osm let. A staré ladies, které pořád mají v rukou pletení a jsou růžové, krásné a vlídné, pijí horkou vodu a nikdy vám nevypravují o svých nemocech*“ (Čapek, 2011, s. 121). Situácia sa však od roku 1924 zmenila, i keď mnohé stereotypy v kultúre pretrvali.

Ako to bolo uvedené v úvode, Veľká Británia je multikultúrnou krajinou a jednotlivé národy žijúce na jej území prechovávajú voči sebe navzájom rôzne stereotypy. V dnešnom ponímaní sú napríklad podľa Houstona (2008) Angličania v Škótsku vnímaní ako anti-urbánni bieli osadníci, ktorí zarábajú šesťciferné výplaty, vlastnia veľký dom v Londýne, a všetky tieto benefity prišli vymeniť za kúsoček ticha v Škótskych vysočinách. Realita nás však vracia do obrazu, že mnohí Angličania prišli do Škótska za prácou (manuálnou) alebo prácou v manažmente.

Spomenuté informácie nájdeme zosumarizované v rôznych cestovných bulletinoch či publikáciách o Veľkej Británii a jednotlivých národoch žijúcich na britských ostrovoch. Viaceré z nich sú dnes už prekonané, no mnoho z nich ešte stále ostávajú, nakoľko sa medzigeneračne prenášajú. Ako sme už viackrát akcentovali, stereotypy nám pomáhajú 'vyznať' sa v novej kultúre, ktorú nepoznáme, i na základe ponúkanej kategorizácie hodnôt, tradícií, postojov k životu či orientácii na ciele. Dôležitým ale ostáva fakt, že akékoľvek stereotypy alebo predsudky by mali byť overené jednotlivcom na 'vlastnej koži' v danej krajine, alebo v kontexte interkultúrneho dialógu.

Karel Čapek nám svojim vlastným literárnym spôsobom narúša tieto stereotypy a napriek časovému odstupu je jeho dielo plné tolerantnosti a úcte k rozdielom. Anglicko vníma ako krajinu, ktorá „*je země antinomií. Je to nejkrásnější a zároveň nejošklivější ze všech zemí, které jsem kdy viděl. Vyvinula nejhroznější moderní industrialismus a přitom uchovala nejpůvodnější bukolický život. Je nejdemokratičtější ze všech národů a přitom má v úctě nejstarší přežitky aristokracie. Je zároveň puritánsky vážná i dětinsky veselá. Má v sobě nejvíce tolerance a zároveň nejvíce predsudků. Je nejsvětovější ze všech států, ale přesto nejméně zbavená lokálních a provinciálních citů a zájmů. Její obyvatelé jsou neobyčejně plaší a zároveň neobyčejně sebevědomí. Spojují v sobě maximum osobní svobody s maximum*

lojality. Anglický život je utkaný ze střízlivého common sense a z iracionalismu Alicina světa divů. A tak dále. Angli je země paradoxů, proto zůstává zemí tajemnou“ (Čapek, 2011, s. 138).

Hodnotenie a hodnoty hrajú významnú úlohu pri vnímaní odlišností. Prijatie noriem spoločnosti inej kultúry môže byť obzvlášť náročné. Na druhej strane je možné vnímať mozaiku kultúr a národov ako súčasť veľkej svetovej kultúry, v ktorej má každá svoje miesto.

Je len na jedincovi akým spôsobom bude vnímať a súdiť či nesúdiť „to iné“. Karel Čapek nás vo svojom diele previedol Európou, ako uvádzame v analýze na základe *Anglických listov*, mnohé stereotypy pretrvali od doby vzniku tohto diela. Môžeme konštatovať, že stereotypy sú súčasťou každej kultúry, ale len jedinec z nich môže vytvoriť predsudky, tým, že ich nedokáže prijať, akceptovať či tolerovať. Čapek sa snažil priblížiť tieto rozdiely vlastným štýlom, niekedy humorne, inokedy so skrytým smútkom nad rozdielmi, ktoré pozorovať. Presvedča nás, že pochopenie odlišností je potrebné, ale hodnotenie nesmie byť založené na predpojatosti a negatívnych predsudkoch. Najmä v kontexte 21. storočia sa nám jeho odkaz javí byť prítomný a podstatný.

LITERATÚRA

- BROŽÍK, V.: *Hodnotové orientácie*. Nitra: Polianka, 2007, 150 s.
 BROŽÍK, V.: *O hodnotách a lúďoch*. Nitra: Polianka, 2006, 178 s.
 BURIÁNEK, F.: *Karel Čapek*. Melantrich: Praha, 1978, 299 s.
 ČAPEK, K.: *Cestopisní fejtony*. Praha: Fragment, 2011, 500 s.
 ČAPEK, K. Po stopách veľkej výpravy. In *GEO*, Nov. 2010/11. Bratislava: Ringier, 2010, s. 49 – 52.
 HAVLÍK, M.: *Karel Čapek – život a dílo v datech*. Academia: Praha, 1983. 88 s.
 HORÁKOVÁ, H.: *Kultura jako všelék?* Praha: Slon, 2012, 318 s.
 HOUSTON, R.: *Scotland. A Very Short Introduction*. Oxford: OUP, 2008, 171 s.
Karel Čapek. Sborník příspěvků.: Hradec Králové: Státní vedecká knihovna, 1990, 212 s.
Karel Čapek a český jazyk. Praha: PF UK, 1990, 131 s.
 KLÍMA, I.: Praha: Československý spisovatel, 1962, 152 s.
 OAKLAND, J.: *The British Civilization*. London: Routledge, 2010, 360 s.
 O'DRISCOLL, J.: *Britain: The Country and Its People*. Oxford: OUP, 1995, 224 s.
 PRŮCHA, J.: *Interkulturní komunikace*. Praha: Grada Publishing, 2010, 199 s.
 PRŮCHA, J.: *Interkulturní psychologie*. Praha: Portál, 2007, 220 s.

RESUMÉ

Cultural Stereotypes in Karel Čapek's *English Letters*

Recognition of different, i.e. foreign culture has become the matter of crucial importance in the period of multiculturalism and renewed interest in intercultural dialogue has dominated the areas of different fields of study in the recent decades. One of the key terms in this respect is the one connected with values and stereotypes. They can be performed through the medium of various forms in the mosaic of cultures. Moreover, stereotypes are inseparable part of cultural and national identity. Recognition of characteristic features of individual cultural

identities leads to making understanding between cultures more effective and deeper. Analysis of Karel Čapek's literary work titled *English Letters* (a part of *Travel Short Essays*) is surprising for readers even today because of its timelessness and topicality, comprised of several issues concerning national features and characteristics which create its inherent part. In our contribution we deal with national/cultural stereotypes' analysis taking into account points of view of Karel Čapek, the humanist, and the topicality of the given values in the context of 21st century.

RECENZIE**KOGNITÍVNY A DIDAKTICKÝ VÝSKUM TLMOČNÍCKYCH PROCESOV
A KONANÍ****Recenzovaná publikácia:**

Stahl, J.: *Čo sa odohráva v hlave tlmočníka? Simultánne tlmočenie. Teoretické otázky a praktické odpovede.* Bratislava: IRIS, 2013, 120 s. ISBN 978-80-89238-98-9

Kognitívno-emocionálny výskum interkultúrnej a transkultúrnej komunikácie má v súčasnosti prioritu pri odhaľovaní princípov fungovania jazyka a diskurzu, ako aj tlmočnických procesov a konaní. Príručka germanistu a translátológa Jaroslava Stahla ozrejmjuje v tomto duchu základné pojmy, súvislosti, definície a teórie súčasného stavu výskumu a výučby simultánneho tlmočenia.

Posudzovaná publikácia je zameraná na procesy i produkty technicky podporovaného simultánneho tlmočenia, pri ktorom je tlmočník determinovaný vonkajšími okolnosťami produkcie a situačného kontextu východiskového textu. Cenný je prehľad systematického výskumu simultánneho tlmočenia asi od začiatku šesťdesiatych rokov 20. storočia, keď sa na základe teórie prekladu etabluje ako mladá veda teória tlmočenia. Začali sa ňou zaoberať konferenční tlmočníci alebo psychológovia/psycholingvisti. Autor vyzdvihuje Lipskú školu Otta Kadeho, ruskú školu G.V. Černova, Nitriansku školu A. Popoviča, ďalej teóriu du sense Danice Seleskovitchovej, tzv. Parížsku školu, teóriu relevancie a interferencie, procesuálne teórie atď. Samozrejme, teória tlmočenia sa vždy obohacovala lingvistickými poznatkami, hlavne v súvislosti s tým, ako sa význam komunikátu prejavuje v povrchovej štruktúre jazyka, teda vo formálnej stránke. Produkt simultánneho tlmočenia, jednorazovej udalosti je súborom situatívno-pragmatických faktorov a práve táto formálna štruktúra je prvoplánovo nápadná. Skopos – v teórii o funkcii ústnej translácie – funguje ako premenná vzhľadom na recipientov; teória rečových aktov prispela okrem iného k poznaniu, že tlmočíme, čo rečník chcel povedať, a nie čo povedal.

Charakteristika simultánneho tlmočenia sa opiera o rozbor procesov, ktoré prebiehajú synchronne, súbežne, a demonštruje kognitívno-procesuálny prístup autora i k zostaveniu jeho návrhu kognitívno-lingvistického modelu simultánneho tlmočenia, ktorý je prienikový vo vzťahu k doterajším výskumom (porovnaj s. 69) a čerpá z nich.

Tretia kapitola publikácie, ktorá je tiež didakticky orientovaná, odzrkadľuje bohatý skúsenostný obzor autora, nielen etablovaného prekladateľa a tlmočníka, ale aj vyučujúceho tlmočenia. Autor vychádza z akceptovanej tézy o charaktere tlmočenia ako zručnosti, ktorá je pri správnej motivácii trénovateľná a (do vyššej či nižšej miery) naučiteľná, porovnaj s. 71: „Základom našich úvah je téza, podľa ktorej sa človek tlmočníkom nerodí, ale sa ním iba môže stať, a to vďaka nadaniu, záujmu a predovšetkým vďaka systematickej, ucelenej a náročnej príprave.“

Procesuálne zameraný tréning (dodávam, že ide o procesy podporované a rozvíjané konaniami), využitie aktuálneho členenia výpovedí z hľadiska témy a rémy, anticipácia,

efektívna tlmočnická kondenzácia a kompresia (skrátene a zhustenie obsahu) prispievajú ku kvalite translátorského vzdelávania. V didaktických odporúčaniach sa autor spolieha jednak na vlastnú bohatú pedagogickú empiriu, jednak na osvedčených didaktikov výučby tlmočenia, napr. Ulricha Kautza. Ako overené metódy analyzuje (ale uvádza aj protiargumenty) *shadowing* – hlasné opakovanie ústnych východiskových textov v rovnakom jazyku, *lag exercises* – úlohy s časovým odstupom/fázovým posunom od rečníka, tlmočenie z listu podľa E. Krackovej, pri ktorom je cieľom oralizácia písaného východiskového textu, *close tasks* – doplňovacie cvičenia rôzneho druhu.

Ciele tlmočnickej prípravy je fitness odstupňovaný od elementárnych po komplexné úkony, pričom sa nezanedbáva evalvácia progresie výkonov, napr. sebaevalvácia, hodnotenie kolegami a učiteľom, retrospektívnymi tlmočnickými protokolmi (introspekciou). V kapitole 3.4. je návrh modelu vzdelávacej štruktúry výučby simultánneho tlmočenia vo vysokoškolských podmienkach na Slovensku a v strednej Európe – je to jednoznačný vklad autora k tlmočnicko-didaktickej praxi.

Publikácia o princípoch a fungovaní simultánneho tlmočenia, o teoretických analýzach týchto procesov a didaktických dôsledkoch má potenciál byť obohacujúcim príspevkom v rámci slovenskej teórie a didaktiky tlmočenia a teda aj odporúčanou lektúrou pre študentov i odbornú verejnosť.

Zuzana Bohušová

NOVÁ MONOGRAFIA AKO SLOVENSKO-TALIANSKY INTERKULTÚRNY MOST

Recenzovaná publikácia: Kováč-Petrovský, D.: *Ponti interculturali slovacco-italiani: due fonti*. Milano: Vita e Pensiero, 2014, 108 s. ISBN 978-88-343-2699-2

Slovensko-talianskym medziliterárnym a medzikultúrnym vzťahom sa v rámci vedeckej a publikačnej činnosti doteraz najvýraznejšie venovali najmä kolegovia z nitrianskeho romanistického okruhu. Početné teoretické práce profesora Pavla Koprdu – či už priamo z oblasti talianistiky, slovensko-talianskych medziliterárnym vzťahov, románových štúdií, ako aj všeobecných literárno-komparatistických výskumov – sú z hľadiska kvalitatívneho i kvantitatívneho doteraz neprekonané. Profesor Koprda je aj ideovým otcom myšlienky vydávania nitrianskych zborníkov *Studi italo-slovacchi* či *Quaderni italo-slovacchi*, ktoré pomáhajú zmysluplne vytvárať pomyselný most medzi oboma literatúrami a kultúrami. V autorových aktivitách pokračuje Fabiano Gritti a jeho ďalší kolegovia. Medziliterárne súvislosti riešia aj talianisti a komparatisti v rámci bratislavskej romanistickej katedry, na banskobystrických katedrách romanistiky a translátológie, ako aj na Ústave talianskeho jazyka a kultúry Pedagogickej fakulty v Ružomberku.

A práve z dielne autora, patriaceho do okruhu ružomerskej talianistiky, vyšla v uplynulých mesiacoch originálna vedecká monografia, konkrétne od tamojšieho riaditeľa spomenutého ústavu **Dušana Kováča Petrovského** – *Ponti interculturali slovacco-italiani: due fonti*. Ako môže čitateľ dedukovať z jej názvu, je napísaná v taliančine. Z toho vyplýva aj cieľový čitateľ, ktorým je buď talianista alebo záujemca o slovenskú literatúru a kultúru, ktorý ovláda tento jazyk. Pozitívne je potrebné zdôrazniť i to, že monografia vychádza v Taliansku – vhodne tam totiž zapadne do kontextu literárnovedných a slovackistických publikácií.

Dlhú dobu tam funkciu akýchsi relatívne ucelených dejín slovenskej literatúry v povojnovom období plnilo dielo Bruna Meriggiho z roku 1968 *Storia delle letterature ceca e slovacca* (tiež vyšlo v Miláne). Autor v nej spracoval vývinové etapy slovenskej literatúry

od svojho pôvodu (kontext cyrilometodskej tradície, cez stredovek, osvietenstvo, romantizmus, realizmus, až po „obdobie po oslobodení“, teda po súčasné obdobie). Je však prekvapujúce, že napríklad pri charakteristike katolíckej moderny nespomenul slovensko-taliansky literárno-kultúrny a cirkevný aspekt (čo zasa správne a logicky zdôrazňuje vo svojej práci Kováč-Petrovský). Dodajme, že Merigiho publikácia sa stala na dlhé desaťročia (prakticky až dodnes) nosnou literárno-historickou prácou a zároveň učebnicou slovenskej literatúry pre študentov slovakistiky, bohemistiky a v širšom kontexte i slavistiky v Taliansku. Okrem toho vyšlo v krajine viacero teoretických publikácií od Agostina Visca, Jána Lacka, Stanislava Ďuricu, z novšieho obdobia viacero antológií, ako aj preklady slovenskej literatúry v časopisoch.

A práve do tohto rámca (nielen obsahového, ale i časového) vhodne zapadá uvedená Kováčova monografia. Nie je poňatá všeobecne, ale zameriava na osobnosti slovenskej exilovej literatúry (najmä katolíckej proveniencie), ktorí zo spoločensko-politických dôvodov a náboženskej perzekúcií našli prechodný alebo trvalý domov v Taliansku, resp. Vatikáne (exponenti katolíckej moderny a aktivity Ústavu Cyrila a Metoda v Ríme). Autor si však všíma aj viaceré ďalšie súvislosti a kontakty (literárne i mimoliterárne) medzi slovenskými a talianskymi spisovateľmi (napríklad Papini a Smrek a iné), ako aj inšpiračné zdroje našich básnikov a prozaikov z talianskeho prostredia. Nosné literárno-vedné portréty s analýzami diel sa týkajú dvoch excelentných slovenských literárnych a prekladateľských osobností – Jozefa Felixa a Viliama Turčányho. Interkultúrny kontext dotvára predstavenie a aktivity u nás pomerne málo známeho maliara Ernesta Zmetáka a jeho pôsobenie v Taliansku.

Práve odkrývanie bielych miest, neznámych faktov a usúvzťažňovanie jednotlivých autorov a diel na literárno-historickej osi, je výrazným plusom tejto práce. Kniha má nielen literárno-vedný (v užšom kontexte literárno-historický), ale aj translatologický význam – a to práve v súvislosti s analýzou prekladov či názormi Felixa a Turčányho na preklad a jeho funkciu.

Dušan Kováč-Petrovský v sebe nezaprie okrem talianistu ani filológa klasických jazykov (keďže sa venoval aj latinčine a gréčtine), najmä vo viacerých doplňujúcich a vysvetľujúcich poznámkach, ktoré čitateľovi pomôžu lepšie sa zorientovať vo viacerých literárno-historických a kultúrno-jazykových súvislostiach. Autor je precízny vo výbere faktov, rovnako kultivovaný je aj jeho lingvistický prejav.

Celkovo sa môžeme potešiť, že je na svete ďalšia kvalitná literárno-vedná a translatologická publikácia.

Ivan Šuša

JULIUS ZAYER V NOVEJ MONOGRAFII

Recenzovaná publikácia: SCHACHERL, M.: *Zeyer vypravěč*. České Budějovice: Pedagogická fakulta Jihočeské univerzity, 2013, 170 s.

Riaditeľ Gymnázia vo Vodňanoch a zároveň externý spolupracovník Katedry českého jazyka a literatúry Pedagogickej fakulty Jihočeskej univerzity v Českých Budějoviciach **Martin Schacherl** svojou monografiou s názvom *Zeyer vypravěč – vybrané rysy stylu prozaických prací Julia Zeyera* veľmi precízne nadviazal na dlhodobějšíu prácu, možno povedať, „českobudějovickej školy“ s literárnym textom, v konkrétnom zameraní najmä na detailnú analýzu autorovho jazyka a štýlu. Dôvodom spracovania bohatého pramenného materiálu bola hlavne skutočnosť, že hoci je odborných prác o básnikovi, prozaikovi a dramatikovi Juliusovi Zeyerovi (1841 – 1901) pomerne dosť, i tak v súčasnosti chýbajú

„odborné studie, které by nověji a přesvědčivěji zhodnotily Zeyerův básnický osobitý styl či s možnostmi moderních poznatků literární teorie přinesly aktualizované výklady jeho poezie či prózy“ (s. 15). A pretože si viaceré konferencie, ktoré sa konali o živote a tvorbe Juliusa Zeyera, príliš nevyšimali typický básnikov jazyk a štýl, daná téma čakala na odborné spracovanie.

Martin Schacherl sa tak po úvodnom priblížení okolností Zeyerovho života a tvorby (spätosť s lumírovskou generáciou, českou katolíckou modernou, dekadenciou i secesiou), čerpajúc i odkazujúc na viaceré odborných prameňov, zameral v monografii najmä na výskum jazyka a štýlu básnikovho prozaického diela, konkrétne na svojrázny autorský idiolekt, ktorý súčasný čitateľ pociťuje ako výrazne archaický, pretože jazyk prozaických prác Juliusa Zeyera obsahuje „mnoho knižných prostriedkú a archaismů i vzhledem k dobové normě a soudobému úzu“ (s. 21). Okrem toho je známe, že autor využíval i lexikálne prostriedky, pochádzajúce z ľudového jazyka vo všetkých obdobiach svojej prozaickej tvorby. Martin Schacherl tak dospel k názoru, že išlo v mnohých prípadoch o autorský zámer, z dôvodu Zeyerovej trvalej snahy po výlučnosti básnického jazyka, ktorá „se projevovala ve formální exkluzivitě jeho umělecké dikce. Knižní charakter jazyka, spojený s příznakovou archaicitou, a to v rámci dobového úzu, vytvořily básníkovi předpoklad pro záměrné deklarování estetické funkce, která se projevila mj. i v artistním charakteru jeho výrazu“ (s. 29). Schacherl okrem skutočne minuciózneho morfológického i syntaktického rozboru Zeyerovej tvorby, pristupuje aj ku komparácii jeho pražskej legendy s názvom *Inultus (Tři legendy o krucifixu)* s prózou Aloisa Jiráka *Balada z rokoka*. Pre oba príbehy, majúce spoločné najmä tragické finálne riešenie, je v rámci autorského štýlu zaujímavá typicky dlhá epická veta, ktorá je u oboch autorov „syntakticky bohatá a rytmicky členěná“ (s. 44). Taktiež analyzuje funkčnosť výrazových prostriedkov v Zeyerových textoch, akým je napríklad *přirovnání*. Zaujímá sa i o naratívne postupy bohatej prozaickej tvorby Juliusa Zeyera, kladúc dôraz na jeho vyjadrovaciu zložku, ktorá prešla istou formou vývinu, ale aj o tematickú a textovú výstavbu autorových próz. Martin Schacherl sa tak pokúsil odhaliť „potenciální proměny autorova postoje k prozaicky zpracované látce“ (s. 92), a to konkrétne na Zeyerových juvenilných prózach, ktoré vychádzali na stránkach beletristického týždenníka *Lumír*.

Napokon nemenej dôležitý je Schacherlov interpretačný výskum, zacielený v závere monografie na problematiku literárnych postáv v prózach Júliusa Zeyera. Vo vzťahu ku kompozičnej výstavbe textu si tak možno všimnúť, že Zeyerove postavy sú zväčša pasívne, izolované, pesimisticky zmýšľajúce o živote, a to najmä v zmysle nenaplnenia ich individuálnej vôle. „Od každodenní banální reality utíkají do světa estetična, různorodých ideálů, do světa umění či osobitě pojaté víry“ (s. 127).

Monografia Martina Schacherla s názvom *Zeyer vypravěč – vybrané rysy stylu prozaických prací Julia Zeyera* tak v celkovom vyznení vnáša do kontextu lingvisticko-literárneho výskumu nový a zvlášť originálny pohľad na osobnosť, ale najmä na komplexnú výstavbu textov Juliusa Zeyera, čím skutočne nabáda i samotného percipienta „k hledání styčných momentů a paralel mezi jeho osobnostní rysy, popř. přijatým životním postojem a zpracováním konkrétní prozaické látky“ (s. 146).

Ján Gallik

DÔKAZ SYSTEMATICKÉHO ZÁUJMU O TVORBU „MEDZIGENERAČNÝCH BÁSNIKOV“

Recenzovaná publikácia: TATÁR, J.: *Z poézie troch storočí*. Banská Bystrica: FHV UMB, 2013, 126 s. ISBN 978-80- 557-0568-2

Súbor analyticko – interpretačne zameraných textov Jozefa Tatára *Z poézie troch storočí* sa, podľa slov autora, usiluje „prispieť k poznaniu jej vývinových premien v sledovanom období s poukázaním na dobové hodnotové konštanty a produktívne tvorivé princípy“. V širšom zábere a s nahliadnutím do viacerých literárnohistorických období sprostredkúva interpretujúci diela spisovateľov rôzniacich sa poetologicky a typologicky. Pri výbere z ich tvorby priznáva selekciu ovplyvnenú nielen vlastným profesijno-čitateľským záujmom, ale aj spoluriešiteľstvom literárnych tém a problémov stojacich v centre viacerých literárnovedných konferencií a participáciou na viacerých vedeckých podujatiach a projektoch. Aj preto nám jeho monografia predstavuje pomerne rôznorodý diapazón spisovateľov, z ktorých každý ponúka v rámci svojej autorskej stratégie vlastnú reflexiu doby a človeka – od Jána Bottu cez Štefana Krčméryho, Jána Smreka, Jozefa Nižňánskeho po Mikuláša Kováča, Eduarda Gombalu, Ondreja Nagaja a Miroslava Bartoša. Predložený text je tiež dôkazom Tatárovoho dlhodobého a systematického záujmu o tvorbu „medzigeneračných“ básnikov – v ich tvorbe si všima „kríženie“ dvoch princíпов, a to národného a cirkevného, pričom konštatuje ich nevyváženosť. V analyticko-interpretáčnych sondách dokazuje Bottovu schopnosť „umelecky funkčne variovať“ a ako jediného z levočských študentov „básnický účinne a apelatívne“ prezentovať ideály pohybu meruôsmych rokov, konštatuje filozoficko-estetickú súvzťažnosť medzi Kierkegaardom a debutovou poéziou Jána Smreka, načrtáva tematický a motívický register Krčméryho poézie viažuci sa na poprevratové udalosti, pri hodnotení Nižňánskeho básnickej prvotiny zdôrazňuje jej novosť a invenčnosť dosahovanú „modelovaním pocitu až osudovej posadnutosti svojimi predkami, a hlavne intenzitou jeho prežívania“. V prípade Mikuláša Kováča potvrdzuje autor monografie „farebnosť“ jeho poézie, kombinovanie „naoko nepestrého jazyka a farby ako literárneho znaku“, následne mapuje židovské motívy v slovenskej poézii 19. a 20. storočia, pri uvažovaní nad Gombalovým debutom hodnotí jeho básnický postoj k životu preniknutý „priznaným a vierou dotovaným kresťanským potenciálom“, stopuje Nagajovo porozumenie pre obyčajnú ľudskosť, nefalšovanú pravdu, skutočnú lásku a Bartošove básnicko-výtvarné „skicovanie“ podôb sveta, ktorý obklopuje básnika zručne narábajúceho i štetcom.

V jednotlivých sondách postupuje autor výberovo – zväčša sa málo zaoberá celožitovným dielom spisovateľov, ale volí si hlavne individuálne básnické gestá, rozkrývajúce ich významotvornú stratégiu a obraznosť. Jeho sondy priamo s gravitačnou intenzitou mieria priamo do „srdca“ umeleckého diela, aby z neho vydolovali myšlienково-umelecké posolstvo. Mozaikovo kompletizujú mapu slovenskej literatúry a upozorňujú na diela a autorov známych i menej známych, obohacujúcich hlasy v „orchestri“ slovenskej poézie svojou novosťou a rozličnosťou. Výslednicou týchto snažení Jozefa Tatára je publikácia slúžiaca predovšetkým odborníkom zaoberajúcim sa literárnou vedou a históriou a tiež študentom slovenského jazyka a literatúry na vysokých školách.

Anton Lauček

PREMENY SLOVA

Recenzovaná publikácia: Hradilová, D. a kol. (eds.): *Proměny slova*. Olomouc: Univerzita Palackého v Olomouci, 2013, 113 s. ISBN 978-80-244-3489-6

Publikácia *Proměny slova* vznikla na počesť bohemistu a slavistu univerzitného profesora Edvarda Lotka (1932 – 2011), ktorý sa pozoruhodným spôsobom zaslúžil o rozvoj synchronného medzijazykového výskumu s orientáciou na jazykový pár čeština – poľština. Hranice lingvistického poznania rozšíril aj v oblastiach výskumu češtiny a poľštiny v prekladateľskej praxi a česko-poľského jazykového pomedzia. Okrem toho napísal intelektuálne podnetné štúdie o českej lexikológii, lexikografii a rétorike. Editorka Darina Hradilová v predhovore publikácie uvádza, že profesor E. Lotko pozitívne ovplyvnil profesijné smerovanie všetkých autorov recenzovanej publikácie.

Publikácia *Proměny slova* ponúka čitateľovi možnosť dozvedieť sa o mnohých podstatných zmenách, ktorými prešla slovná zásoba češtiny od roku 1948 až po súčasnosť. V nej uverejnené štúdie potvrdzujú poznanie, že k dynamike slovnej zásoby ako celku a jej komponentov prichádza v dôsledku neustálych zmien v mimojazykovom prostredí, a tiež aj v dôsledku interakcií, ktoré prebiehajú vo vnútri lexikálneho systému. Autori štúdií volia rôznorodé metodologické prístupy (systémovo – funkčný, pragmatický). Prítomnosť viacerých metodologických prístupov vnímame pozitívne v tom, že ponúkajú rôzne uhly pohľadov na „proměnu slova“.

Publikácia obsahuje sedem štúdií, pričom každá z nich predstavuje podľa editorov samostatnú kapitolu publikácie. Štúdia **O. Bláhu** *Proměny českého lexika v letech 1948 – 1989* zachytáva zmeny v slovnej zásobe, ktoré sú odrazom vtedajších prelomových spoločenských udalostí v českých krajinách. Prostredníctvom vyexcerpovaného materiálu z vtedy najčítanejších tlačených periodík (*Rudé právo*, *Mladý svět*) poukazuje na pozíciu prevzatých slov v češtine, konkrétne sa zaoberá ich frekvenciou a štýlovou charakteristikou. Okrem toho poukazuje aj na javy v slovnej zásobe češtiny, ktoré posilňujú jej aglutinačný charakter: narastajúca produktivnosť kompozície ako jedného zo slovotvorných spôsobov, silná tendencia k univerbizácii, pribúdajúca nesklonnosť atribútu. Štúdie D. Svobodovej a P. Mittera nadväzujú na predchádzajúcu v tom zmysle, že konkretizujú fenomén cudzích a prevzatých prvkov v českom jazyku. Štúdia **D. Svobodovej** *K typologické odlišnosti přejatých neologických prvků* opisuje, ako sa adaptujú prevzaté neologické prvky z prevažne analytických jazykov v rámci jednotlivých jazykových rovín češtiny. Veľkú pozornosť venuje autorka predovšetkým ich formálnej inkompatibilite, pritom poukazuje na nárast podielu izolačných, aglutinačných a syntetických rysov v českom jazyku. **P. Mitter** poukazuje v štúdiu *Popis a klasifikace hybridních kompozit a odmítavé postoje k nim v české jazykovědě v průběhu 20. století* na to, že českí jazykovedci vnímali hybridné kompozitá, najmä s prvým komponentom cudzieho pôvodu, protirečivo. V prvej polovici 20. storočia ich striktne odmietali z viacerých dôvodov, o. i. preto, že sú pre češtinu cudzie, typologicky nevhodné. Ďalším argumentom „proti“ bol ich slangový charakter a s tým súvisiaca skepsa o ich uplatnení sa v spisovnom jazyku. Približne od polovice šesťdesiatych rokov sa uvádzajú hybridné kompozitá v lexikografických aj gramatických opisoch češtiny bez hodnotiacich súdov a odporúčaní nahrádzať ich iným typom synonymických pomenovaní. **E. Jandová** sa orientuje v štúdiu *Neologizmy tvořené z příjmení politiků (od čunkodomků přes bobotrik k polévce havlovačce)* neologizmy, ktoré vytvorili používatelia jazyka (žurnalisti) z priezvisk cudzích politikov. Zamerala sa najmä na slovotvorné postupy, ktoré sa pri ich tvorení využívajú a do akej miery sú tieto postupy systémové. **D. Hradilová** sa v štúdiu *Asymetrické antonymické modely v současné češtině* zaoberá najmä príčinami vzniku asymetrických antonymických modelov. Asymetrické antonymické opozície vysvetľuje ako dôsledok: a) slovotvorných procesov; b) významovej diferenciacie; c) funkčného zaradenia; d)

„rozmnoženia“ jedného člena. V teoreticky „ladenej“ štúdií *Proč lexikální morfologie* sa zamýšľa jej autorka **B. Bednaříková** nad rozdielmi medzi morfológiou tvaroslovnou a lexikálnou. Lingvistická teória, ktorá neberie do úvahy prechody medzi javmi, je neúplná. Zdôrazňuje, že flexívne morfológické procesy primárne slúžiace syntaktickým potrebám, môžu však slúžiť aj onomaziologickým potrebám. Stredobodom pozornosti **J. Svobodovej** sú pragmatické aspekty premeny slova. V štúdií *Záměrné ohrožování tváře jako prostředek komunikační strategie ve specifickém typu mediálního dialogu* porušovaním zdvorilosti ako očakávanej vlastnosti komunikátu a zámernou nezdvorilosťou ako komunikačnou stratégiou, pre ktorú je charakteristické časté používanie expresívnych výrazových prostriedkov.

Recenzovaná publikácia je obohatením bohemistického a slavistického knižného fondu. Odporúčame ju ako obohacujúce čítanie vedecko-pedagogickým pracovníkom na univerzitách, študentom slovanských aj neslovanských filológií a všetkým ostatným, ktorí sa zaujímajú o jazyk a jeho používanie.

Zdenko Dobřík

SPRÁVY A INFORMÁCIE

Á propos, preklad!

Nedávno vydala česká translatická Eva Novotná publikáciu *Uplatnenie absolventov odboru prekladateľstvo a tlmočníctvo v praxi*. Aj keď bol jej výskum (založený na štatistických údajoch, získaných z dotazníkov absolventov tohto odboru) vykonávaný v ČR, situácia je vzhľadom na analogický vývin v oboch krajinách po roku 1989, resp. 1993, na trhu práce v uvedenej oblasti, podobná. Pozitívne výsledky uplatnenia absolventov, inšpirujú **Katedru translatické**, ktorá realizuje výučbu tohto odboru na Filozofickej fakulte UMB, využívať doterajšie kontakty a spolupracovať s praxou.

Jednou z konkrétnych foriem tejto spolupráce je podujatie, ktoré zorganizovala 15. októbra 2014 **Katedra translatické** FF UMB a **Generálne riaditeľstvo Európskej komisie pre preklad** v Luxemburgu – spoločné tvorivé dielne pre študentov odboru prekladateľstvo a tlmočníctvo **Á, propos, preklad**. Hostí z Luxemburgu – profesionálnych prekladateľov EK **Mgr. Dominiku Uhríkovú** a **Mgr. Petra Ballu** – privítal vedúci Katedry translatické FF UMB **PhDr. Ivan Šuša, Ph.D.** a oboznámil ich s aktivitami katedry, jej štruktúrou a projektmi v oblasti



pedagogickej, vedeckej činnosti s potrebou prepájania štúdia translatické s praxou. Aj keď katedra vznikla len pred rokom, s výchovou budúcich prekladateľov a tlmočníkov majú jej členovia skúsenosti viac ako päťdesiat rokov počas pôsobenia na Filologickej fakulte a Fakulte humanitných vied. Ďalšia časť podujatia bola venovaná priamo študentom – v dvoch blokoch (bakalári a magistri) si viac ako päťdesiat dobrovoľne prihlásených študentov mohlo vyskúšať prekladať autentické odborné texty, s ktorými sa stretávajú profesionálni prekladatelia Európskej komisie. Prekladalo sa z troch svetových jazykov (angličtiny, nemčiny a francúzštiny) do slovenčiny. Bakalári z tretieho ročníka dostali text vopred, mohli sa naň pripraviť (po stránke jazykovej, ako aj terminologickej) v dostatočnom časovom predstihu. Prváci a druháci z magisterského stupňa dostali text priamo na seminári. Potom nasledovala diskusia s analýzou jednotlivých prekladov, zdôvodnenia použitých postupov a riešení. Študenti sa zaujímali aj o možnosti stáže a práce prekladateľa, resp. tlmočníka pre európske inštitúcie. Obe strany sa vzájomne dohodli, že v aktivitách tohto typu budú naďalej pokračovať, keďže o podujatie bolo zo strany študentov prekladateľstva a tlmočníctva veľký záujem. Viac o podujatí, ako aj o možnostiach prekladateľských stáží v európskych inštitúciách, si môžete prečítať na internetovej stránke Katedry translatické Filozofickej fakulty Univerzity Mateja Bela.

Ivan Šuša

Špiritistická seansa v Štátnej vedeckej knižnici

V rámci voľného cyklu čítaní z prekladov vznikajúcich na pôde Filozofickej fakulty UMB sa 12. novembra v priestoroch Literárneho a hudobného múzea ŠVK v Banskej Bystrici konala beseda o preklade knihy **Diabolská izba** od majstra detektívky (no, ako vyplýva z názvu, i fantastiky a hororu) A. C. Doylea. Host'om bol prekladateľ PhDr. Martin Djovčoš, PhD. z Katedry anglistiky a amerikanistiky, ktorý zbierku poviedok prekladal v spolupráci s Mgr. Barborou Kráľovou, PhD.

Dr. Djovčoš predstavil autora a študentom priblížil priebeh prác na texte, ako aj vydavateľskú prax Vydavateľstva Európa, v ktorom zbierka v roku 2013 vyšla. Podujatie moderoval PhDr. Martin Kubuš, PhD., taktiež z Katedry anglistiky a amerikanistiky, a besedu umelecky spestril PhDr. Peter Zemaník, ktorý predniesol dve poviedky zo spomínanej publikácie (**Diabolská izba** a **Nové katakomby**). Ako obvykle, aj teraz mali študenti možnosť zapojiť sa do súťaže o knihu. Zbierku **Diabolská izba** aj s venovaním si napokon odniesla študentka magisterského štúdia FiF UMB Bc. Veronika Fričová, ktorej touto cestou ešte raz srdečne gratulujeme.

Na margo nadpisu článku len toľko, že nie je až taký prehnaný, ako sa čitateľom môže na prvý pohľad zdať. Prekladateľ sa prítomným v sále zdôveril, že pri práci na poviedke zaoberajúcej sa vyvolávaním duchov zažil čosi, čo nemožno nazvať inak ako blízke stretnutie literárno-metafyzického druhu. Preložený text sa v istej fáze začal jednoducho strácať (podobne, ako keď podržíte prst na tlačidlo **backspace**). Pravosť príbehu kolega Djovčoš doložil krátkym videozáznamom, ktorý vďaka vlastnej duchaprítomnosti vyhotovil priamo vo víre mysteriózneho besnenia zrejme nie len pomyselného počítačového škriatka. Že nešlo o podvrh, ale autentický nevysvetliteľný jav, ktorý zvrátilo len násilné vypnutie služobného počítača, môžem dosvedčiť aj ja, ako aj kolegyňa, ktorej hlas jasne počuť aj na nahrávke. Kto povedal, že prekladateľská práca je všedná?

Martin Kubuš



Nezabúdame (alebo holokaust v preklade)

V dňoch 10. – 14. novembra 2014 sa konalo na Slovensku už niekoľko rokov úspešne organizované podujatie *Týždeň vedy a techniky*. Do spomínanej celoslovenskej akcie sa zapojila aj **Katedra translológie Filozofickej fakulty Univerzity Mateja Bela (FF UMB)** v Banskej Bystrici prednáškou **PhDr. Ivana Šušu, Ph.D.**

Inšpiratívna prednáška s názvom *Nezabúdame (alebo Holokaust v preklade)* sa uskutočnila 12. 11. 2014 v aule FF UMB na Ružovej ulici a bola zameraná na prezentáciu prednášateľových výskumov z oblasti memoárovej literatúry a medziliterárnych vzťahov. Dr. Šuša sa zaoberá témou memoárov vo vzťahu k prekladu (najmä v slovensko-talianskom medziliterárnom kontexte) niekoľko rokov, publikoval o tom dve monografie, viacero vedeckých štúdií, odborných článkov a recenzií. Na podujatí odzneli ukážky z prekladov (na Slovensku doteraz nepublikovaných) diel židovských autorov, ktorí prežili tragické časy holokaustu – Liana Millu, Aldo Carpi a Giuliana Tedeschi. Autentické spomienky vybraných autorov preložil z taliančiny špeciálne pre účely tejto akcie Dr. Ivan Šuša a predniesli ich študenti prekladateľstva a tlmočníctva FF UMB **Matej Volešini, Ida Topinková a Martina Lovasová.**



Katedra translológie FF UMB si takýmto spôsobom pripomenula antifašistický odkaz autorov memoárovej literatúry a uctila si zásluhy všetkých, ktorí bojovali a dodnes bojujú za hodnoty ľudských práv, morálky, demokracie, plurality a diverzity v spoločnosti.

Eva Čulenová, Ladislav György

Univerzitnému profesorovi Jurajovi Dolníkovi udelili čestný doktorát UMB



Na slávnostnom zasadnutí Vedeckej rady Filozofickej fakulty Univerzity Mateja Bela (UMB) v Banskej Bystrici, ktoré sa konalo dňa 30. októbra 2014, udelili čestný doktorát *Doctor honoris causa UMB* **prof. PhDr. Jurajovi Dolníkovi, DrSc.** Univerzitný profesor Juraj Dolník sa spolupodieľa svojou vedeckou a pedagogickou aktivitou, ako aj ďalšou spoločenskou angažovanosťou na rozvoji jazykovedy a translológie, šírení hodnôt vzdelanosti, humanizmu a kultúry v domácom a medzinárodnom kontexte.

S Univerzitou Mateja Bela, s jej bývalými i súčasnými pracoviskami, spájal a spája univerzitného profesora Juraja Dolníka dlhoročný vzťah. Desať rokov (do roku 2007) pôsobil na Katedre germanistiky niekdajšej Filologickej fakulty UMB a potom na Katedre germanistiky Fakulty humanitných vied UMB. Prednášal v bakalárskom i magisterskom stupni štúdia. Okrem toho viedol univerzitné doktorandské semináre v odbore všeobecná jazykoveda zamerané na metodológiu výskumu a poznávania. Bol školiteľom viacerých doktorandov, ktorí pôsobia na súčasnej Katedre germanistiky na Filozofickej fakulte UMB. Vo funkcii vedúceho Katedry

germanistiky na niekdajšej Filologickej fakulte UMB (1998 – 2005), ako aj v ďalšom období pôsobenia na tunajšej univerzite, pestoval katedrovú kultúru, ktorá obsahuje nasledovné ťažiskové štandardy: sebadisciplína – byť náročný k iným predpokladá byť náročný k sebe samému; základom nefalšovanej súdržnosti pracovného spoločenstva na katedre je práca na spoločných pedagogických a výskumných úlohách, s ktorými sa každý pracovník vnútorne stotožnil. Presadzoval filozofiu mysliteľského vzdelávania, ktorá sa zakladá na tom, že každý študent je potenciálny mysliteľ, a preto by mu mala katedra poskytnúť možnosť realizovať túto potencialitu. Svoje vedecké poznatky prezentoval aj medzi členmi a sympatizantmi banskobystrickej pobočky Slovenskej jazykovednej spoločnosti pri SAV.

Univerzitný profesor Juraj Dolník bol členom Vedeckej rady na niekdajšej Filologickej fakulte UMB (1998 – 2002) a členom Vedeckej rady na UMB (2007 – 2010). Aj po ukončení pracovného pomeru na UMB prichádza často do banskobystrického akademického prostredia na medzinárodné lingvistické a translatické konferencie organizované Katedrou germanistiky, Katedrou slovenského jazyka a literatúry a Katedrou anglistiky a amerikanistiky na Filozofickej fakulte UMB. Duchovnú spriaznenosť Juraja Dolníka s banskobystrickým univerzitným prostredím potvrdzuje aj jeho dlhoročné členstvo v Redakčnej rade nášho časopisu.

Juraj Dolník patrí k najvýznamnejším predstaviteľom lingvistického myslenia v česko-slovenskom priestore, ako aj k významným lingvistom v európskom priestore, najmä v nemecky hovoriacich krajinách, v Maďarskej republike, Poľskej republike atď. Dlhodobou rozširuje hranice ľudského poznávania v oblasti výstavby jazyka, jeho osvojovania a fungovania, ako aj v oblasti používania jazyka predstaviteľmi diverzitných sociokultúrnych spoločenstiev. Dôsledne spája poslanie vedca a vysokoškolského pedagóga. Vysokoškolské učebnice, skriptá a učebné texty, ale aj monografie a iné publikácie píše so zámerom posilniť intelektualizáciu odbornej prípravy študentov. Zaraďuje do nich nielen najnovšie, ale aj staršie intelektuálne výnimočne hodnotné poznatky, na ktoré sa neprávom zabúda. Činí tak v presvedčení, že čím viacej poznáme lingvistickú aj širšiu interdisciplinárnu duchovnoviednu minulosť, tým je väčšia pravdepodobnosť objavenia niečoho nového. V tomto zmysle nabáda knižne i ústne doktorandov, ale aj mladšiu a strednú generáciu lingvistov, aby sa vrátili k Platónovi, I. Kantovi, W. von Humboldtovi, E. Cassirerovi a k iným výnimočným mysliteľom. Návrat k nim je cestou k rozvíjaniu a rekonštrukcii existujúcich konceptov v jazykovednom diskurze. Juraj Dolník je tvorcom alternatívnych teoretických konštruktov chápania jazyka v jeho prirodzených vzťahoch. To znamená, že jeho lingvistické uvažovanie nezostalo v zajatí pojmov systém, štruktúra, zákonitosť, funkcia, jazyk, reč. Najmä pod vplyvom skúseností z pedagogického narábania s jazykom dospel k poznaniu, že jazyk treba skúmať v živote jeho nositeľov. Preto sa vydal na cestu explanačnej lingvistiky, ktorá ho priviedla k logicky orientovanej explanácii. O niečo neskôr sa začal orientovať na interpretačnú explanáciu, ktorá dominovala a dominuje v sociokultúrnych vedách. Zmysel poznávania jazyka prostredníctvom interpretačnej explanácie nachádza vo vníkaní do tajov ľudskej duše a ducha mikro a makrospoločenstiev, pretože z tejto perspektívy možno vyvodzovať závery pre praktickú duchovnú činnosť.

O uznaní vedeckovýskumných a pedagogických výsledkov Juraja Dolníka vedeckou aj širšou spoločenskou komunitou svedčia nielen početné členstvá v národných a medzinárodných komisiách a výboroch, pozvania na vedecké konferencie a sympóziá, ale tiež ocenenia a vyznamenania vedeckými, akademickými a ďalšími inštitúciami, ako sú Zlatá medaila Filozofickej fakulty Univerzity Komenského v Bratislave (2002), Zlatá medaila Univerzity Komenského v Bratislave (2007), Veľká strieborná medaila Univerzity Komenského v Bratislave (2012), Strieborná medaila Univerzity Mateja Bela v Banskej Bystrici (2007), Prémia Literárneho fondu za vedeckú literatúru (2011).

Udelenie titulu DOCTOR HONORIS CAUSA UNIVERZITY MATEJA BELA univerzitnému profesorovi PhDr. Jurajovi DOLNÍKOVI, doktorovi vied, má svoje opodstatnenie ako vyjadrenie uznania a úcty Univerzity Mateja Bela v Banskej Bystrici tejto

výnimočnej osobnosti súčasnej slovenskej a európskej jazykovedy a národnej kultúry za celoživotnú vedeckovýskumnú a pedagogickú prácu.

Pán profesor, srdečne Vám gratulujeme a tešíme sa z významného ocenenia Vašej práce.

Zdenko Dobřík

Životné jubileum profesora Michala Harpáňa

Dňa 27. októbra oslávil významné životné jubileum – sedemdesiatku – slovenský literárny vedec, prekladateľ, vysokoškolský učiteľ, člen Redakčnej rady nášho vedeckého časopisu *NOVÁ FILOLOGICKÁ REVUE* a dlhoročný kolega a priateľ – **profesor Michal Harpáň**.

Michal Harpáň sa narodil v Kysáči v bývalej Juhoslávii. Študoval na Filozofickej fakulte v Novom Sade, odbor juhoslovanská literatúra (1968), postgraduálne štúdium ukončil na Filologickej fakulte v Belehrade obhajobou magisterskej práce *Slovenský a srbský nadrealizmus – paralela* (1973). Doktorát literárnych vied získal na Filozofickej fakulte v Novom Sade na základe obhajoby dizertačnej práce *Poézia a poetika Michala Babinku* (1978). Od roku 1969 do roku 2013 pracoval na Filozofickej fakulte v Novom Sade v Srbsku, najskôr ako asistent pre slovenskú literatúru a teóriu literatúry, potom ako docent (1979), mimoriadny profesor (1984) a riadny profesor (1989). V rokoch 1984-1986 bol prodekanom pre vedu na Filozofickej fakulte v Novom Sade. Od roku 1986 tam pôsobil ako vedúci katedry slovakistiky, okrem toho prednášal slovenskú literatúru aj na Filologickej fakulte v Belehrade (od roku 1989). V rokoch 1997-99 vyučoval aj na Vysokej škole pedagogickej v Segedíne v Maďarsku a na Pedagogickej fakulte v Sombore na slovenskom oddelení v Báčskom Petrovci v Srbsku. Od roku 2005 do roku 2011 pôsobil aj na Slovensku, konkrétne na Univerzite Mateja Bela v Banskej Bystrici, najprv na Katedre slovakistiky Filologickej fakulty a po zlúčení katedrií na Katedre slovenského jazyka a literatúry, oddelení prekladateľstva a tlmočníctva Fakulty humanitných vied uvedenej univerzity (z ktorého vznikla Katedra translatológie FF UMB). V roku 2012 si prevzal na slávnostnom zasadnutí Vedeckej rady Univerzity Mateja Bela v Banskej Bystrici čestný doktorát (*doctor honoris causa*).

Michal Harpáň sa počas svojej plodnej vedeckej činnosti zaoberal tromi zložkami literárnej vedy – teóriou literatúry (rovnomená publikácia – *Teória literatúry*), literárnou kritikou (napr. práca *S literárnou vedou a kritikou*) i dejinami literatúry (*Dejiny slovenskej literatúry II.*) – a to jednak syntetizujúco (publikácia *Teória literatúry* či najnovšie *Dejiny slovenskej literatúry*), ako i analyticky (*Texty a kontexty*, *O Paľovi Bohušovi*, *Predslovy a doslovy* a i.). Harpáňov vedecký záujem presahuje dolnozemskej kontext, autor sa totiž zameriava aj na súčasnú slovenskú (najmä medzivojnovú) literatúru so špeciálnym záujmom o súčasnú poéziu. Tento záujem vyvrcholil v najnovších *Dejinách slovenskej literatúry* zväzok č. 2, ktorej je spoluautorom. Michal Harpáň sa aktívne zapájal aj do vedeckej činnosti v rámci nášho univerzitného prostredia – bol členom Vedeckej rady UMB, garantom študijného odboru slovenský jazyk a literatúra či hlavným riešiteľom projektu Vega Kultúrne paralely a diverzity vo filológii.

Milý Michal, spomíname si, ako si si pri preberaní čestného doktorátu UMB zaspomínal na časy, keď si začal pôsobiť na Filologickej fakulte, neskôr Fakulte humanitných vied a radi tieto slová zverejňujeme aj v našom časopise:

Tých šesť akademických rokov v Banskej Bystrici mi navždy zostane v pamäti: bol som skvele prijatý od kolegyň a kolegov, od všetkých zamestnancov fakulty. Ešte stále mi je dôverne známy každý kútik kopcovitého univerzitného areálu na Ružovej ulici (aj v zime, keď

som sa v nedeľu s ťažkým kufrom polmetrovým snehom brodil hore schodmi od brány do budovy fakulty).

Nezabudnem, samozrejme, ani na šesť generácii študentov, s ktorými som nadviazal mimoriadny kontakt – hoci sa im niekedy zdalo, že som trochu prísnejší, nikto sa nesťažoval. Dúfam, že odo mňa dostali vedomosti a smerovanie pre ďalšie odborné zdokonaľovanie.

Keď som teraz prichádzal do Banskej Bystrice a keď sa už od Zvolena matne začali črtiť obrysy tohto starobylého mesta obkoleseného vrchmi zo všetkých strán, znovu som pocítil to hrejivé citové chvenie, ktoré máme v očakávaní príchodu do prostredia, kde sa cítíme príjemne. Také boli moje príchody do Banskej Bystrice vo všetkých letných obdobiach: v jeseň, keď lesy už pred Novou Baňou začali hýriť všetkými farbami, od sýto zelenej, cez všetky odtienky žltej a hnedej až po ten zázrak, ktorým je ohnivo červená, v zime, keď predmestia a mesto dostali tú najkrajšiu rozprávkovú snehovú prikrývku, alebo keď stromy boli okrášlené inovárou, na jar, keď sa všetko zelenalo a kvitlo, ba aj v lete, keď som sa díval na opar alebo na biele baránky, ktoré sa vznášali nad horami.

Redakčná rada časopisu NOVÁ FILOLOGICKÁ REVUE žela svojmu kolegovi a priateľovi – oslávencovi Michalovi Harpáňovi – predovšetkým veľa zdravia, sily a neúnavnej chuti naďalej vedecky pracovať.

Vážený pán profesor, milý Michal, ešte raz VŠETKO NAJLEPŠIE!

Ivan Šuša



NOVÁ FILOLOGICKÁ REVUE

vydáva

Filozofická fakulta

Univerzity Mateja Bela v Banskej Bystrici

Časopis vychádza 2x ročne.

Príspevky do 1. čísla upravené podľa pokynov posielajte **do 20. marca 2015** na adresu:nova.filologicka.revue@gmail.com**Neupravené príspevky nebudú uverejnené!**

Za jazykovú správnosť príspevkov zodpovedajú autori.

NOVÁ FILOLOGICKÁ REVUE

Pokyny pre autorov

Jazyk	Príspevky môžu byť napísané v jazyku, ktorý sa vyučuje na FF (slovenský, anglický, nemecký, ruský, francúzsky, španielsky, taliansky, maďarský, poľský)
Formát súboru	Microsoft Word 2007 -.DOCX
Špeciálne symboly a znaky, ktoré nie sú obsiahnuté v unicode znakovnej sade, zahrnúť ako obrázky. V prípade väčšieho počtu symbolov vložte celú tabuľku ako jeden obrázok.	
Na začiatku príspevku označiť sekciu: literárnovedná; lingvistická; translatologická; kulturologická; recenzie; informácie o konferenciách, seminároch a kolokviách; kronika	
Písmo	12, Times New Roman
Riadkovanie	1,5
Odseky	Na začiatku každého odseku alebo logického celku odsadenie 1,5 cm
Zarovnanie	Do bloku
Hlavička	NÁZOV PRÍSPEVKU (kapitálky , bold, veľkosť 14, centrovane, riadkovanie 1,5) Vynechať riadok (1,5) Meno autora (bold, veľkosť 12, zarovnanie vľavo, riadkovanie 1), Vynechať riadok (1) Inštitúcia - pracovisko, mesto (bold, veľkosť 12 zarovnanie vľavo, riadkovanie 1) e-mail vynechať riadok (1,5) text...

	<p>Príklad:</p> <p style="text-align: center;">O REFLEXII TEÓRIE PREKLADU ODBORNÝCH TEXTOV NA SLOVENSKU</p> <p>Vladimír Biloveský</p> <p>Filozofická fakulta Univerzity Mateja Bela, Banská Bystrica vladimir.bilovesky@umb.sk</p> <p>Kľúčové slová: preklad, interdisciplinarita, translatológia Key words: translation, interdisciplinarity, translatology</p>
Text príspevku Rozsah (min. 10 strán)	Times New Roman, veľkosť 12, riadkovanie 1,5; zarovnané okraje Text členiť na odseky, kapitoly, resp. podkapitoly
Formát strany	Normalizovaná strana (30 riadkov, 60 znakov). Rozsah štúdie: minimálne 10 strán (pri riadkovaní 1,5)
Poznámky za príspevok	Poznámky v texte označujte (1), (2)... Umiestňujte ich na koniec textu pred zoznam literatúry. Nepoužívať poznámky pod čiarou!
Literatúra: Zoznam literatúry uvádzať v abecednom poriadku, prosíme nečíslovať	za textom vynechať riadok(1,5) LITERATÚRA (Times New Roman, bold, veľkosť 12, riadkovanie 1, zarovnané okraje) Vynechať riadok (1) Knižná: VILIKOVSKÝ, J.: <i>Preklad ako tvorba</i> . Bratislava : Slovenský spisovateľ, 1984, 240 s. Časopisecká: VILIKOVSKÝ, J.: <i>Preklad jazykovej špecifiky</i> . In: <i>Revue svetovej literatúry</i> , 16, 1980, č. 6, s.170-176. Štúdia v zborníku: VILIKOVSKÝ, J.: <i>Slovenské preklady Poeovho havrana</i> . In: <i>Preklad a tlmočenie 3. Zborník príspevkov z medzinárodnej konferencie v dňoch 20. a 21. júna 2001 v Banskej Bystrici</i> . Banská Bystrica : Filologická fakulta UMB, 2001, s. 12-40. Internetový zdroj: KUCIANOVÁ, A.: <i>Personálie v elektronickej súběžnej Slovenskej národnej bibliografii</i> . In: <i>Bibliografický zborník 2000-2001</i> [online]. Martin : Slovenská národná knižnica, 2005 [cit. 2006-01-24], s. 136-139. Dostupné na internete: < http://www.snk.sk/nbuu/Zborník_2000_2001.pdf > (Times New Roman, veľkosť 12, riadkovanie 1, zarovnané okraje)
Resumé: 1/ v angličtine	Za literatúrou, vynechať riadok (1,5) RESUMÉ (Times New Roman, bold, veľkosť 12, riadkovanie 1,

	zarovnané okraje) Vynechať riadok (1) Text resumé (Times New Roman, veľkosť 12, riadkovanie 1, zarovnané okraje) Prosíme uviesť názov príspevku v jazyku resumé.
--	--